onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
MATTEO GUENDOUZI & CRISTIANO RONALDO

INSTANT TACTIQUE
MARTINEZ
ROI DE BELGIQUE

TURFU
WAHI
ELYE DROIT

INTERVIEW
MOFFI
LORIENT EXPRESS

MAIS AUSSI :
- TIAKOLA
- IMPULSTAR
- VINTAGE
- MADE IN FRANCE
- SNACKS

IMMERSION
LUXEMBOURG
LE PARADIS DU FOOT

DOSSIER
COUPE D'EUROPE
LES MÉCONNUS DE LA C1

Matteo GUENDOUZI

« JE NE JOUERAI JAMAIS UN RÔLE »

344
OCTOBRE 2021

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF — PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€

L 16712 - 344 H - F: 5,90 € - RD

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Clément Lefebvre

Secrétaire de rédaction :
Anaïs Djerouet

Couverture :
Nadir Daroui, Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Sophie Descours, Julien Moreau, Auxance Malga et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Mohamed Guendouzi
Régis Nsiabamfumu
Élodie Malatrait
Céline Choquell
La Villa Gaby
C.S.
Jérémy Puzos
Charlotte Calland
Marie Thimoreau
Teddy Poix
Stefan Van Loock
Martin Le Blévec

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

TOUT ÇA POUR ÇA

On l'attendait tous avec impatience. Des stades sans âme, des joueurs lassés par les huis clos, des diffuseurs frustrés par le rendu télévisé et des téléspectateurs dégoûtés par l'absence d'ambiance dans les tribunes. Dix-huit mois de privation n'auront donc pas suffi à freiner la bêtise intempestive de certains excités. En quelques semaines à peine, les débordements se sont multipliés dans différents endroits de l'Hexagone et la LFP s'est retrouvée au premier plan médiatique.

Pas question de pointer du doigt certains supporters plus que d'autres. Car les dérapages enregistrés à Nice, Lens, Angers ou Montpellier auraient en réalité pu se produire dans n'importe quel stade de Ligue 1. Les semaines se suivent et se ressemblent et chaque journée du championnat de France de football apporte son lot de violences. Jets de projectiles, envahissement de terrain, bagarres entre fans... quelques poignées de dégénérés rivalisent de folie.

Mais comment donc venir à bout de ce phénomène quasi unique dans les cinq grandes ligues européennes ? Les clubs tricolores semblent démunis pour lutter contre ce fléau et la LFP ne paraît pas mieux lotie. Hormis la fermeture partielle de tribunes ou des huis clos totaux, rien n'est vraiment fait pour mettre fin à l'escalade. Les fauteurs de troubles continuent de foutre le bazar sans être arrêtés ni même inquiétés. Inconcevable à l'heure du numérique où il demeure très aisé de retrouver les coupables grâce aux caméras de surveillance.

En réalité, la solution se trouve sans doute au niveau de nos politiques, incapables jusqu'ici de s'emparer de ces dossiers encombrants pour donner l'exemple en sanctionnant lourdement les fautifs afin de permettre aux vrais supporters de fréquenter à nouveau des endroits fréquentables. Il y a trois décennies, l'Angleterre avait su lutter efficacement contre le cancer du hooliganisme en prenant à bras le corps le sujet et en faisant pointer les voyous au commissariat à l'heure des matchs. La France saura-t-elle à son tour y remédier ?

Prochaine Parution : Onze Mondial N°345, le jeudi 4 novembre 2021.

7
7 / PAROLE À LA DÉFENSE
GIANNI INFANTINO
8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
SUPPORTERS / CRISTIANO RONALDO
9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10
SNACK
LE FOOTOSCOPE

12
12 / TURFU
ELYE WAHI

18
ONZE DISPUTE
TOUS LES LUNDIS

COUV' 20
14 / MATTEO GUENDOUZI
ENTRETIEN AVEC LE CHOUCHOU DES SUPPORTERS DE L'OM

32
SNACK
6 SECS CHRONO

MONDE 34
36 / IMMERSION
LUXEMBOURG : PETIT VEUT DEVENIR GRAND
40 / DOSSIER
LES MÉCONNUS DE LA LDC
52 / INSTANT TACTIQUE
ROBERTO MARTINEZ

FRANCE 58
60 / RENCONTRE
TEREM MOFFI
68 / INSIDE
IMPULSTAR 2021-2022
74 / MY LIGUE 2
YASSINE BENRAHOU
76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR
80 / FOOT FÉMININ
KESSYA BUSSY

86
SNACK
DEMOLITION MAN

88
C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : FC SOCHAUX 1980-1981
92 - ÉTOILE FILANTE : ANDRÉS D'ALESSANDRO
93 - HALL OF FAME : DIMITAR BERBATOV

94
CARRÉ VIP
TIAKOLA

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

40€

au lieu de 59

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

GIANNI INFANTINO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Gianni Infantino, le président de la FIFA, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un président innocent, j'ai nommé Gianni Infantino, aussi appelé l'homme qui veut révolutionner le football.

Acculé. Telle est la situation de mon client. À vous entendre, cet Italo-Suisse ne souhaite que le mal du sport roi. Que toutes ses idées causeraient uniquement du tort au ballon rond, aux joueurs, aux entraîneurs, aux spectateurs, aux supporters. Pourtant, sa seule envie est d'offrir toujours plus de spectacle aux fans. La Coupe du Monde et l'Euro tous les deux ans ? Qui oserait s'opposer à ces plaisirs simples : se retrouver chaque été autour de terrasses surchauffées par l'ambiance, de fans-zones accessibles à tous et d'émotions incomparables ? Demandez donc aux supporters africains leur bonheur d'avoir une Coupe d'Afrique des Nations tous les deux ans !

Les mordus de foot ne cessent de se plaindre depuis des années des trêves internationales. Quel suiveur assidu des championnats européens ne tombe pas en dépression quand arrivent ces incessants breaks ? Pour éviter cela, mon client propose de les réduire ! L'avantage pour les entraîneurs de clubs ? Bénéficier de leur effectif sur des temps plus longs, favorisant le travail global et une meilleure gestion du groupe. L'autre avantage, c'est que ces périodes de qualifications ressembleraient à des minis-tournois avec plus d'enjeu et non plus ces déplacements inintéressants pour le grand public.

Et pour ceux qui osent comparer cela à la SuperLeague, il est bon de rappeler que mon client ne compte absolument pas miser sur le prestige des sélections pour leur délivrer un ticket au Mondial, mais bien sur un système de mérite sportif, avec des éliminatoires classiques. Arsène Wenger, qu'on ne peut pas taxer d'être l'ennemi des clubs, l'a récemment expliqué : *« Les clubs auront les joueurs rien que pour eux pendant sept mois au minimum ! Ils ont tout à y gagner ».*

Mesdames et messieurs les jurés, fermez les yeux et tentez de vous rappeler ce sentiment, un matin de France-Brésil en juillet 1998 ou un jour de France-Argentine en juin 2018... Ces petits papillons dans le ventre, signe d'une journée qui marquera éternellement votre mémoire ! Et je ne peux croire que la répétition de ces évènements ne fasse perdre son goût si savoureux. Quand on aime, on ne compte pas. Alors, profitons de cette opportunité rêvée pour avaler un football toujours plus qualitatif.

Pour tous ces arguments, je vous demande donc d'acquitter mon client.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« SUPPORTERS »

On s'est impatienté à l'idée de les retrouver, les entendre chanter, pousser. Après des mois de silence, d'abstinence, leur retour dans les tribunes de France apparaissait comme une délivrance. Pourtant, quelques évènements isolés sont venus déstabiliser ce retour peut-être trop prématuré. Après un an et demi sans stade, certains supporters ahuris en manque de QI ont détruit les rêves de milliers d'enfants. Des gamins, à qui l'on comptait les légendes des gradins, à qui l'on promettait un lieu divin, qui ont juste assisté à des spectacles bien trop malsains. Lens, Nice, Montpellier, Angers, Marseille… à travers l'Hexagone, ces personnes ont brisé les rêves de nombreux mômes. Se donner la qualité de supporter, issu d'un milieu populaire, ne pardonne pas toutes ces dérives qui se passent de commentaires. L'ambiance festive doit prendre le dessus sur les rixes collectives. La création de stades aseptisés, accessibles seulement aux bourses aisées, a frappé de plein fouet le football anglais. Il faut l'éviter à tout prix, le football en ressortira grandi.

Par **Antoine Chirat**

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« retour réussi »* du chef Cristiano Ronaldo, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un retour historique pour un joueur mythique
- Une ambiance dingue dans un théâtre des rêves
- Une équipe malmenée à domicile
- Un talent intact et une rage de vaincre hors du commun

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Pour un retour réussi, inscrivez déjà un premier but en vrai renard pour placer votre équipe en tête. Constatez le retour de votre adversaire et réfléchissez à la solution pour faire mieux.
2. Bien installé dans le rond central, commencez une course verticale en direction du but adverse, tout en appelant du regard le porteur du ballon.
3. Lâchez les chevaux pour vous défaire d'un premier marquage.
4. À 25 mètres de la cage, amenez-vous le ballon avec délicatesse sans perdre un seul petit km/h.
5. Face au but, envoyez une frappe soudaine, entre les jambes d'un gardien adverse surpris.
6. Direction le point de corner, une dizaine de foulées et une célébration toujours aussi singulière.
7. SUUUUUUUUUUUU.

Conseils de dégustation :

- **Gérer votre come back dans le calme.**
- **Attendre d'être prêt physiquement pour effectuer ses débuts.**
- **Continuer d'écrire l'histoire à votre manière.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

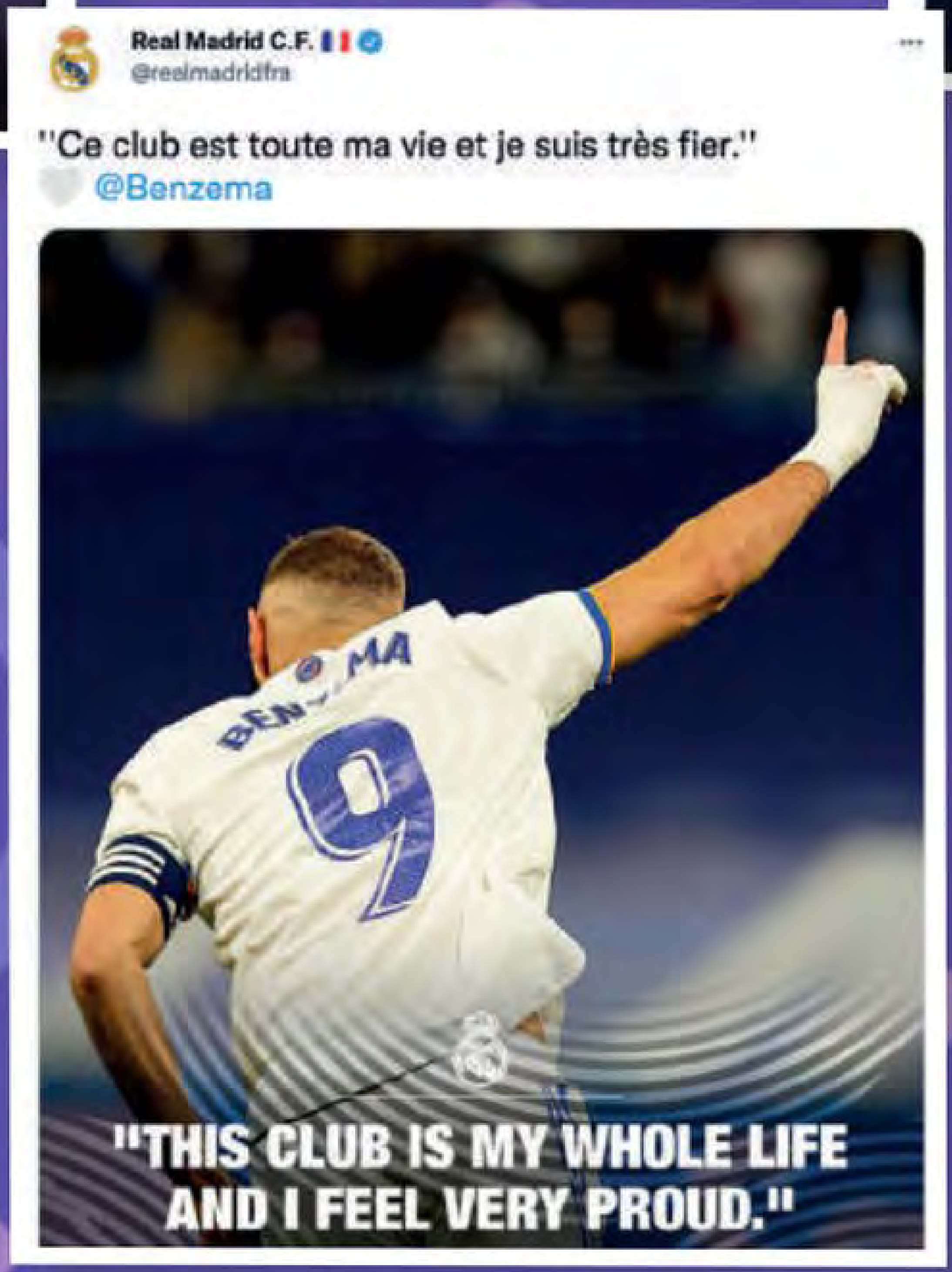
SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand remonter la pente, c'est plus dur que prévu »

« Quand le boss de l'OM s'appelle Jul »



« Quand la Maison Blanche, c'est la maison de Karim »

« Quand tu ne comprends pas qu'à Barcelone, Messi n'était jamais blessé »

« Quand tactiquement, tu es meilleur consultant qu'entraîneur »

« Quand le théâtre redevient un rêve »

« Quand Zidane se réincarne du côté de Montpellier »

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Hamari Traoré *(27/01/1992)*
Face à Tanguy Ndombélé, tu as souffert, mais tu t'es relevé et as repoussé ses dribbles chaloupés. Au départ moqué sur les réseaux sociaux, les voix se sont ensuite élevées pour prendre ta défense, car c'est bien ça que tu as parfaitement réussi : défendre. Une vision du football différente, l'efficacité face à la virtuosité. Tu as choisi la première solution.

Conseil : une bonne boîte ne fera pas de mal à ton prochain adversaire.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Pascal Feindouno *(27/02/1981)*
L'ASSE aurait bien besoin de ta magie balle au pied et de ta bonne humeur bière en main. Tes fulgurances sur la pelouse du Chaudron manquent à beaucoup de supporters qui s'accoutument désormais des bas fonds de la Ligue 1. D'ailleurs, ta sorcellerie manque aussi aux Girondins de Bordeaux. Sûrement le syndrome Feindouno.

Conseil : aider à préparer les boissons des joueurs avant les matchs.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Franck Ribéry *(07/04/1983)*
Le football business ? Très peu pour toi ! Alors que tu aurais pu t'envoler pour des destinations exotiques et remplir tes poches de pétrodollars, tu as préféré le football authentique. Direction la Salernitana, club méconnu tout juste promu en Serie A. Hâte d'assister à ton retour à l'US Boulogne en juillet 2023.

Conseil : il fait plus beau à Istanbul qu'à Boulogne.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Thierry Henry *(17/08/1977)*
Ça y est Titi, tu es de retour en France. Et ta relation avec le football hexagonal n'a jamais paru aussi bonne. Parfois accusé d'être hautain durant ta carrière, tu t'éclates désormais dans ce rôle de consultant. Visiblement aussi talentueux balle au pied que micro en main, tu t'imposes déjà comme un incontournable du petit écran.

Conseil : attendre un peu avant de retourner sur un banc.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Gérald Baticle *(10/09/1969)*
Tu n'as pas que le style de Pep Guardiola, mais aussi ses idées. Pour tes débuts à Angers, tu as décidé de casser la baraque. Un jeu offensif, des jeunes omniprésents, des complexes rangés au placard. Forcément, il y a et aura des défaites lourdes, mais aussi des succès de prestige, tes anciens potes de l'OL ont déjà subi ta loi.

Conseil : ne pas être jaloux du nouveau chauve à la tête de l'OL.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Dante *(18/10/1983)*
L'an dernier, l'OGC Nice n'avait pas réussi à accrocher l'Europe, la faute à une défense trop perméable. Bizarrement, depuis ton retour de blessure, les Aiglons ont fermé les vannes. Du moins lors des cinq premières rencontres de championnat. Sans te vanter, tu peux dire que tu y es pour quelque chose.

Conseil : ne pas dévoiler l'élixir de jeunesse que tu partages avec Hilton.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Elbasan Rashani *(09/04/1993)*
Inconnu au bataillon en début de saison, tu t'es déjà fait une place parmi les révélations de l'exercice. Sur tes quatre premières frappes cadrées, tu as inscrit... quatre buts. Une statistique assez folle pour un joueur d'origine kosovare, né en Suède, ayant découvert le monde pro en Norvège et que Clermont est allé chercher en Turquie.

Conseil : ne pas perdre confiance après la première frappe ratée.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Iñaki Williams *(15/06/1994)*
Ton nom est loin d'être le plus clinquant de la Liga, et pourtant. Dire que tu as la santé serait un euphémisme. 200 titularisations de suite en championnat, la dernière fois que tu as manqué un match remonte à avril 2016. À l'époque, l'Atlético Madrid de Griezmann sortait le Barça de Messi en C1 et l'OM était à vendre. Un autre monde.

Conseil : faire étudier tes capacités physiques par la NASA.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Sébastien Haller *(22/06/1994)*
Contrairement à beaucoup d'autres footballeurs, tu as su dire stop à la Premier League et ses salaires mirobolants, direction l'Ajax. Et comme tu es quelqu'un d'impatient, tu as vite marqué l'histoire de ton nouveau club en claquant un quadruplé pour ton premier rendez-vous de Ligue des Champions. À l'heure pour tes débuts dans la compétition reine.

Conseil : ne pas trop célébrer tes victoires dans les rues d'Amsterdam.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Wayne Rooney *(24/10/1985)*
Tes premiers pas d'entraîneur ne sont pas aussi faciles que ceux de joueurs. Si tu avais cassé la baraque avec Everton, le passage sur un banc s'avère plus compliqué. En poste depuis janvier, ton écurie vient tout juste de déposer le bilan et subir un retrait de 12 points. Tu lances donc à nouveau ta saison avec un total inédit de... -2 points après huit journées !

Conseil : oublie que t'as aucune chance et fonce !

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Xabi Alonso *(25/11/1981)*
La barbe rousse la plus classe de l'histoire du football se fait désormais un nom dans un rôle d'entraîneur. Mieux, tu as même réussi à faire monter la réserve de la Real Sociedad en deuxième division. Si tu pouvais arrêter de tout réussir dans ta vie, ça soulagerait pas mal ceux qui ont déjà du mal à enchaîner contrôle/transversale.

Conseil : ne pas mettre trop la pression aux joueurs.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Sir Alex Ferguson *(31/12/1941)*
Enfin, tu vas sûrement regarder les matchs de Manchester United avec plus de sérénité. Depuis ton départ en 2013, les Red Devils galèrent. Te voyant vieillir, l'un de tes meilleurs amis a décidé de rentrer à la maison pour te redonner le sourire. C'est l'avantage d'avoir un copain qui s'appelle Cristiano Ronaldo. L'histoire est à nouveau en marche.

Conseil : on ne conseille pas Sir Alex Ferguson.

-EL YE- -WA HI-

TURFU

« JE VEUX JUSTE QU'ON ME LAISSE JOUER »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Montpellier - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

ELYE WAHI

DATE DE NAISSANCE :
2 JANVIER 2003 À COURCOURONNES (ESSONNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,84 M

POIDS : 74 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
JS SURESNES (2009-2016),
SM CAEN (2016 - 2018),
MONTPELLIER HSC (DEPUIS 2018)

INTERNATIONAL : U19 (3 SÉLECTIONS)

Nouvelle saison, nouvelle génération ! Chaque mois, Onze Mondial rencontre un joueur né en 2003 dans sa rubrique « Turfu ». Notre premier invité évolue à Montpellier au poste d'attaquant : Elye Wahi. Peu à l'aise dans l'exercice de l'interview, le nouveau chouchou de la Paillade a forcé sa nature pour raconter son histoire mouvementée.

RFU

"J'ALLAIS À L'ÉCOLE ET AU FOOT. MA VIE SE RÉSUMAIT À ÇA. J'ÉTAIS UN ÉLÈVE DISSIPÉ. JE FAISAIS DES PETITES BÊTISES. ÇA SE VOYAIT QUE L'ÉCOLE N'ÉTAIT PAS MON TRUC"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je viens du 92, de Suresnes, en Île de France. J'ai grandi avec ma mère et ma petite sœur, je n'ai pas connu mon père. On vivait dans le haut de Suresnes. On se réunissait dans notre coin qui s'appelle *« Le Square »* pour jouer avec les potes. J'ai commencé le foot à la JS Suresnes, à l'âge de 6 ans. Et à 13 ans, j'ai signé au Stade Malherbe Caen.

Tu étais quel type de garçon ?
J'allais à l'école et au foot. Ma vie se résumait à ça. J'étais un élève dissipé. Je faisais des petites bêtises. Ça se voyait que l'école n'était pas mon truc. J'avais des problèmes de concentration. Je pouvais rester concentré pendant 10/15 minutes. Au-delà, mon esprit s'évadait *(sourire)*. J'ai arrêté les cours en troisième.

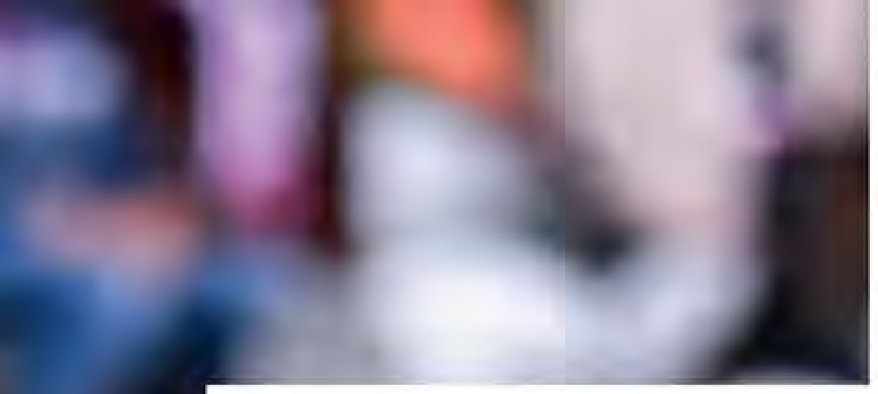
As-tu une anecdote à raconter concernant ton enfance ?
Un jour, en sixième, je me suis battu. Et quand je suis sorti de l'école, j'ai appelé ma mère et je lui ai dit : *« Maman, je me suis battu »*. Tu sais ce qu'elle m'a répondu ? Elle m'a dit : *« J'espère que t'as gagné » (rires)*. Quand j'ai entendu ça, je me suis dit : *« On est pareils elle et moi »*, j'étais tout content *(sourire)*. Ma mère, c'est tout pour moi ! Elle a joué le rôle du papa et de la maman. Comme je suis l'aîné, je devais aider ma petite sœur.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Caen ?
À Suresnes, j'avais une sorte de tuteur, Monsieur Ville. Après l'école, je faisais mes devoirs avec lui par exemple. Je faisais tout avec lui. Il m'a pris sous son aile depuis mes 6 ans. Comme il avait quelques contacts à Caen, un autre joueur et moi sommes partis à l'essai. J'ai été pris et j'ai passé deux ans à Caen…

Tu as ensuite été viré du centre de formation de Caen. Que s'est-il passé ?
J'ai fait le con. J'ai fait un truc qui n'est pas bien, je n'en suis pas fier aujourd'hui. Mais c'est comme ça, c'est le passé. Le club était obligé de me virer. J'avais déjà fait trop de bêtises. Et celle-là, c'était la dernière. L'histoire s'est déroulée le vendredi. Le lendemain, on avait match contre le PSG. À cette époque, j'étais surclassé, j'étais U15 mais je jouais en U17. Ce jour-là, il s'est passé ce qu'il s'est passé, ensuite il y avait entraînement. Comme je savais que j'avais fait une grosse bêtise, je n'ai pas été à l'entraînement. J'avais un peu peur de rentrer. Je suis allé dans la ville, j'ai tourné toute la journée. Au bout d'un moment, je regarde mon téléphone et je vois qu'il est 19h. Et là, je me dis : *« Il faut bien que je rentre »*. Quand j'arrive au centre, je vois que tout le monde m'attendait. Monsieur De Taddeo et tous les coachs étaient là. Ils me disent : *« Elye, ce n'est pas possible, on est obligés de te virer, tu prends le premier train demain matin et tu rentres sur Paris »*. J'ai répondu *« Ok »* et je suis monté dans ma chambre. Tous les autres joueurs du centre étaient dans ma chambre, ils voulaient me voir pour me parler. Je commence à leur expliquer et là, un surveillant débarque et me dit : *« Elye, le directeur a changé d'avis, tu pars ce soir »*. J'ai pris mes affaires et je suis parti.

Comment ta maman a réagi ?
Elle n'était pas bien. J'étais son espoir. Et son espoir venait de tout foutre en l'air. Moi aussi, j'étais mal. J'ai directement cherché à la rassurer. Je lui ai dit : *« Je vais tout faire pour retrouver un club et me relancer »*. Je veux d'ailleurs mettre quelque chose au clair par rapport à ça. Les gens disent que durant cette période, j'ai joué à Montfermeil. C'est même écrit sur internet. Mais moi, je n'ai jamais joué là-bas. J'ai juste fait



un entraînement dans ce club. Je suis du 92, Montfermeil, c'est à l'opposé. La personne qui s'occupait de moi à l'époque me dit : *« Southampton est intéressé par toi, mais tu dois d'abord faire six mois à Montfermeil »*. Je n'étais pas trop emballé. Du coup, on a cherché un club. Je suis allé au PSG et surtout à Lyon. J'ai fait plusieurs aller-retours. J'étais tout proche de signer à l'OL. Et là, Montpellier est arrivé. Monsieur De Taddeo avait quitté Caen pour Montpellier. Du coup, il a appelé ma mère et lui a dit : *« J'aimerais bien vous rencontrer au sujet d'Elye »*. On a été à Montpellier et on a signé. Ça s'est joué entre Montpellier et Lyon. Les autres clubs étaient refroidis par l'histoire de Caen. Ça m'a suivi. Par exemple, Rennes était réticent.

Quelle est la personne qui a marqué ta formation ?
Francis De Taddeo. On ne va pas se mentir, il a grandement contribué à mon évolution. Il a joué un rôle dans ma progression. Il m'a déjà lancé deux-trois petits pics par rapport à l'histoire de Caen, mais sans plus. Il m'a fait bosser sur mes déplacements et mon pied faible.

MONTPELLIER

Comment s'est opérée ton intégration avec les pros ?
Parfaitement. Je connaissais quelques joueurs, ceux qui jouaient en réserve le week-end. Je n'avais aucune pression, j'étais relâché.

À quel moment as-tu signé ton premier contrat professionnel ?
Quand je suis arrivé à Montpellier, j'ai signé un contrat stagiaire. Quelques mois plus tard, le club m'a proposé un contrat pro. Au début, personne ne savait que j'avais signé. Quand j'ai commencé à m'entraîner avec les pros, les gens ont appris que j'avais déjà signé. J'étais vraiment fier de signer ce contrat. Ma mère était heureuse. Elle a ensuite emménagé avec moi à Montpellier. Ma maman et ma sœur m'ont rejoint.

Comment tu as vécu ta première chez les pros face à Metz en décembre 2020 ?
Ce jour-là, j'étais sur le banc, on perdait 2-1. Déjà, j'étais surpris de me retrouver dans le groupe. Ensuite, quand le coach a fait appel à moi pour entrer sur le terrain, j'ai tout donné. Et dès mon premier ballon, j'ai failli marquer. Après, c'était parti !

Tu as rapidement inscrit ton premier but, tu t'y attendais ?
Après mon premier but, c'était l'euphorie dans ma tête ! C'était face à Monaco à La Mosson. On perdait 2-0 à ce moment-là. Et je suis allé célébrer mon but en glissant sur mes genoux, tu te rends compte ? C'est une dinguerie de faire ça *(rires)*. J'étais conscient que c'était un truc de fou de faire ça. Mais je me suis toujours dit : *« Mon premier but, je le célèbre comme il faut »*. C'était mon rêve de glisser sur les genoux. Je regardais Didier Drogba faire ça quand j'étais petit. Drogba, c'était mon idole. D'ailleurs, lors de mon deuxième but, j'ai fait la célébration *« coupé décalé »* de Drogba. La semaine avant ce but, j'avais annoncé que j'allais célébrer comme ça.

Cette saison, tu as un rôle plus important dans l'effectif, es-tu prêt à assumer ce nouveau statut ?
Je n'ai rien à assumer. Je veux juste qu'on me laisse jouer, c'est tout. Je n'ai pas envie de porter un costume qui sera ensuite dur à assumer. C'est juste à moi de faire le job sur le terrain.

RFU

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Elye, que dirais-tu ?
Je suis un garçon calme qui aime rigoler. Je passe beaucoup de temps avec mes amis et ma famille. Je suis un gros dormeur aussi. J'aime bien dormir, manger, regarder la télé, être sur mon téléphone, je suis un mec simple. Je ne suis pas trop séries, pas trop play.

Comment gères-tu ta petite notoriété dans la ville ?
Pour le moment, on ne me reconnaît pas trop. Et quand les supporters viennent vers moi, je me montre ouvert et disponible. Je ne fais pas la star, au contraire. Le jour où on m'arrêtera toutes les deux minutes dans la rue, ça voudra dire que j'ai fait de belles choses sur le terrain *(sourire)*.

Quelle est la place de ta famille dans ton quotidien ?
Je vis avec ma mère et ma sœur. Ma mère ne travaille plus, je voulais qu'elle reste à mes côtés. C'est mieux qu'elle reste auprès de moi pour s'occuper de moi plutôt que de bosser et se fatiguer. Elle est à la maison, elle fait mes petits plats et s'occupe de moi. C'est mieux, je suis bien comme ça.

Ta maman connaît bien le football ?
Pas du tout, elle regarde juste, elle est là pour être là *(sourire)*. Elle ne comprend pas le jeu. Elle est juste là pour m'encourager. Bon, elle comprend quand je marque quand même. Ma petite sœur de 14 ans comprend un peu plus. Parfois, elle me dit : *« Sur cette action, tu aurais pu tirer »*, je lui réponds que ce n'était pas possible et souvent, elle insiste en me disant que si. Après, je lui dis : *« Bah fallait venir sur le terrain le faire à ma place » (rires)*.

Tu n'as pas connu ton papa, est-ce que ça a eu un impact sur ta vie ?
Mon père est décédé lorsque j'avais 2 ans, je n'ai aucun souvenir de lui. Je ne sais pas comment l'expliquer, je ne pense pas que ça ait eu un impact sur moi. Mais parfois, tu penses à ce manque, forcément. Surtout quand j'étais petit, à l'école. Quand les papas venaient chercher mes camarades ou lors de la fête des pères, ça me faisait bizarre, j'étais un peu touché. J'ai grandi comme ça. Je gardais tout pour moi, je ne disais rien à ma mère. Elle voyait que je n'étais pas bien, mais je ne lui disais rien. Je ne voulais pas lui dire : *« J'ai pleuré pour papa »*, car elle faisait tour pour moi, je voulais lui éviter ça. Je ne voulais pas m'ouvrir. Ma mère a assuré les deux rôles.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton jeu ?
Je suis un joueur qui aime avoir le ballon, qui aime dribbler, accélérer et marquer des buts.

Francis De Taddeo parle de toi comme d'un *« joueur de rue »*. Qu'en dis-tu ?
Tous les joueurs qui ont grandi dans un quartier gardent à vie une partie de rue dans leur jeu. Ça, tu ne peux pas le perdre. Moi, j'ai gardé le dribble par exemple. Je kiffais faire un geste : la virgule. Je ne l'ai pas encore placée, mais ça ne devrait pas tarder. Quand je serai sur un côté en un contre un, je la placerai.

Quels sont tes points forts et faibles ?
Quand j'étais chez les jeunes, je scorais beaucoup. En pro, j'ai marqué aussi. Je suis attiré par le but. J'aime marquer et dribbler. J'ai une bonne finition, je ne suis pas maladroit devant le but. Je dois toujours bosser, rien n'est acquis. Je dois

"POUR LE MOMENT, ON NE ME RECONNAÎT PAS TROP. ET QUAND LES SUPPORTERS VIENNENT VERS MOI, JE ME MONTRE OUVERT ET DISPONIBLE. JE NE FAIS PAS LA STAR, AU CONTRAIRE"

"LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE METTRE UN BUT ! ET AUSSI D'AVOIR UNE PALETTE COMPLÈTE POUR RÉPONDRE AUX ATTENTES DU COACH"

m'améliorer sur les retours défensifs et la répétition des efforts.

Comment devient-on un grand attaquant ?
Il faut bosser ! Rien n'est jamais acquis. Un grand attaquant doit savoir caler, savoir marquer, savoir tout faire. Mais le plus important, c'est de mettre un but ! Et aussi d'avoir une palette complète pour répondre aux attentes du coach.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Je rêve d'aller le plus loin possible, évoluer dans de tops clubs et remporter des trophées. Je veux réaliser une grande carrière. Je veux également rendre encore plus fière ma mère.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Remonter le temps pour changer ce que je n'ai pas fait de bien. Par exemple, je n'aurais pas fait ma bêtise à Caen. En même temps, si je n'avais pas fait cette bêtise, je ne serais peut-être pas à Montpellier aujourd'hui.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Elye Wahi ?
C'est une bonne question ça. Je lui aurais demandé : « *Qu'aurais-tu fait si tu n'avais pas été footballeur ?* ». Moi-même, je ne sais pas donc, j'aimerais bien savoir.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Je vais te donner une phrase que ma mère me répète souvent : « Ne fais pas ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse ». Si tu n'aimes pas quelque chose, pourquoi le faire aux gens ?

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 6 sur 10, je me suis bien débrouillé. Je n'aime pas trop parler, je suis timide et réservé. Quand on me demande de faire une conférence de presse, je dis non, car je ne sais pas quoi dire.

LE PODCAST 100% FOOT

TOUS LES LUNDIS SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4 € PAR NUMÉRO

LIVRÉ À DOMICILE

AU LIEU DE 5,90€

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L344

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LA COUV'

« JE NE JOUERAI JAMAIS UN RÔLE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

Le rendez-vous était pris depuis sa première saison à Arsenal et la promesse a été tenue malgré le calendrier surchargé de l'OM. Après quelques échanges, la date est fixée. Le lieu également : la Villa Gaby, située sur la Corniche Kennedy dans le 7ème arrondissement de Marseille. Emballé par l'idée d'une couverture impactante et en phase avec sa personnalité, Matteo Guendouzi se montre disponible et prend le temps. Entretien avec le chouchou de l'Orange Vélodrome.

- MAT
GUEN

TÉO DOUZI

A COMME ARSENAL

« Arsenal, c'est mon premier grand club. Gérer une signature dans un tel club, c'est assez spécial. Surtout que je venais de Lorient, un club classique de Ligue 1. Et quand tu arrives à Arsenal, dans un grand club avec un vestiaire rempli de grands joueurs, c'est particulier. Tu te retrouves à partager le quotidien de Mesut Özil, Pierre-Emerick Aubameyang, Alexandre Lacazette et plein d'autres joueurs de grande qualité. Je suis resté naturel, c'est ce qui m'a aidé à faire une belle première saison et ça m'a permis d'avoir pas mal de temps de jeu. Rester moi-même, garder mon caractère et ma personnalité, ça m'a vraiment facilité la vie. Voilà pourquoi j'ai réussi une belle saison sous les ordres d'Unaï Emery. Dès mes premiers entraînements avec le groupe, j'ai compris que j'avais franchi une grande étape dans ma carrière, c'était un tout autre niveau. J'ai beaucoup appris avec Unaï Emery, il m'a fait grandir en tant que joueur mais aussi en tant qu'homme. Il m'a donné beaucoup de confiance et de responsabilités dès mon arrivée. C'est grâce à lui que j'ai progressé et pu réaliser de belles choses à Arsenal. Il me répétait tout le temps : « Joue comme tu sais le faire, reste toi-même, j'ai confiance en toi ». Ce que je veux retenir de mon passage à Arsenal, c'est que ce n'est pas donné à n'importe quel joueur de faire plus de 80 matchs en deux ans. Je suis arrivé à Arsenal à 19 ans, j'ai effectué deux saisons et plus de 80 rencontres. Ensuite, j'ai été prêté au Hertha Berlin, tout s'est bien passé aussi. J'avais besoin de rejoindre un club où j'allais ressentir de la confiance, jouer et prendre du plaisir. J'ai trouvé un club qui m'a donné du temps de jeu. Collectivement, ça ne s'est pas très bien passé. Mais individuellement, j'ai fait ce que j'avais à faire avec une bonne saison dans l'ensemble. Malheureusement, j'ai terminé sur une blessure en fin d'exercice. Ça m'a fait mal parce que je visais les Jeux Olympiques et l'Euro avec l'équipe de France espoirs. En tout cas, je suis content de mon passage au Hertha. »

B COMME BALLON

« Pour moi, le ballon, c'est matin, midi et soir. Je petit-déjeune football, je déjeune football, je dîne football et je dors football. Je suis tous les matchs, je regarde tout ce qui se fait. Aujourd'hui, on est vendredi, je vais regarder le National. Des potes à moi évoluent en National, je vais les observer, ça me permet de découvrir de nouvelles choses. Même si sur FFF TV, ce n'est pas très bien filmé, je vais regarder quand même, ça m'est égal, je vis pour le football. Dans ma vie, il y a ma famille et le football, c'est ce qui me tient le plus à cœur. Quand je suis sur un terrain, je me sens bien, c'est l'endroit où je peux m'exprimer, où je prends le plus de plaisir. Jouer au football, c'est ce que je sais faire le mieux (sourire). J'ai toujours été foot, foot, foot. Lorsque tu es jeune, tu passes toujours du temps sur tes cahiers. Et pendant les cours, tu t'amuses à faire tes équipes types où tu réunis tes joueurs préférés. Et je mettais toujours Mesut Özil, il était numéro 10 au Real Madrid, pour moi, c'était le meilleur du monde à son poste. Ce qui est marrant, c'est que je me suis retrouvé dans la même équipe que lui quelques années plus tard et surtout, j'avais une super relation avec lui. Ça me faisait rire, car il aimait bien me dire : « Toi, ça se voit que tu avais des posters de moi dans ta chambre et tu pensais à moi quand tu étais jeune ». Il me disait ça sans le savoir en plus. Moi, je rigolais et je répondais : « Pas du tout ». Alors qu'en réalité, il disait vrai. »

C COMME CHARISME

« Déjà, j'essaie d'être élégant sur le terrain. J'essaie aussi d'être charismatique. De par ma coupe de cheveux, je suis atypique. Sur le terrain, tu me reconnais parmi les premiers, que ce soit pour ma coupe de cheveux ou mon

"CE QUE JE VEUX RETENIR DE MON PASSAGE À ARSENAL, C'EST QUE CE N'EST PAS DONNÉ À N'IMPORTE QUEL JOUEUR DE FAIRE PLUS DE 80 MATCHS EN DEUX ANS. JE SUIS ARRIVÉ À ARSENAL À 19 ANS, J'AI EFFECTUÉ DEUX SAISONS ET PLUS DE 80 RENCONTRES"

"JE CÔTOIE DÉSORMAIS L'ÉQUIPE DE FRANCE A, C'EST UN RÊVE DE GAMIN. LE FAIT D'Y ÊTRE, JE ME DIS QUE J'AI BEAUCOUP DE CHANCE, ÇA RÉCOMPENSE TOUT LE TRAVAIL EFFECTUÉ DEPUIS TOUT JEUNE. JE VEUX ÉCRIRE UNE HISTOIRE AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE"

activité. J'essaie d'être le plus naturel possible et de rester moi-même. C'est vrai que beaucoup de personnes me parlent de mon charisme. Je n'en retiens que du positif. Ça fait plaisir. En tant que footballeur, c'est important de dégager quelque chose de positif, de bien se tenir et de bien se comporter. Par exemple, c'est important d'avoir une belle manière de conduire le ballon, une bonne manière de faire la passe, une bonne manière de frapper le ballon. Ce sont des détails qu'il ne faut pas négliger. Bon, avant tout, il faut être le plus efficace possible sur le terrain. Mais si tu peux mettre de l'élégance dans ce que tu fais, c'est toujours mieux. »

D COMME DIDIER DESCHAMPS

« Didier Deschamps est un très grand coach. Il a notamment remporté des titres avec l'Olympique de Marseille, la Juventus et l'AS Monaco. Il a remporté une Coupe du Monde avec l'équipe de France, c'est quelque chose d'exceptionnel. Derrière chaque équipe se cache un coach qui construit les victoires et bâtit l'effectif. J'ai une bonne relation avec Didier Deschamps. Il a déjà fait appel à moi à plusieurs reprises. J'avais 19 ans quand il m'a appelé pour la première fois. Je le connais depuis trois ans. Il me demande de rester moi-même, naturel. Je n'ai pas encore eu la chance de jouer avec l'équipe de France A. Et c'est un objectif de commencer à gratter des minutes. Ça passera, bien évidemment, par mes performances avec l'OM. Il me demande d'être libéré. C'est un coach qui a une bonne relation avec tous ses joueurs. Il dialogue beaucoup, c'est ce que j'aime chez lui. Il a également un grand passé de joueur. Il était numéro 6 comme moi. C'était le style de joueurs que j'aimais aussi. Je me retrouve un peu dans sa manière de diriger ses partenaires et de se comporter sur le terrain. Quand il était joueur, il se donnait toujours à fond. C'était un élément emblématique de l'OM et un joueur important pour l'équipe. C'est ce que j'aime être. Aujourd'hui, à l'OM, je veux être important, je sens la confiance de mes coéquipiers. »

E COMME ÉQUIPE DE FRANCE

« Je suis appelé en équipe de France depuis de nombreuses années. C'est une fierté d'être convoqué depuis les sélections de jeunes. Je côtoie désormais l'équipe de France A, c'est un rêve de gamin. Le fait d'y être, je me dis que j'ai beaucoup de chance, ça récompense tout le travail effectué depuis tout jeune. Je veux écrire une histoire avec l'équipe de France. C'est déjà très bien d'y être, je suis très heureux, mais je veux aligner le maximum de sélections, jouer, apporter quelque chose à cette équipe et m'inscrire dans la durée. J'ai accumulé plein de capes chez les espoirs, j'ai été capitaine notamment. J'ai une très bonne relation avec l'équipe de France en général. C'est vraiment une fierté d'y

"J'AI REÇU DE TRÈS BONNES VALEURS, C'EST POUR ÇA QUE JE SUIS UN ENFANT TRÈS BIEN ÉDUQUÉ. GRÂCE À EUX, J'AI RÉUSSI À CONSTRUIRE MA PROPRE FAMILLE AVEC MA FEMME ET MA FILLE. ÊTRE PROCHE DE SA FAMILLE, C'EST LA PLUS BELLE CHOSE QUI PUISSE T'ARRIVER AU MONDE, CAR TU SAIS QU'ILS SERONT TOUJOURS LÀ POUR TOI, QUE CE SOIT DANS LES BONS OU LES MAUVAIS MOMENTS"

être et de porter ce maillot. Le plus beau match de l'équipe de France que j'ai pu voir, c'est la finale de la Coupe du Monde 98. Je n'étais pas encore né (rires). J'ai vu ce match en replay, j'ai vu les ralentis, les images de la joie sur les Champs Élysées, ça devait être incroyable à vivre. Lors du Mondial 2018, il y a aussi eu de très beaux matchs, notamment contre l'Argentine. La Coupe du Monde 2022 est un objectif. C'est dans ma tête. Mon tour viendra avec le travail. J'ai confiance. »

F COMME FAMILLE

« Il y a ma famille : mon père, ma mère, ma petite sœur et mon petit frère. C'est la famille avec qui j'ai grandi, on a les mêmes valeurs, on a été éduqués de la même manière, mes parents ont tout fait pour nous. D'abord pour qu'on concrétise nos rêves au niveau football. Mais aussi pour qu'on devienne des hommes. J'ai reçu de très bonnes valeurs, c'est pour ça que je suis un enfant très bien éduqué. Grâce à eux, j'ai réussi à construire ma propre famille avec ma femme et ma fille. Être proche de sa famille, c'est la plus belle chose qui puisse t'arriver au monde, car tu sais qu'ils seront toujours là pour toi, que ce soit dans les bons ou les mauvais moments. C'est pour ça que ma famille est vraiment importante pour moi. J'ai une pensée pour mon petit frère, c'est avec lui que j'ai commencé le foot, c'est avec lui que j'ai fait du karaté en compagnie de mon père et ma petite sœur. Je partage tout avec Milan, je me bats avec lui, je le tape à la play, j'ai toujours tout fait avec lui. Je suis content qu'il soit à l'OM avec la réserve. Je suis content qu'il soit à côté de moi, j'espère qu'il fera aussi carrière et qu'on puisse jouer un jour ensemble en professionnel. Ce serait la plus belle des chances, ce serait une grande fierté. Et si on pouvait jouer ensemble à l'OM, ce serait magnifique. Je l'espère de tout cœur. »

G COMME GUENDOUZI

« Qui est Matteo Guendouzi ? Il y a ce que je dégage sur le terrain et ce que je suis dans la vraie vie. Dans la vraie vie, je suis très famille, très amis, très casanier. J'aime bien rester à la maison et profiter en famille. Je suis calme et serein. Je sais ce que je veux faire de ma vie, tout ce que je fais est réfléchi. Après, il y a le Guendouzi sur le terrain, celui que tout le monde connaît, celui que tout le monde voit, celui qui se donne toujours à fond pour l'équipe, celui qui donne tout pour son club, pour l'OM, pour les supporters, pour le peuple marseillais de manière générale. Sur le terrain, je dégage beaucoup de choses. On me dit souvent : « Tu as beaucoup de caractère et tu as beaucoup d'activité sur la pelouse ». Pour moi, c'est naturel. Tout ce que je fais, c'est à l'instinct. Je ne me dis jamais avant un match : « Il faut que je fasse ci ou ça ». Je suis très spontané, je reste moi-même et footballistiquement, je cherche à m'épanouir au maximum. Je m'arrache pour mes partenaires. »

H COMME HOBBIES

« En dehors du foot, j'aime les vacances, c'est important (rires). Je joue beaucoup à la play. Je joue à Call Of Duty et à FIFA. Je passe du temps avec ma famille et mes amis. À la play, je joue toujours contre

mon petit frère. Et il y un nouveau jeu aussi, c'est le Ludo. C'est avec des petits chevaux et tu dois faire des tours avec ton pion, mais tu peux te faire manger à tout moment par les autres. Quand tu es en sélection ou en club, tu vois tout le monde jouer à ça. C'est un jeu de stratégie, mais il y aussi un peu de chance. Je vais régulièrement au resto avec mes proches. J'aime les bons films français, je reste très local niveau cinéma. Par exemple, le film « Intouchable » m'a marqué. J'aime les films comiques. Je préfère un bon film français avec de l'humour plutôt qu'un gros film américain qui a remporté de multiples oscars. »

I COMME IDÉAL

« Si je devais composer le milieu de terrain idéal, je mettrais Xavi pour sa qualité de passes. Il a une qualité technique hors norme, au-dessus de tout le monde, il voit tout avant les autres, il est toujours dans les bons espaces, il fait des différences énormes par sa simplicité. Je mettrais aussi Pirlo, il se rapproche de Xavi, ces deux-là sont les meilleurs 6/8 de ces 10 dernières années. En numéro 10, je mettrais Zidane, un joueur capable de faire basculer un match à tout moment. Si tu fais un mix des 3, tu as le milieu de terrain idéal. Il faut aussi un 6 hargneux capable de récupérer les ballons. Mais si tu regardes le grand Barça ou le grand Real Madrid, il n'y avait pas forcément ce joueur. Il n'y avait pas ce joueur qui se battait ou qui taclait. Me concernant, on parle beaucoup de ma hargne et de l'intensité que je mets. Moi, je trouve que je suis un mix. Il ne faut pas oublier qu'à la fin du championnat, je termine avec pratiquement 90% de passes réussies. Si je n'étais qu'un simple joueur hargneux, je ne serais pas à l'Olympique de Marseille aujourd'hui. Et je ne serais pas passé par Arsenal. »

J COMME JORGE SAMPAOLI

« Quand tu me dis Jorge Sampaoli, le premier mot qui me vient, c'est extraordinaire ! Il est extraordinaire dans sa manière d'être, mais aussi dans sa manière de coacher et dans sa manière de voir le football. Beaucoup de personnes le voient sur le côté, à marcher comme un fou devant son banc. Ils pensent qu'il fait les 1 000 pas sans rien comprendre et qu'il s'énerve tout le temps. En réalité, Sampaoli ne résume pas à ça. Il y a juste à voir notre manière de jouer. Tu as vu comment il a installé sa vision du football ? C'est magnifique. Si tu regardes comment on joue depuis le début de saison, c'est magique. On a réussi de très bons matchs. On est en train de créer une vraie philosophie de jeu avec ce coach. C'est pour ça que ça marche bien. Humainement, j'aime beaucoup sa personne. Avant de signer, il m'a présenté le projet. Il m'a expliqué ce qu'il voulait faire de moi. C'est ce que j'ai aimé dans son discours. Il m'a dit : « Matteo, tu es un très bon joueur, mais avec moi, tu vas progresser et apprendre de nouvelles choses ». C'est ce que j'ai fait depuis mon arrivée. J'évolue dans un poste différent, je suis un peu plus haut sur le terrain. J'apprends beaucoup, je signe de bonnes performances et c'est grâce à Jorge Sampaoli. Il est en train d'instaurer quelque chose de nouveau. Je n'avais jamais vu ça auparavant. Déjà, il y a juste à voir le système dans lequel on joue. On joue en 3-3-3-1, c'est un système très spécial. Je n'avais jamais connu ça. Quand je suis arrivé, j'ai vu ça et j'ai dit : « Mais c'est quoi ce système ? Ça n'existe pas ça ! Qu'est-ce qu'il raconte là ? ». Si tu regardes nos matchs, tu vois qu'on joue d'une manière exceptionnelle. On se procure toujours beaucoup

"QUAND TU ME DIS JORGE SAMPAOLI, LE PREMIER MOT QUI ME VIENT, C'EST EXTRAORDINAIRE ! IL EST EXTRAORDINAIRE DANS SA MANIÈRE D'ÊTRE, MAIS AUSSI DANS SA MANIÈRE DE COACHER ET DANS SA MANIÈRE DE VOIR LE FOOTBALL"

d'occasions, on met beaucoup de pression sur l'adversaire, on a toujours la possession du ballon. Nous les joueurs, on prend un plaisir fou à évoluer sous les ordres de Sampaoli. »

K COMME KARATÉ

« J'aurais pu devenir karatéka. Plus jeune, j'ai fait beaucoup de karaté et de football, j'ai allié les deux sports. Mon père était professeur de karaté. J'en faisais beaucoup avec mon petit frère et ma petite sœur. Ce sport m'a beaucoup aidé notamment au niveau de mon comportement. Le karaté m'a apporté beaucoup de valeurs. Ça a donné l'être humain et le compétiteur que je suis aujourd'hui. Au karaté, c'est toi contre celui qui est en face. Donc forcément, si tu perds, tu peux n'en vouloir qu'à toi-même. Si tu perds un combat, tu vas te remémorer le combat et te dire : « J'aurais dû faire ça, ça et ça ». Quand j'étais karatéka, je voulais toujours gagner. Et après, quand je suis entré dans un collectif niveau football, j'ai gardé la même personnalité. C'est pour ça que je suis un compétiteur, c'est quelque chose qui m'a aidé tout au long de ma jeunesse. »

L COMME LORIENT

« J'ai plein de beaux souvenirs à Lorient, c'est là où j'ai commencé en professionnel. J'ai signé mon premier contrat pro, j'ai également remporté mon premier trophée, on a terminé champion de France U17. C'était quelque chose d'exceptionnel, on a vécu une belle expérience. J'ai appris plein de choses et grandi en tant qu'homme et footballeur. Régis Le Bris a été très important pour moi, il était mon directeur de centre et mon coach en U17 et en CFA. Il m'a vraiment fait grandir. Quand une personne veut te faire grandir et progresser, elle est toujours derrière ton dos. Du coup, il y a eu des petites frictions. Il connaissait mes qualités et voulait m'emmener tout en haut. Grâce à lui, je réfléchissais mieux sur le terrain. Je suis devenu un homme à Lorient. Je suis arrivé au club à 15 ans pour repartir à 18/19 ans. Je ne retiens que du positif de mon aventure lorientaise. Sylvain Ripoll m'a lancé en pro. Il m'a fait découvrir le monde professionnel, je le remercie pour ça. Il m'a donné cette chance de me montrer avec les pros, il m'a permis d'obtenir mon premier contrat pro. Je l'ai ensuite retrouvé avec les espoirs. Ces deux personnes ont beaucoup compté pour moi. Que ce soit à Lorient ou encore aujourd'hui. »

M COMME MAYLEEN

« Je n'aurais jamais imaginé devenir papa aussi tôt (sourire). Je pensais devenir papa vers 24/25 ans. Mais voilà, j'ai la femme de ma vie, tout va bien dans ma vie. Ma fille ne nous apporte que du bonheur. C'est quelque chose d'extraordinaire. Devenir père, c'est la plus belle sensation que tu puisses connaître. Quand tu rentres à la maison, tu es heureux de retrouver ton enfant. Même si tu as perdu un match ou que l'entraînement s'est mal passé, quand tu vois le sourire de ta fille, tu es obligé de relativiser et d'être heureux. Être papa, c'est la plus belle chose. Ça t'apporte un équilibre et des responsabilités. Le choix du prénom s'est fait naturellement. Au début, on s'était dit que si c'était un garçon, on allait l'appeler Maylan. Finalement, on a appris que c'était une fille. Et on a gardé « May » pour faire

"JE VIS POUR LE FOOTBALL. JE POURRAIS PENSER À DES PROJETS PERSONNELS PAR EXEMPLE, MAIS EN FAIT, NON. JE PENSE AU JEU DE L'ADVERSAIRE, AUX ZONES QUE JE VAIS DEVOIR EXPLOITER, JE FAIS DES CALCULS PAR RAPPORT AU CLASSEMENT"

"J'AIME JOUER DANS UN STADE REMPLI QUAND JE SUIS À LA MAISON, J'AIME SENTIR LE VRAI AMOUR DES SUPPORTERS POUR LE CLUB. C'EST CE QUE J'AI TROUVÉ ICI. JE N'AI JAMAIS PRIS AUTANT DE PLAISIR DEPUIS LE DÉBUT DE MA CARRIÈRE"

« Mayleen ». J'avais envie de lui donner un prénom qui commence par la lettre « M » car moi, c'est Matteo Guendouzi, mon petit frère Milan Guendouzi, mon père Mohamed Guendouzi. Je me disais : « Il faut toujours garder MG ». Du coup, Mayleen Guendouzi, ça permettait de garder MG partout (rires). Mes futurs enfants auront aussi un prénom qui commencera par M pour avoir les mêmes initiales. »

N COMME NUIT

« Avant de dormir, je me refais les matchs qu'on a faits et je pense aux choses que je dois améliorer. J'analyse aussi les choses que j'ai bien faites. Attends, attends, on va reprendre dans l'ordre. D'abord, je vais faire un bisou à ma fille qui dort à côté, ensuite, je fais un bisou à ma femme. Après, je me mets dans le lit. Et là, je commence à réfléchir à plein de choses. Et je réfléchis toujours au football. Je pense à l'entraînement du jour, au discours du coach, au match du week-end, à ce que je dois faire lors du prochain match, aux adversaires que je vais affronter. Avant de dormir, c'est toujours foot, foot, foot. Quand je suis assuré que ma fille dort bien, je fais tout football dans ma tête. Je vis pour le football. Je pourrais penser à des projets personnels par exemple, mais en fait, non. Je pense au jeu de l'adversaire, aux zones que je vais devoir exploiter, je fais des calculs par rapport au classement. Je n'ai pas beaucoup marqué dans ma carrière, du coup, je ne pense pas à mes célébrations (rires). Je pense à ce que je vais apporter à l'équipe. C'est tout. »

O COMME OLYMPIQUE DE MARSEILLE

« Avant de venir à l'OM, j'avais plusieurs choix. Les discours du président Longoria et du coach Sampaoli m'ont convaincu. J'ai immédiatement dit : « Je veux l'OM ». Déjà, l'OM est le plus grand club français, le club a remporté une Ligue des Champions, il y a une grande histoire. Il y a la plus grosse ferveur du pays, voire du continent. Toutes ces choses ont conforté mon choix. J'aime jouer dans un stade rempli quand je suis à la maison, j'aime sentir le vrai amour des supporters pour le club. C'est ce que j'ai trouvé ici. Je n'ai jamais pris autant de plaisir depuis le début de ma carrière. Le président et le coach m'ont fait forte impression. À aucun moment, ils ne m'ont fait douter. Au contraire, ils m'ont rassuré et fait comprendre qu'il fallait absolument que je signe car le projet est tout simplement magique. Ils me disaient : « On va faire de très belles choses ensemble ». On peut voir que le mercato a été très bien mené. Le président Longoria a bâti une belle équipe. Tout ce qu'on fait depuis le début de saison, c'est exactement ce que le coach Sampaoli m'avait annoncé

durant l'été. Je progresse individuellement et l'équipe est en train de produire un football cohérent et spectaculaire. À aucun moment, je n'ai eu peur avant de signer, tout simplement parce qu'on parle de l'Olympique de Marseille, le plus grand club français. Je savais que j'allais me retrouver dans un réel projet. Les discours tenus étaient réels, ce n'était pas des paroles en l'air. Il y a eu des paroles et les actes ont suivi immédiatement. Je tiens aussi à ajouter un truc : le président Longoria, là, on parle d'un président qui connaît le football, qui est passionné. Le président Longoria n'est pas un président comme les autres. Ce président aime le football, il est passionné comme moi, comme le coach. Tout ça réuni fait que j'ai signé à l'OM. »

P COMME PSG

« Avant de signer, je savais qu'on allait me faire une remarque concernant mon passage au PSG. Je savais qu'on allait me parler de ça. Tu sais, je suis né à Poissy et j'ai grandi à Saint-Germain-en-Laye. Quand tu es enfant, tu prends ta licence dans le club de la ville où tu habites. Et dans ma ville, c'était le PSG. J'ai donc logiquement signé au PSG parce que c'était le club de ma ville. On m'a posé des questions à ce sujet. Donc oui, j'ai fait mes classes au PSG. Mais aujourd'hui, je suis à l'Olympique de Marseille, dans le plus grand club français, et je suis très heureux. Là, tu me parles du Classico, tu sais, je n'attends pas un match en particulier avec impatience. Chaque semaine, j'attends le match du week-end avec impatience. Je savais que tu allais me parler de Messi (sourire). Sa venue est bien pour la Ligue 1, c'est beau pour le championnat de France, car c'est l'un des meilleurs joueurs du monde. Mais ce sera un adversaire. Et pour moi, c'est un adversaire comme tous les autres. Peu importe le joueur que j'ai en face de moi, je reste concentré sur ce que j'ai à faire. J'ai joué en Premier League et là-bas, j'ai affronté plein de très grands joueurs. Il faut rester comme on est et faire ce qu'on sait faire, tout simplement. »

Q COMME QUESTION

« Ouaouuuh ! Alors là, ta question est difficile. On m'a déjà posé plein de questions. Allez, si j'étais journaliste, je demanderais à Matteo Guendouzi : « D'où vient ta force de caractère ? Pourquoi es-tu comme ça ? Car ça se voit que tu es très naturel ». Et je répondrais : « Il faut toujours rester soi-même, il ne faut jamais faire semblant, je ne joue pas un rôle, je ne fais pas de cinéma. Je suis un garçon entier et investi. Peu importe ce qu'il se passe dans la vie, il faut rester naturel, c'est hyper important pour moi. Je ne jouerai jamais un rôle. Peu importe l'environnement, il faut savoir s'adapter tout en gardant sa personnalité. Si tu ne restes pas toi-même, il peut t'arriver des choses négatives. » Voilà pourquoi je reste moi-même. »

R COMME RESPONSABILITÉS

« J'aime les responsabilités, je ne suis pas un joueur qui se cache, je ne fuis jamais les choses. Que ce soit sur le terrain ou en dehors, j'aime prendre mes responsabilités. J'en ai eu en équipe de France espoirs en portant le brassard à plusieurs reprises, notamment à l'Euro. J'aime avoir des responsabilités, ça fait partie de mon caractère. J'ai besoin de ça. Mais c'est toujours tourné vers le collectif, ce n'est jamais pour ma gueule. Je ne m'invente pas un rôle, je fais tout pour l'équipe, pour le groupe et pour le club à chaque fois. Je privilégie toujours le collectif. Sur le terrain, j'aime parler aux autres joueurs. Même en dehors, j'aime prendre la parole. Lorsque j'étais à Arsenal, j'étais comme ça, même si mon anglais était un peu limité au début (sourire). Mon mot, c'est « naturel ». Et quand je suis naturel, je me sens à l'aise avec les autres, je les conseille et les aide. J'écoute aussi les conseils qu'on me donne. J'aime avoir des responsabilités. C'est quelque chose qui fait partie de ma personnalité. »

S COMME SUPPORTERS

« Je ne peux pas dire que je suis l'un des chouchous des supporters (rires). Il faut poser cette question directement aux supporters. En tout cas, j'ai la chance de recevoir beaucoup d'ondes positives, de nombreux messages touchants, des encouragements par milliers de la part des fans. Tout ça fait qu'aujourd'hui, je me sens très bien au club et mes performances sur le terrain sont bonnes. C'est un tout. Je suis venu à l'Olympique de Marseille aussi pour ça, pour rencontrer ces magnifiques supporters. Je suis venu pour jouer à l'Orange Vélodrome avec cette ambiance extraordinaire. J'ai fait plein de stades en Premier League

"J'AIME AVOIR DES RESPONSABILITÉS, ÇA FAIT PARTIE DE MON CARACTÈRE. J'AI BESOIN DE ÇA. MAIS C'EST TOUJOURS TOURNÉ VERS LE COLLECTIF, CE N'EST JAMAIS POUR MA GUEULE"

"J'AI FAIT PLEIN DE STADES EN PREMIER LEAGUE ET EN EUROPE LORS DE NOTRE CAMPAGNE EN EUROPA LEAGUE. ET IL N'Y A PAS UN STADE COMPARABLE À CELUI DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE. C'EST UN STADE MAGNIFIQUE AVEC DES SUPPORTERS INCROYABLES PRÉSENTS POUR METTRE L'AMBIANCE AVANT, PENDANT ET APRÈS LE MATCH"

"L'ÉQUIPE PREND ÉNORMÉMENT DE PLAISIR. TOUT ÇA FAIT QUE L'ÉQUIPE EST EN TRAIN DE FORMER QUELQUE CHOSE DE TRÈS BEAU. ON EST DEVENUS UNE FAMILLE SUR LE TERRAIN ET EN DEHORS. TOUT LE MONDE ADHÈRE AU PROJET DU COACH ET DU PRÉSIDENT"

et en Europe lors de notre campagne en Europa League. Et il n'y a pas un stade comparable à celui de l'Olympique de Marseille. C'est un stade magnifique avec des supporters incroyables présents pour mettre l'ambiance avant, pendant et après le match. En Europe, tu as plein de beaux stades avec 90 000 ou 100 000 places. Mais il n'y a pas l'atmosphère de l'Orange Vélodrome. J'ai déjà reçu de belles ovations, j'ai déjà entendu le stade scander mon nom et ça m'a vraiment touché. Je vais continuer à faire de belles performances pour ça. Je vis pour ce genre d'émotions. Je vis le football pour gagner des titres mais aussi pour être en osmose avec les supporters. J'espère recevoir de belles ovations chaque week-end parce que l'émotion est vraiment extraordinaire. Ça laisse de beaux souvenirs qui resteront gravés à jamais. »

T COMME TRAVAIL

« Si on me regarde à chaque match, on peut voir que j'aime travailler pour l'équipe. Après, oui, tu peux rater ton match, tu peux passer à côté, mais à partir du moment où tu travailles sur le terrain, où tu te bats pour tes coéquipiers, personne ne pourra te critiquer. Ou te dire : « Là, tu aurais dû faire plus ». Par contre, on pourra te dire : « Individuellement, avec tes qualités techniques, tu peux faire des choses meilleures ». À partir du moment où tu donnes tout sur le terrain, c'est le plus important. Je travaille beaucoup en dehors. Je fais beaucoup de vidéo, beaucoup d'analyses de matchs. Après chaque rencontre, je travaille avec Serge Costa. C'est un analyste vidéo qui m'aide au quotidien parce que c'est bien beau de réaliser des beaux matchs, mais il faut savoir pourquoi tu as réussi une bonne prestation et pourquoi tu as mal fait les choses. »

U COMME UNITÉ

« Cette saison, on a un véritable groupe. Il y a vraiment une unité, quelque chose est en train de se créer et tu le ressens sur le terrain. Il y a une vraie équipe. Certes, il y a de très bonnes individualités, mais collectivement, ce qu'on est en train de faire, c'est très fort. Je ne parle pas que des résultats. J'insiste sur la manière avec laquelle on joue, elle est extraordinaire. Je prends beaucoup de plaisir. L'équipe prend énormément de plaisir. Tout ça fait que l'équipe est en train de former quelque chose de très beau. On est devenus une famille sur le terrain et en dehors. Tout le monde adhère au projet du coach et du président. On prend conscience qu'on peut faire de belles choses. C'est ce qui fait qu'on reste tous soudés, unis comme une famille. Cette union se voit et se ressent sur le terrain. Chaque personne qui regarde un match de l'OM peut constater qu'il y a un vrai esprit d'équipe. »

V COMME VICTOIRE

« Cette envie de constamment chercher la victoire, cette rage de vaincre vient du karaté. Le karaté est un sport individuel. Tu combats contre l'adversaire et tu veux uniquement gagner, juste battre la personne en face de toi. Dans le football, un match ne peut pas dépendre d'un seul joueur. C'est une force collective. Moi, je garde toujours la même personnalité. Je veux toujours gagner les matchs. Que ça soit à l'entraînement ou en match. Si demain, on s'affronte au ping-pong, je vais tout donner pour gagner. J'ai ça en moi depuis tout petit et c'est ce qui m'aide à construire ma carrière. Après une défaite, je me sens très mal. Je ne parle avec personne. Je reste chez moi, j'analyse le match et je me dis : « Pourquoi on n'a pas gagné ? ». Je demande ce que j'aurais pu mieux faire pour que l'équipe gagne. Maintenant, ça va, j'ai ma fille à la maison, quand je rentre, elle me redonne le sourire. Avant, quand je rentrais à la maison après un match perdu, j'étais toujours énervé. »

W COMME WORLD CUP

« Pour W, tu me proposes « Warrior » ou « WTF », moi je soumets un mot en anglais « World Cup ». Le Mondial est un objectif dans ma tête. Un footballeur rêve de disputer ce genre de compétitions, de participer à ce genre de matchs. C'est un objectif d'être à la Coupe du Monde au Qatar, j'ai encore du travail, mais c'est un truc auquel je pense souvent. Je compte y être et je vais tout faire pour. Avant ça, j'ai des échéances avec l'OM, je veux tout gagner. Si je continue à travailler comme je suis en train de le faire, si je continue à réaliser de belles performances et à progresser, j'aurai mes chances pour le Mondial. L'équipe de France donne envie, la génération actuelle est magnifique. Il y a de grands joueurs à tous les postes, que ce soit les titulaires ou les remplaçants, le niveau est hyper élevé, on a un très grand coach. Tout est réuni pour aller chercher la troisième étoile. La Coupe du Monde 2022 sera pour l'équipe de France. »

X COMME X-FACTOR

« Mon facteur-X, c'est mon pied droit. En ce moment, je travaille ma frappe de balle. J'ai marqué contre Saint-Étienne, touché le poteau contre Saint-Étienne et la barre face à Rennes. Ma frappe doit devenir une arme encore plus redoutable. Cette capacité à marquer des buts va m'aider à passer un cap. Je ne marquais pas assez les années précédentes. La saison dernière, j'en ai marqué seulement deux au Hertha, je dois me mettre en tête que je peux marquer. Je me procure beaucoup de situations pour marquer donc ça ne fera que compléter ma palette. Et c'est l'objectif : élargir au maximum ma palette. »

Y COMME YIN ET YANG

« Les deux forces complémentaires et opposées de Matteo, je dirais que c'est ma rage de vaincre et ma personnalité sur le terrain, mon calme, ma tranquillité et ma sérénité en dehors. Matteo n'est pas le même sur le terrain ou en dehors. Il est très famille, très tranquille, très calme. Quand tu me vois sur le terrain, tu peux te dire : « Ce n'est pas possible, ce n'est pas le même qu'à la maison ». Ça me permet d'avoir un équilibre dans ma vie. Tu imagines si j'étais sur le terrain comme dans la vie de tous les jours ? (rires). »

Z COMME ZIDANE

« Zidane, c'est le meilleur joueur du monde que j'ai regardé durant ma jeunesse. Quand on parle de charisme, d'élégance avec le ballon, il représente tout. C'est vraiment un exemple pour tous les joueurs, en tant que footballeur, par ses qualités techniques, mais aussi sa personnalité et son élégance. J'essaie d'apprendre de lui. Je ne l'ai jamais rencontré, ça arrivera peut-être dans les années à venir. Comme coach, il a tout gagné avec le Real Madrid. Il a remporté 4 Champions League (3 comme entraîneur principal et 1 comme adjoint, ndlr), c'est un immense entraîneur. Et humainement, il a l'air très bien avec ses joueurs. »

LA PHASE QUI REPRÉSENTE MATTEO GUENDOUZI

« Je n'ai pas d'inspiration là (sourire). Je vais juste te dire : « Garder son naturel et rester soi-même ». C'est quelque chose qui me représente bien. »

LA NOTE DE MATTEO GUENDOUZI POUR SON INTERVIEW

« Je me mets 7 sur 10, j'ai été plutôt bon, je me suis bien débrouillé (rires). »

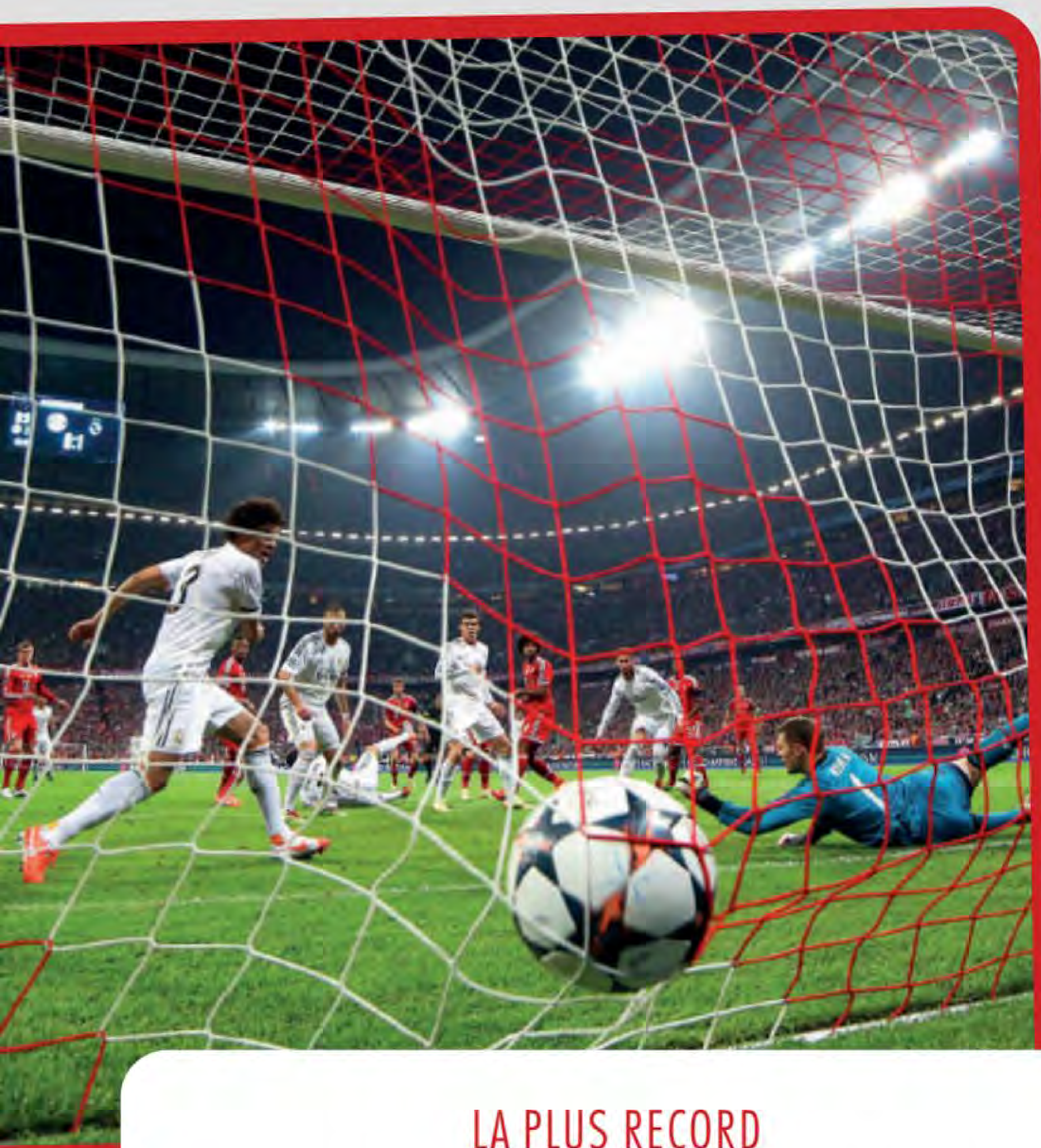
LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"ZIDANE, C'EST LE MEILLEUR JOUEUR DU MONDE QUE J'AI REGARDÉ DURANT MA JEUNESSE. QUAND ON PARLE DE CHARISME, D'ÉLÉGANCE AVEC LE BALLON, IL REPRÉSENTE TOUT"

6 SECS CHRONO

Garer le bus devant le but, certains en ont fait une philosophie de vie. Ils ont sorti les cales-roues et le barbecue, mis le troisième pack de bières au frais et déjà roté les deux premiers. Un peu plus tôt dans la soirée, ils ont allumé un feu et retiré leurs chaussettes mouillées pour se réchauffer les petons, ils n'ont pas prévu de s'en servir aujourd'hui. Seulement voila, la vie est pleine d'imprévus. Il faut être prêt à tout. Alors, dans le coffre du bus, ils ont planqué divers bolides pour pouvoir contre-attaquer à toute vitesse quand la vie le demande. Retour sur les plus belles contre-attaques de l'histoire du foot.

• Par **Ianis Periac** - Photo & **Icon Sport** •



LA PLUS RECORD

BAYERN MUNICH 0
REAL MADRID 4

DEMI-FINALE RETOUR DE LDC
MAI 2014

Ligue des Champions 2014, le millésime est célèbre. C'est celui de la Décima. Carlo Ancelotti en conducteur de bus, le genre de type qui vous laisse monter même si vous n'avez pas de billet et qui vous prévient quand les contrôleurs attendent au prochain arrêt. Alors, Cristiano est monté avec toute sa bande. Il y a Sergio le gros voyou, Carvajal la petite frappe et Varane le beau gosse. Mais il y a surtout Angel, Gareth et Karim, trois génies de l'évasion capables de sortir du bus en 4 secondes chrono et de vous offrir votre 15^{e} but de la saison en Ligue des Champions, le record qui va avec, une finale de LDC et le scalp du Bayern Munich sur le même plateau. Du grand art.

Le bolide utilisé Un bolide à trois roues.

Le type de moteur BBC angélique V10.

LA PLUS TOUT SEUL

INTER MILAN 4
GARETH BALE 3

PHASE DE POULES LDC
OCTOBRE 2010

C'est important de savoir quand on est mal entouré. Dans le fond du bus à Tottenham, Gareth Bale le sait et ne se fait aucune illusion, il va devoir se débrouiller tout seul. Surtout quand après 8 minutes de jeu, un de ses coéquipiers se fait attraper par les contrôleurs et se retrouve expulsé. Surtout quand après une mi-temps son équipe perd déjà 4-0. Alors en deuxième, il décide d'aller mettre un triplé en contre-attaque qui le révélera aux yeux du monde. Notamment grâce à une accélération de sagouin sur son premier but où il reçoit une passe de Peter Crouch dans son propre camp et dépose Zanetti et tout l'Inter avant de tromper Júlio César. En sprint toujours dans le rond central, Peter Crouch lève les bras et touche le ciel, Gareth a déjà rapporté le ballon pour l'engagement et se retrouve obligé de sortir ses oreilles pour freiner s'il ne veut pas se prendre le mur.

Le bolide utilisé Golf GTI pimpée.

Le type de moteur Cuisses de taureau.

LA PLUS CRUELLE

BELGIQUE 3
JAPON 2

HUITIÈME DE FINALE CDM
JUILLET 2018

Dans la vie, il y a les bus qui ne bougent pas et il y a les bus volants, les bus magiques, les bus enchantés. Ceux qu'on veut continuer de voir rouler parce qu'ils passent de la musique de qualité ou qu'ils distribuent gratuitement des petites pilules qui font rire. Ceux plein de couleurs et à bord desquels on voyage gratuitement, qui vous emmènent au pays des merveilles et prennent soin de vos émotions. Ceux que seuls Voldemort, un contrôleur des impôts retors, ou Thibaut Courtois peuvent rêver de voir finir à la casse. Ce bus, c'est le Japon à la Coupe du Monde 2018 qui mène 2-0 face à la grandissime Belgique avant de se faire reprendre. Ce sont ces perdants magnifiques qui obtiennent un corner à la 90e minute alors que le score est de 2-2 et montent malgré tout. Et puis Thibaut Courtois donc, Kevin De Bruyne, Thomas Meunier et Nacer Chadli, 3-2, larmes de cowboy. La vie est tellement mal faite.

Le bolide utilisé Excelsior laboureur de cœur.

Le type de moteur Injustice 3KDB Seum.

LA PLUS VENGERESSE

BARCELONE 2
CHELSEA 2

DEMI-FINALE LDC
MAI 2012

Les « *Fucking disgrace* » ne s'oublient pas facilement. Alors quand trois ans plus tard, Chelsea vient poser le bus au Camp Nou en demi finale de LDC après avoir remporté l'aller 1-0, ils le font avec de la rage plein le sac à dos. C'est presque une descente. Ils viennent pour tout casser et personne ne les empêchera de le faire. Une équipée sauvage qui vandalise le bus, frappe Alexis Sanchez au passage, jongle avec l'élimination et pousse le Barça dans ses derniers retranchements. 2-1 à la 90e minute, ils sont dans une machine à laver, mais décident de s'en extraire à la dernière seconde sur un long dégagement et une chevauchée folle de Fernando Torres. Trois secondes pour traverser le terrain et une éternité pour rire ou pleurer selon le côté de la justice qu'on occupe. C'est beau le foot.

Le bolide utilisé Peacemaker 9 Fury Road.

Le type de moteur Fucking Disgrace Diesel Injection.

LA PLUS BELLE

WATFORD 3
LEICESTER 1

DEMI-FINALE PLAY-OFFS
MAI 2013

Pus le festival est important, mieux le bus doit être garé. Watford - Leicester, demi-finale retour des playoffs d'ascension à la Premier League, 97e minute, le score sur l'ensemble des deux matchs est de 2-2 et profite à Leicester au gré du but à l'extérieur. Peut-on faire plus dramatique ? Oui, décide l'arbitre en sifflant un penalty imaginaire pour les Bleus au bout du bout du temps additionnel. Seulement voilà, certaines personnes fraudent le bus pour une question de principe. Manuel Almunia fait partie de ceux-là, alors il réalise un double arrêt extraordinaire sur le tir au but. Mieux, Watford enchaîne avec une contre-attaque éclair et les derniers seront les premiers. But sur le contre, stade en fusion et finale à Wembley au bout du tunnel. Celui qui ne vibre pas en voyant Troy Deeney se jeter dans son public en délire ne vibrera jamais de sa vie devant un match de foot. Beauté à l'état pur.

Le bolide utilisé Batmobile que justice soit faite.

Le type de moteur Endorphines V13

- MONDE

36 / IMMERSION

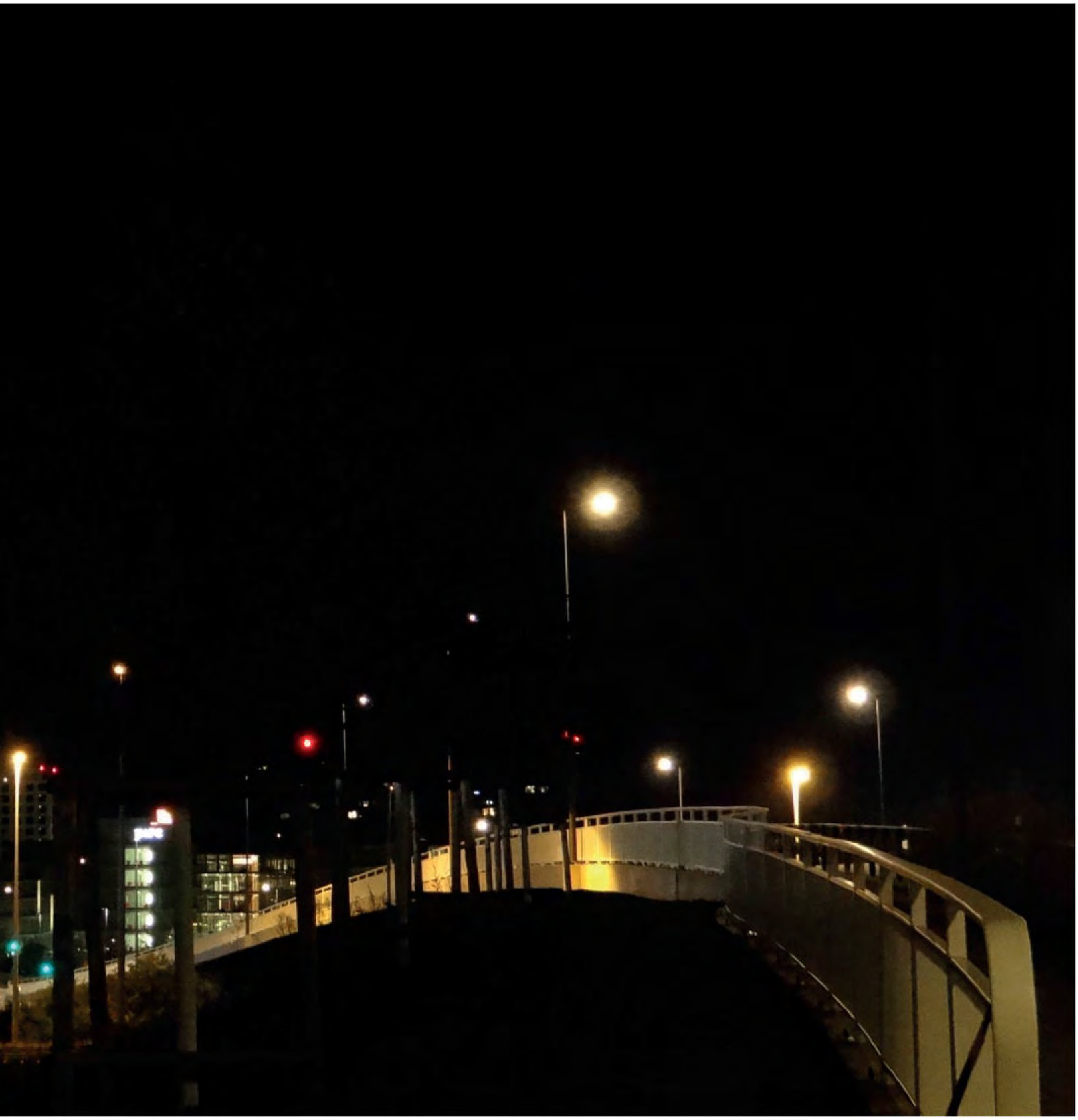
LUXEMBOURG : PETIT VEUT DEVENIR GRAND

40 / DOSSIER

LES MÉCONNUS DE LA LDC

52 / INSTANT TACTIQUE

ROBERTO MARTINEZ



IMMERSION

PETIT VEUT DEVENIR GRAND

PORTÉ PAR LA CONSTRUCTION DE SON NOUVEAU STADE ET EN PLEINE PROGRESSION AU CLASSEMENT FIFA, LE LUXEMBOURG SOUHAITE DORÉNAVANT S'IMPOSER COMME UN OUTSIDER CRÉDIBLE DANS LA COURSE AUX QUALIFICATIONS CONTINENTALES ET MONDIALES. DÉCRYPTAGE.

• Par **Sébastien Louis** à Luxembourg - Photo **DR** •

Dans les médias français, le Grand-Duché du Luxembourg est davantage connu pour son système financier, son économie dynamique ou les institutions européennes qui y siègent. Pourtant, depuis quelques années, le football luxembourgeois est également sous le feu des projecteurs. Trop longtemps considéré comme un sparring-partner des grandes nations du football européen, les *Roud Léiwen (les « Lions rouges » en Luxembourgeois)* démontrent qu'il faut désormais compter sur eux.

"LE LUXEMBOURG EST DÉSORMAIS UN ONZE QUI EN IMPOSE. LES RÉSULTATS DE CES DERNIÈRES ANNÉES LE DÉMONTRENT, COMME LE NUL ARRACHÉ CONTRE LA FRANCE, LE 3 SEPTEMBRE 2017, AU STADIUM DE TOULOUSE"

Mardi 31 août, les températures sont plutôt fraîches, la foule n'est pas au rendez-vous. Et pourtant, cette date va rester dans les annales. Non pas uniquement en raison de la victoire 2-1 des coéquipiers de Laurent Jans contre l'Azerbaïdjan en éliminatoires de la Coupe du Monde 2022, mais aussi car il s'agit du premier match au Stade du Luxembourg, tout juste inauguré. *« C'est un grand changement avec un antre beaucoup plus moderne, plus lumineux. On est plus proche des joueurs et il y a plus d'ambiance »*, juge Gomes, qui se rend dans la nouvelle enceinte en compagnie de son jeune fils.

UN MATCH QUI FAIT DATE

Le Luxembourg est désormais un onze qui en impose. Les résultats de ces dernières années le démontrent, comme le nul arraché contre la France, le 3 septembre 2017, au Stadium de Toulouse. Ce jour-là, le onze de Didier Deschamps a buté sur une véritable muraille en la personne de Jonathan Joubert, le dernier rempart luxembourgeois. Depuis quelques années, la sélection nationale du Grand-Duché ne se laisse plus impressionner et n'hésite pas à marcher sur les pieds des plus grands. Andy, supporter croisé à la buvette du stade, demeure confiant : *« J'espère que dans le futur nous pourrons nous qualifier pour un championnat d'Europe. Il nous manque parfois un peu de chance, mais nous sommes sur le bon chemin »*. La montée en puissance du football local peut être mise en parallèle avec différents facteurs, notamment le dynamisme de l'économie grand-ducale. Le Luxembourg est une véritable tour de Babel dont près de la moitié de la population possède une nationalité étrangère. Ainsi, les Portugais représentent 15% des habitants du Grand-Duché. En témoignent les patronymes de certains joueurs de la sélection nationale ou celui de Gomes, lusophone et observateur avisé de la réalité locale : *« C'est un pays d'immigrants, mais ces jeunes ont grandi ici et ils ont choisi logiquement de défendre les couleurs du Luxembourg »*.

DISTANCE ET EXOTISME

Au sein de cette nation polyglotte – le pays compte trois langues officielles, le luxembourgeois, le français et l'allemand – le multiculturalisme apparaît comme une évidence. Les tensions autour de l'identité locale existent, mais le luxembourgeois n'a jamais été aussi parlé et la sélection nationale

"LE GRAND-DUCHÉ EST L'UN DES PAYS LES PLUS RICHES DU MONDE PORTÉ PAR SON SECTEUR FINANCIER ET SA FISCALITÉ ATTRACTIVE. ENFIN, IL FAUT PRENDRE EN COMPTE LES INSTITUTIONS EUROPÉENNES QUI ABRITENT PLUS DE 12 000 FONCTIONNAIRES ET AGENTS VENUS DES 27 PAYS DE L'UE"

est à l'image de ce pays divers et rassemblé. Sollicités par des clubs étrangers, de plus en plus de footballeurs du cru marchent sur les traces de leurs glorieux aînés : d'Ady Schmit au FC Sochaux, en passant par Louis Pilot et Guy Hellers au Standard de Liège ou Roby Langers à l'OGC Nice. Le FC Metz a aussi attiré une partie des meilleurs espoirs du football luxembourgeois. Aujourd'hui, les destinations sont plus lointaines et plus exotiques. Une grande partie des joueurs de la sélection nationale évolue à l'étranger. Du talentueux Rodrigues Gerson au Dynamo Kiev à Maxime Chanot sous les couleurs du New-York City FC.

Enfin, après neuf décennies passées au stade Josy Barthel, les Roud Léiwen disposent désormais d'une enceinte à la hauteur de leurs ambitions. Après maintes polémiques, reports et projet abandonné, le chantier de la nouvelle infrastructure a été lancé en 2017. Plus d'excuse avec le Stade du Luxembourg, situé dans un quartier en plein développement aux portes sud de la capitale. Il peut sembler banal de l'extérieur, mais le résultat est à la hauteur lorsqu'on y met les pieds.

C'est le constat d'Andy : *« Une fois par an, j'allais au Josy Barthel. C'est une pièce d'histoire, il nous manque, mais ici, c'est plus moderne, il y a un toit, lorsqu'il pleut, on est à l'abri »*. Un détail qui ne l'est pas dans un pays dont le climat n'est pas proprement méditerranéen. Des sièges qui proposent un dégradé aux couleurs du drapeau de l'équipe nationale, à la pelouse, sans oublier les loges qui n'existaient pas auparavant, l'enceinte de 9 950 places s'avère une réussite. Les *Roud Léiwen* disposent ainsi d'un atout important dans leur course vers une future qualification.

« LE LUXEMBOURG, LE NOUVEL ELDORADO »

Ce pays pauvre et rural jusqu'à la fin du XIXe siècle était par excellence une terre d'émigration. La découverte de minerai de fer au sud du pays va transformer progressivement le Grand-Duché. Le Luxembourg devient ainsi une terre d'immigration pour les voisins allemands, français, mais aussi italiens qui viennent travailler dans l'industrie minière. La prospérité se ressent au tournant des années 1950 et 1960 grâce à un système bancaire en plein développement, mais aussi à l'industrialisation. Le pays a besoin de bras et c'est le Portugal qui va lui en fournir. Désormais, ce sont les frontaliers – plus de 200 000 – qui prennent leur voiture pour venir y travailler quotidiennement. Car le Grand-Duché est l'un des pays les plus riches du monde porté par son secteur financier et sa fiscalité attractive. Enfin, il faut prendre en compte les institutions européennes qui abritent plus de 12 000 fonctionnaires et agents venus des 27 pays de l'UE.

"AUJOURD'HUI, LES DESTINATIONS SONT PLUS LOINTAINES ET PLUS EXOTIQUES. UNE GRANDE PARTIE DES JOUEURS DE LA SÉLECTION NATIONALE ÉVOLUE À L'ÉTRANGER. DU TALENTUEUX RODRIGUES GERSON AU DYNAMO KIEV À MAXIME CHANOT SOUS LES COULEURS DU NEW-YORK CITY FC"

AVEC L'OMBRE D'UN DOUTE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue des Champions, c'est la piste aux étoiles. Là même où les plus grands joueurs de la planète s'écharpent pour dénicher le précieux sésame. Pour autant, et si tout le monde connaît Lionel Messi, Cristiano Ronaldo ou Mohamed Salah, la plus belle des compétitions regorge de joueurs essentiels dans leur club, efficaces et talentueux. Mais méconnus du grand public. Discrets, ils gagnent pourtant à être connus.

SARDAR AZMOUN

ZENITH SAINT-PÉTERSBOURG

26 ANS, IRAN

Lui aurait pu se construire une petite réputation auprès du public français. Cet été, le polyvalent attaquant iranien était à quelques encablures de rejoindre l'Olympique Lyonnais. Désiré par l'entraîneur Peter Bosz, le joueur du Zenith Saint-Pétersbourg avait même été convaincu par le technicien néerlandais. Problème : les négociations se sont avérées rudes et Sardar Azmoun a finalement poursuivi en Russie. Au grand dam des Gones, pour le plus grand plaisir du Zenith. Car si les discussions se sont révélées si compliquées, c'est pour la simple et bonne raison que l'international iranien est le fer de lance de l'attaque saint-pétersbourgeoise. Mobile et technique, le garçon de 26 ans se montre surtout très adroit devant le but. Formé chez lui, l'ancien buteur de Rostov et de Kazan a explosé au pays des tsars, au point d'attirer l'œil d'Arsenal, de l'AC Milan ou plus récemment de l'AS Rome. Celui qui porte le flatteur surnom de *« Messi iranien »* a tout pour crever l'écran sur la scène continentale.

4 ***soit le nombre de mois qui séparent la surprenante retraite internationale de l'Iranien de son retour en sélection. Froissé par les insultes reçues après le Mondial 2018, le joueur avait décidé d'arrêter avant de revenir sur sa décision.***

ALFONSO PEDRAZA

VILLARREAL

25 ANS, ESPAGNE

Lui aussi a connu son petit succès cet été. C'est dire. Suivi de près par Chelsea et le RB Leipzig, le latéral espagnol a finalement poursuivi dans son club formateur de Villarreal. Capable de jouer défenseur comme ailier, le gaucher a pourtant mis du temps à prendre la pleine mesure de son potentiel. Rapidement prêté au CD Lugo, l'Andalou a ensuite été envoyé à Leeds (Angleterre), Alavés et au Betis. Quatre prêts consécutifs, stop ou encore ? L'Ibérique répond sur le terrain. Pour l'exercice 2020-2021, Alfonso Pedraza prend son destin en main et s'impose. 44 matchs disputés, Liga, Coupe du Roi et Ligue Europa confondues, font de lui le titulaire au poste. D'ailleurs, l'ancien international Espoirs participe largement au sacre historique du Sous-Marin jaune en C3. En tant que vainqueur de la compétition, le club de la province de Castellón bénéficie d'une place de tête de série en Ligue des Champions. L'occasion idéale de passer un cap pour Villarreal et son latéral gauche, bien décidé à confirmer ses prestations de la saison passée.

4 *soit le nombre de prêts vécus par Alfonso Pedraza avant de s'imposer dans son club formateur.*

13 *en ajoutant les deux Ukraino-Brésiliens, Marlos et Júnior Moraes, Dodô fait partie des treize Auriverdes présents cette saison dans l'effectif du Shakhtar.*

DODÔ

SHAKHTAR DONETSK

22 ANS, BRÉSIL

La lignée des Brésiliens exportés à Donetsk est assurée. Transféré au Shakhtar à l'hiver 2018, l'ancien joueur du Coritiba FC prolonge donc la tradition. Pour s'adapter doucement mais sûrement au football européen, le jeune latéral est toutefois prêté au Vitoria Guimarães (Portugal). De retour en Ukraine, il gagne ses galons de titulaire, tout en faisant honneur à la réputation du profil auriverde. Rapide, technique et offensif, Domilson Cordeiro dos Santos, dit Dodô, est également rapidement mis à l'épreuve de la Champions League. Manchester City, l'Atalanta Bergame, le Real Madrid ou encore l'Inter font passer des tests au Brésilien. Tests jugés convaincants puisque l'arrière droit est depuis pisté par des cadors du Vieux Continent. Outre le Bayern Munich ou plus récemment Tottenham, prêt à sortir le chéquier cet été pour le rapatrier à Londres, Dodô a fait saliver le Paris Saint-Germain de Leonardo durant l'intersaison 2020. Le Shakhtar repousse les avances des prétendants et parvient à prolonger sa pépite sud-américaine jusqu'en 2025. Pas touche !

80 *soit en millions d'euros la clause libératoire imposée par le FC Porto pour libérer son talent colombien.*

LUIS DÍAZ

PORTO

24 ANS, COLOMBIE

Le Colombien a placé la barre très haut dès son arrivée au Portugal. Débarqué à Porto en 2019 sur recommandation de ses compatriotes James Rodriguez et Radamel Falcao, celui qui est également courtisé par le Zenith Saint-Pétersbourg à ce moment-là enchaîne pas moins de cinquante rencontres avec les Dragons. Liga Bwin, Europa League, Coupe nationale… le Sud-Américain brille sur tous les fronts et justifie son transfert par 14 buts et 7 passes décisives. Ses performances font de lui l'un des artisans du triplé Championnat-Coupe-Supercoupe. Luis Díaz poursuit sur les mêmes standards l'exercice suivant, sans pour autant que ses états de service n'offrent un titre à son club. Mais ces derniers ne laissent semble-t-il pas indifférents puisque l'Angleterre décide de se pencher sur son cas cet été. Le joueur de 24 ans entre dans le viseur de Tottenham, Chelsea ou encore Everton. C'est d'ailleurs face au voisin des Toffees, Liverpool, que le Colombien va se jauger cette saison en Ligue des Champions. Mais pas que : l'AC Milan et l'Atlético de Madrid l'attendent également de pied ferme.

NOA LANG

CLUB BRUGES

22 ANS, PAYS-BAS

Une pépite à surveiller de près. Dans tous les sens du terme. Car le Batave de 22 ans est aussi doué sur le terrain qu'il n'est tête brûlée en dehors. En témoigne son dernier scandale, en fin de saison passée. Champion de Belgique avec le Club Bruges, le jeune ailier dérape au moment des festivités. *« Plutôt mourir qu'être un juif du Sporting »*, reprend-t-il dans un chant destiné aux supporters d'Anderlecht. Des écarts de conduite qui ne font pas oublier l'immense talent du garçon, pourtant pas à son coup d'essai. Formé et révélé à l'Ajax Amsterdam, le Néerlandais réalise quelques prouesses par-ci par-là, mais la discipline manque à l'appel pour perdurer au sein de l'institution amstellodamoise. Prêté au Club Bruges en 2020-2021, la terreur néerlandaise rappelle alors à tout le monde qu'il faut dissocier sa vie privée du sportif, et claque 17 buts et 11 passes décisives. Définitivement transféré en Belgique, l'international Espoirs sera surveillé de près cette saison par les défenses de Manchester City, du RB Leipzig et du Paris SG. Et pas que.

60 *alors joueur de l'Ajax, Noa Lang dépoussière un record vieux de 60 ans en 2019. Sur la pelouse de Twente, l'ailier de 20 ans devient le plus jeune joueur à inscrire un triplé en championnat depuis Henk Groot.*

JOAN **JORDÁN**

FC SÉVILLE

27 ANS , PAS DE SÉLECTION

Comme un poisson dans l'eau. Transfuge d'Eibar en juillet 2019, le milieu de terrain n'a pas tardé à se faire une place dans le onze de départ du FC Séville. Preuve en est le 28 août dernier. À l'occasion du déplacement à Elche dans le cadre de la 3e journée de Liga (1-1), le Catalan dispute alors son centième match sous la tunique andalouse. Déjà. Des recrues enrôlées en 2019, à savoir Jules Koundé, Diego Carlos, Lucas Ocampos et Fernando, il est le premier à atteindre ce chiffre tout rond. C'est dire. Élément central du système instauré par Julen Lopetegui, Joan Jordán s'épanouit dans le Sud de l'Espagne. Passé par l'Espanyol Barcelone, Valladolid et donc Eibar, le joueur de 27 ans a carrément franchi un cap. Un constat traduit par ses performances régulières, son poids dans le jeu et le vestiaire sévillan, mais aussi par un titre : la Ligue Europa 2020. L'occasion de découvrir la Ligue des Champions la saison suivante pour le natif de Palafrugell, auteur d'une trentaine de buts depuis ses débuts en Liga. Un homme à tout faire et à suivre, dont devra se méfier le LOSC en phase de poules.

100 *soit le nombre de matchs joués par Joan Jordán sous les couleurs du FC Séville en à peine plus de deux ans en Andalousie. Tout est dit.*

2025 *arrivé à l'âge de 10 ans à l'AC Milan, Davide Calabria a récemment prolongé son histoire d'amour avec le club lombard jusqu'en 2025.*

DAVIDE CALABRIA

AC MILAN

24 ANS, ITALIE

Pour le latéral italien, c'est le bon moment de décoller et faire parler de lui. En bien, évidemment. Après une ultime fin de championnat canon, une prolongation de contrat cet été avec son club de toujours et une convocation à la rentrée avec la Nazionale, Davide Calabria possède toutes les cartes en main pour changer de dimension. Arrivé à l'AC Milan à l'âge de 10 ans, le Transalpin de 24 ans est devenu un autre homme ces derniers mois sous la houlette de son entraîneur Stefano Pioli. Pas toujours en odeur de sainteté en Lombardie ces dernières années, l'enfant de Brescia trône aujourd'hui comme un élément clé de la défense milanaise. Très utilisé l'an dernier, le penchant de Théo Hernandez à droite paraît prêt à répondre à la concurrence d'Alessandro Florenzi, recruté cet été. Sa prolongation de contrat jusqu'en 2025 est également un élément de réponse sur l'importance prise par l'international italien au sein de l'effectif. À quoi s'ajoute une découverte de la Ligue des Champions en septembre. Vraiment toutes les cartes en main.

5,45 soit en millions d'euros le montant du transfert de Brenden Aaronson à Salzbourg. Transfert le plus élevé jamais réalisé pour un joueur américain basé aux États-Unis.

BRENDEN AARONSON

RB SALZBOURG

20 ANS, ÉTATS-UNIS

Rarement, les Américains auront autant eu la cote en Europe. De Sergiño Dest à Christian Pulisic, sans oublier Weston McKennie ou Giovanni Reyna, une vague tout droit venue des États-Unis commence à se répandre sur le Vieux Continent. C'est en surfant sur cette hype que le milieu offensif de 20 ans a signé à Salzbourg en janvier dernier. Preuve de la nouvelle mode, le club autrichien a déboursé un montant record pour l'enrôler depuis Philadelphie. Deux saisons seulement après avoir découvert le haut niveau en Major League Soccer (MLS), l'originaire du New Jersey a donc franchi le pas pour vivre le rêve européen. En Autriche, la nouvelle terreur du soccer s'est illustrée dès ses premiers mois, inscrivant sept buts et délivrant cinq passes décisives. Déjà champion d'Amérique du Nord avec sa sélection cet été, Brenden Aaronson s'est également montré décisif durant les tours de qualification à la Ligue des Champions, il y a quelques semaines. Au sein d'un club spécialiste pour dénicher des talents, le Yankee a tout pour s'épanouir et se faire un nom.

JOÃO PALHINHA

SPORTING CP

26 ANS, PORTUGAL

Le voir encore sous les couleurs du Sporting cette saison est une surprise. Non pas qu'il y ait quelque chose de dégradant à porter la tunique blanche et verte, au contraire. Mais le nom de João Palhinha a rapidement été l'un de ceux à agiter le mercato estival. Ses prestations lors de l'Euro 2020 en sont l'une des principales raisons. De son nom complet, João Maria Lobo Alves Palhares Costa Palhinha Gonçalves est un tacleur aguerri, gratteur de ballons, précieux relanceur pour sa formation. Un élément indispensable sur le point d'être envoyé au CSKA Moscou durant l'été précédent. Bien en a pris au Sporting de le conserver. Champion du Portugal pour la première fois depuis 2002, le club lisboète doit une fière chandelle à son milieu défensif, prêté plus d'une fois depuis son arrivée en 2013. Auteur d'une grosse prestation face à la France durant l'Euro, *« Petite Paille »* aura à cœur de faire parler de lui cette saison. L'Ajax Amsterdam, le Borussia Dortmund et Besiktas sont prévenus.

12 *en millions d'euros, la somme que le CSKA Moscou devait dépenser pour enrôler le Portugais durant l'été 2020. Sa clause libératoire s'élève aujourd'hui à 60 millions.*

ANEL AHMEDHODZIC

MALMÖ FF

21 ANS, BOSNIE-HERZÉGOVINE

Si les Bleus se sont cassés les dents sur la Bosnie-Herzégovine en septembre dernier (1-1), il en est en grande partie responsable. Solide défenseur central de Malmö, Anel Ahmedhodzic a effectivement posé des problèmes aux attaquants de Didier Deschamps à Strasbourg. Impérial dans le jeu aérien, le géant d'1,92m avait pourtant des clients face à lui. Sans complexe face aux champions du monde, le Bosnien a poursuivi sur la lancée de ses prestations en sélection. Car pour le coup, il faut avoir du caractère pour honorer sa toute première cape lors d'un barrage de qualification à l'Euro 2020. Le tout, à seulement 21 ans. Mais le jeune homme en a désormais l'habitude. Retenu avec la Bosnie en octobre 2020 après avoir défendu les couleurs de son pays natal chez les jeunes, le pur Malmogien est perçu comme l'un des défenseurs de demain. Son nom a d'ailleurs circulé en Angleterre et en Italie cet été. Là même où Anel Ahmedhodzic et ses partenaires doivent défier Chelsea et la Juve en phase de groupes. Sans peur et sans complexe, bien sûr.

50 *le nombre de sélections honorées par le défenseur toutes équipes jeunes de Suède confondues. 50 capes auxquelles s'ajoute une rencontre amicale avec les A.*

2 *en sélection depuis 2013, le gardien belge a manqué deux compétitions majeures en raison d'une blessure : la Coupe du Monde 2014 et l'Euro 2020.*

KOEN CASTEELS

WOLFSBURG

29 ANS, BELGIQUE

Koen Casteels se souviendra longtemps du 8 septembre 2021. À 29 ans, le gardien de but a ce jour-là honoré sa toute première titularisation en sélection. Et pour fêter ça comme il se doit sous la tunique des Diables Rouges, le dernier rempart de Wolfsburg s'est offert un clean sheet en Biélorussie (1-0). Une juste récompense pour le gaillard d'1,97 mètre. Considéré comme le troisième gardien de l'effectif derrière Thibaut Courtois et Simon Mignolet, Koen Casteels est devenu au fil des ans une référence à son poste en Bundesliga. Formé à Genk, le Belge quitte son pays natal en 2011 pour s'engager avec Hoffenheim, avant de prendre la direction de Wolfsburg quatre ans plus tard. Dans la foulée, il est aussitôt prêté au Werder Brême durant quelques mois. Et puis, le Diable Rouge s'est progressivement imposé, au point de récupérer le brassard de capitaine chez les Loups. Ses performances la saison dernière sont l'une des raisons de leur présence en Ligue des Champions cette année. À Lille, Salzbourg et Séville de trouver la faille !

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ROBERTO MARTINEZ

• Par **Yahia Saouthi** à Tubize (Belgique) - Photo **Zahir Oussadi** & **Icon Sport** •

« JE ME REPOSE SUR LES TALENTS POUR GAGNER LES MATCHS »

L'accueil a été chaleureux, comme le temps, au Martin's Red Hotel, installé au cœur du magnifique centre de football de la fédération royale belge. C'est ici que le coach de la nation numéro 1 au classement FIFA, Roberto Martinez, a reçu Onze Mondial pour une interview 100% tactique. Si vous aimez les réponses sèches et sans fond, vous êtes mal tombés car lorsque l'on parle football avec le technicien espagnol, on ne le fait pas à moitié. Leçon de ballon rond au programme de cet entretien passionnant.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« C'est la faute de mon père (rires). Mon père était un dingue de football et mes premiers souvenirs, c'était d'aller jouer au foot tous les dimanches. Dès l'âge de 2 ans, il m'amenait taper dans le ballon. Il était également entraîneur du club de ma ville natale, une très petite ville de 20 000 habitants. Ma vie dans le foot a commencé dans un vestiaire comme une sorte de mascotte, le fils du coach. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Oui, et encore une fois, c'est à mettre au crédit de mon père. Je me souviens lorsque je regardais des matchs avec mon père, nos discussions ne tournaient jamais sur la bonne action d'un joueur, c'était souvent des questions autour des équipes : « Pourquoi cette équipe a autant d'options dans le jeu ? » « Où se trouve l'avantage numérique ? » Donc tout petit, je réfléchissais à comment créer des situations de deux contre un ou un contre un. Je savais que j'allais devenir coach d'une manière ou d'une autre. La manière dont je parlais football avec mon père m'a fait voir le jeu comme un entraîneur dès mon plus jeune âge. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« Sans aucun doute. Je pense qu'on devient le coach qu'on est grâce à son expérience personnelle. J'ai dû quitter ma ville à 16 ans pour partir à Saragosse, puis Wigan au Royaume-Uni, où j'ai dû apprendre une nouvelle langue. C'était un voyage magnifique que de pouvoir apprendre la vie à travers le football pour lequel j'ai toujours eu une passion débordante. J'étais le genre de joueur imprégné par la culture du déplacement, de la possession du ballon, l'importance de garder cette balle et le crime que c'était de la céder facilement. En Angleterre, j'ai découvert une culture dans laquelle plus vite vous mettez le ballon dans la surface, plus de chances vous avez de marquer. Il s'agissait beaucoup de gagner les duels. J'ai eu un parcours rempli de contrastes et j'ai eu la chance de pouvoir prendre les choses que j'aimais dans ce voyage et créer ma propre méthode grâce à ces expériences. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'aime avoir la possession et créer quelque chose à partir des qualités exceptionnelles de chacun de mes joueurs. Créer une équipe, c'est un super exemple de ce qu'est la vie, travailler en communauté et en unité. J'aime défendre rapidement, rester haut, avoir la balle et utiliser les talents à disposition. Le but est de créer une structure équilibrée grâce aux qualités de chaque joueur. C'est ce que j'aime le plus. Je n'attends pas des joueurs qu'ils fassent des choses dans lesquelles ils ne sont pas bons, je n'attends pas d'eux qu'ils soient lisses, je veux que mes joueurs fassent ce qu'ils aiment et qu'ils montrent leurs qualités. Mon rôle, c'est de gérer l'équipe de manière à ce qu'elle soit compétitive et équilibrée. Je me repose sur les talents pour gagner les matchs, je n'aime pas dépendre des systèmes. Pour ça, on doit être structurés et solides sur bien des aspects pour nous permettre de mettre en avant le talent des joueurs. »

"J'AIME AVOIR LA POSSESSION ET CRÉER QUELQUE CHOSE À PARTIR DES QUALITÉS EXCEPTIONNELLES DE CHACUN DE MES JOUEURS. CRÉER UNE ÉQUIPE, C'EST UN SUPER EXEMPLE DE CE QU'EST LA VIE, TRAVAILLER EN COMMUNAUTÉ ET EN UNITÉ"

"LA BONNE TACTIQUE EST TOUJOURS AVANT UN MATCH ET LA MAUVAISE TACTIQUE TOUJOURS APRÈS UN MATCH. IL N'Y A JAMAIS DE MAUVAISE TACTIQUE AVANT LE MATCH, JAMAIS"

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Pour moi, le joueur vient avant le système. Après, il doit être en mesure de travailler pour l'équipe. L'époque où le talent suffisait n'existe plus, maintenant, le talent doit être soutenu par l'effort collectif, la compréhension, la connaissance, ce sont des éléments que l'on essaye de transmettre aux joueurs dès leur plus jeune âge. Au moment de construire ton équipe, tu regardes tes talents et tu bâtis en fonction, plutôt que de te dire d'entrée « on joue en 4-4-2 ou 3-4-3 » et le joueur doit s'intégrer à ce système. Ce n'est pas la manière dont j'aime construire mon équipe. »

L'IMPACT DE LA PRESSION MÉDIATIQUE SUR LES RÉSULTATS D'UN COACH

« Lorsque vous êtes coach, vous avez deux périodes. Dans la première tu es un coach, dans la deuxième tu es un coach ayant perdu deux matchs de suite. Après cela, tu connais une période de doute, tu as des interrogations et tout le monde autour de toi te dit que ce que tu fais n'est pas bon. Le football est un sport à scores faibles et cela veut dire que parfois tu perds en étant la meilleure équipe et parfois tu gagnes en étant plus faible. C'est déroutant. Tout le monde a une opinion différente et c'est très bien ainsi, c'est ce qui rend le football si populaire. Selon moi, quand tu subis ces deux défaites, tu dois réfléchir sérieusement à ce que tu veux devenir en tant que coach et tu dois être très clair. À partir de ce point-là, il n'y a plus de pression externe, tout est question de pression interne, celle que tu te mets à toi-même. Cette pression-là existe même en cas de bons résultats et de série de victoires. Un coach expérimenté n'est jamais affecté par ce qui se passe en dehors. Pour répondre à ta question, non, tu ne dois pas être affecté par la pression et tu ne dois pas perdre un match que tu aurais dû gagner à cause de cette pression, jamais. Au début, tu peux être affecté, mais une fois que tu as passé cette phase, tu sais quel entraîneur tu es. Nous, les coachs, apprenons à vivre avec cette pression interne et on apprend à faire abstraction de la pression externe. Tu apprends que ce que tu peux changer, ce sont les titres de demain. Tu ne regardes pas les titres d'aujourd'hui parce que les titres d'aujourd'hui, c'est ce que tu as fait hier. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE BONNE ET MAUVAISE TACTIQUE

« (Rires) La bonne tactique est toujours avant un match et la mauvaise tactique toujours après un match. Il n'y a jamais de mauvaise tactique avant le match, jamais (rires). Je n'ai jamais perdu de match sur mon tableau noir, mais j'ai perdu beaucoup de matchs sur le terrain. La mauvaise tactique survient car tu dois prendre en compte ce que l'équipe adverse fait tout en mettant en place ta tactique. La bonne tactique, c'est quand ta stratégie est bien exécutée et que l'équipe adverse est surprise. Inversement, une mauvaise tactique, c'est quand ta stratégie est mal exécutée et qu'elle n'a pas surpris ton adversaire. De là, on peut dire que la mauvaise tactique, c'est le mauvais résultat. »

"DANS LA VIE, SI TU NE CHERCHES PAS À GAGNER, C'EST UN ÉCHEC, VISER LA GAGNE, C'EST PRENDRE DES RISQUES, ÊTRE COURAGEUX ET POUR ÇA, TU PEUX ÊTRE UN TRÈS BON COACH SANS POUR AUTANT AVOIR GAGNÉ DE TROPHÉES"

LE SYSTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Ça dépend. Prenons l'exemple de l'équipe nationale belge. Quand je suis arrivé, l'équipe disposait de quatre des meilleurs défenseurs du monde : Vincent Kompany, Toby Alderweireld, Jan Verthongen et Thomas Vermaelen. Cela aurait été dommage de ne pas aligner au moins trois d'entre eux sur le terrain et de jouer avec deux défenseurs centraux. Dans ce cas de figure, la défense à trois fonctionne parfaitement, tu peux te permettre d'avoir des joueurs de côtés plus offensifs qui vont soutenir ton attaque. Dans le même temps, nous avons des joueurs fantastiques au milieu et un attaquant puissant capable de jouer de plusieurs manières : dans la profondeur, dos au but… C'est pour cela que la 3-4-3 fonctionne vraiment bien. Cela dépend réellement des joueurs que tu as. Il n'y pas de bonne ou mauvaise réponse, tout dépend de comment tu utilises tes joueurs j'ai vu des 3-4-3 très offensifs et des 4-2-3-1 très défensifs. Ce n'est pas tellement le système mais plus l'animation. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

« Avec de la patience et la compréhension de comment tu peux obtenir le un contre un. Rien ne peut contrer le un contre un, peu importe comment tu défends. La patience te donnera cette opportunité. La question, c'est de ne pas se faire sanctionner lorsque tu n'as pas le ballon. C'est ça la difficulté face à un bloc bas, cette période de six ou sept secondes à la perte du ballon est la plus compliquée. Les gens voient le problème à l'envers ; pour eux, la question est de savoir comment je vais disloquer le bloc bas, mais non, on a 90 minutes pour le casser, ce n'est pas difficile. La difficulté, c'est de ne pas concéder de but pendant qu'on essaye de le casser. Il faut être patient, bien organisé et comprendre comment on va casser ce bloc bas. »

LA RECETTE POUR FAIRE DÉJOUER UN ADVERSAIRE SUPÉRIEUR ?

« En mettant en avant tes forces. Peu importe l'équipe que tu es, tu as toujours un point fort. L'équipe parfaite n'existe pas, tout le monde a des forces et faiblesses. Le terrain est trop grand pour 10 joueurs de champ donc tu as toujours des espaces et des situations dans lesquelles tu es plus fort que ça soit sur les ailes, en transition, en possession, défensivement. Le but, c'est de s'approprier le match de manière à jouer avec tes points forts. Si tu as un joueur rapide et que tu arrives à créer des espaces, tu auras gagné, si le match se referme et les lignes se resserrent, ta vitesse ne servira pas. Le but est de trouver comment appliquer sa force dans un match. »

PEUT-ON ÊTRE UN BON COACH SANS GAGNER DE TROPHÉES ?

« Bien sûr ! Tu peux entraîner pendant 30 ans et ne pas avoir l'opportunité de gagner un trophée. Tu peux être aussi à la tête d'une formation qui a effectué un parcours de champion, mais qui lors du moment clé n'a pas gagné le trophée. J'ai toujours pensé que l'échec d'un coach était de ne pas chercher à gagner. Chercher à gagner, c'est une réussite, même sans garantie de résultats. Dans la vie, si tu ne cherches pas à gagner, c'est un échec, viser la gagne, c'est prendre des risques, être courageux et pour ça, tu peux être un très bon coach sans pour autant avoir gagné de trophées. »

LA BARRIÈRE DE LA LANGUE

« La Belgique est un excellent exemple, car nous avons trois langues officielles mais nous en utilisons une quatrième pour communiquer. Nous travaillons en anglais, car c'est beaucoup plus simple pour tout le monde. Après, tous les joueurs peuvent parler la langue qu'ils veulent durant leur temps libre, il y a des joueurs qui parlent français, flamand ou allemand, c'est très bien, c'est un temps de relaxation pour eux et c'est important qu'ils se connectent avec leur langue maternelle. L'anglais est la solution la plus facile lorsqu'il s'agit de travailler surtout que beaucoup de nos joueurs évoluent où ont évolué en Premier League. La langue, c'est très important dans une équipe parce que tout passe par des mots et il faut savoir être le plus clair possible. »

COMMENT GÉRER LES EGOS ?

« J'adore les egos. Les individus sans ego sont fades selon moi. Je pense qu'il faut des grosses personnalités, les joueurs évoluent devant des millions de téléspectateurs et des dizaines de milliers de spectateurs lors d'un match et si tu n'as pas une grosse confiance et un gros ego, ça va être un problème. Ces joueurs doivent juste être responsabilisés dans ce qu'ils peuvent apporter à l'équipe et à ce moment-là, leur ego peut être très positif. Quand des egos s'affrontent, ne respectent pas les règles, le coach doit intervenir très vite et prendre des décisions drastiques. Les egos qui veulent jouer ensemble sont très puissants, mais les egos qui ne veulent pas jouer ensemble, ce n'est plus une question d'ego mais de comportement, d'attitude, une preuve qu'ils ne veulent pas faire partie de l'équipe. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

Elle est totalement différente, c'est vrai, mais je ne dirais pas qu'elle est pire ou meilleure. C'est la génération des écrans, tous les joueurs ont l'habitude de passer beaucoup de temps devant une tablette, un ordinateur, un téléphone. Il devient important d'utiliser ces canaux pour leur envoyer des informations, des clips… C'est une génération avec laquelle nous devons être très précautionneux. L'éducation aujourd'hui n'est plus centrée sur le fait de se montrer fort et leur donner des ordres. Maintenant, il faut être très prudent et émotionnellement conscient qu'on peut avoir un effet négatif en étant trop direct ou conflictuel.

"J'ADORE LES EGOS. LES INDIVIDUS SANS EGO SONT FADES SELON MOI. JE PENSE QU'IL FAUT DES GROSSES PERSONNALITÉS"

- FRANCE

60 / RENCONTRE
TEREM MOFFI

68 / INSIDE
IMPULSTAR 2021-2022

74 / MY LIGUE 2
YASSINE BENRAHOU

76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

80 / FOOT FÉMININ
KESSYA BUSSY

FC LORIENT
ERRY
ENGLAND

RENCONTRE

-TE
MOF

« JE NE SAIS PAS CE QU'EST LA PRESSION »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** à Lorient - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

Une fois n'est pas coutume, nous avons quitté la grisaille parisienne pour le soleil breton. Rendez-vous dans l'auditorium de L'espace FCL pour rencontrer Terem Moffi. *« Je n'aime pas les interviews »*, annonce-t-il en préambule. Quelques minutes plus tard, le *"Bro" (mon pote)* familier est de sortie. Mieux, le Nigérian décale même un rdv pour prolonger le plaisir. Entretien avec un jeune joueur prometteur et ambitieux.

REM
FI-

ENFANCE

Peux-tu nous raconter ton enfance ?
J'ai vécu avec mes trois frères et mes parents. Grandir au Nigeria, c'était littéralement les plus belles années de ma vie. J'étais entouré de gens qui m'aimaient, ma famille, mes amis, l'école… Tout était beaucoup plus simple à cette époque.

C'était comment d'être le fils d'un joueur de football ?
Ça ne changeait pas grand chose en réalité. Mon père n'a pas joué au plus haut niveau. Il me disait simplement que je pouvais être footballeur et devenir meilleur que lui en restant moi-même.

Quel était ton modèle plus jeune ?
Je regardais beaucoup Robin Van Persie. Après, évidemment, tu traines sur Youtube et tu regardes les compiles de Ronaldo, Lionel Messi et d'autres grands joueurs. Mais je regardais principalement Van Persie.

As-tu une anecdote sur ton enfance à nous partager ?
À l'âge de 10 ou 11 ans, il y avait un scouting camp au Nigeria, "Aspire Academy", je crois que c'était un organisme du Qatar. J'étais vraiment très jeune et lors ce programme, j'ai joué contre les grands. Un type est venu me voir pour me dire : « Tu es un très bon joueur, mais tu es trop jeune, nous recherchons des joueurs de 15 ou 16 ans ». J'ai commencé à pleurer. Je voyais vraiment ça comme une opportunité de quitter le Nigeria et commencer mon aventure dans le monde du football. Ma mère et mon père ont dû me consoler. J'étais vraiment heureux que quelqu'un reconnaisse mon talent et en même temps j'étais très déçu de ne pas être pris simplement à cause de mon âge. C'est un souvenir gravé en moi.

As-tu essayé d'autres sports ?
Je suis un très bon sprinteur. Je pense qu'avec un entraînement adapté, j'aurais pu devenir un très bon sprinteur.

Donc si tu n'avais pas réussi dans le foot, tu aurais fait de l'athlétisme ?
Peut-être, oui. Lorsque j'étais à Londres, il y avait un préparateur physique qui était persuadé que j'avais les capacités pour devenir un bon sprinteur.

Quand as-tu commencé à croire que tu percerais dans le foot ?
Je devais avoir 15 ou 16 ans. Lorsque je jouais au football avec mes potes, j'étais toujours un ou deux crans au-dessus d'eux. Je me disais, *« Tu ne te débrouilles pas très bien à l'école, tu n'es pas quelqu'un de manuel ou bricoleur, la seule chose que tu puisses faire, c'est te concentrer sur le football »*. Quand j'ai rejoint les U17 de la sélection nigériane, j'ai vu que j'avais les qualités pour réussir dans le monde du football.

PARCOURS

Quel type de formation as-tu reçu au Nigeria ?
La façon de concevoir le foot au Nigeria est vraiment différente de ce que l'on peut voir en Europe. Là-bas, quand tu apprends les bases, tu as déjà 16 ou 17 ans, en Europe, on fait ça dès le plus jeune âge, à 6 ou 7 ans. Au Nigeria, on forme un groupe et on joue au football, c'est aussi simple que ça *(rires)*. Tu comprends ce que je veux dire ? C'était vraiment ça, tu viens, tu joues au foot et vers 16

"JE REGARDAIS BEAUCOUP ROBIN VAN PERSIE. APRÈS, ÉVIDEMMENT, TU TRAINES SUR YOUTUBE ET TU REGARDES LES COMPILES DE RONALDO, LIONEL MESSI ET D'AUTRES GRANDS JOUEURS. MAIS JE REGARDAIS PRINCIPALEMENT VAN PERSIE"

"TU SAIS, DÉBARQUER DANS UN NOUVEAU PAYS AVEC UNE AUTRE CULTURE, C'EST SUPER DIFFICILE LORSQUE TU ES ADOLESCENT. JE VIENS DU NIGERIA, DANS MON PAYS ON PARLE ANGLAIS, MAIS LÀ-BAS, COMPRENDRE LA LANGUE AVEC LEUR ACCENT BRITISH, C'ÉTAIT VRAIMENT TRÈS DUR"

ou 17 ans, tu commences à peine à apprendre les bases. Tu dois vraiment être talentueux et doué pour rattraper ton retard et assimiler les bases techniques, tactiques et physiques rapidement.

Comment as-tu débarqué en Angleterre

C'est une histoire assez drôle. En fait, j'étais à *« l'Academy »* à Lagos, mais j'ai dû retourner à Calabar pour passer mes examens au lycée. Mon agent d'aujourd'hui était venu à Lagos pour un programme de scouting. Il est venu à mon académie et a demandé *« Où est l'attaquant ? »* et on lui a répondu *« Ah, ce type là n'est pas là aujourd'hui, il a quitté Lagos pour passer des examens »*. Il ne m'avait jamais vu jouer, jamais ! Il a appelé mon père pour lui dire : *« Écoutez, j'ai une opportunité pour votre fils à Londres »*. Cette fois, c'était du tout droit, rien ni personne ne pouvait m'arrêter. Mon père lui a dit qu'on était prêts, on a fait mes papiers, mon visa et j'ai voyagé vers Londres.

C'était dur de quitter le Nigeria pour découvrir une autre culture et un autre climat ?

Ça va, ce n'était pas le froid le plus difficile à Londres. Tu sais, débarquer dans un nouveau pays avec une autre culture, c'est super difficile lorsque tu es adolescent. Je viens du Nigeria, dans mon pays on parle anglais, mais là-bas, comprendre la langue avec leur accent british, c'était vraiment très dur. Je devais aller à l'école et je crois que lors des premières semaines de cours, je ne comprenais pas ce que les gens disaient. Leur accent était vraiment impossible à décrypter pour moi. Mais c'était une bonne expérience, cela a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui, j'ai dû quitter ma famille, me débrouiller tout seul. Ça m'a vraiment construit en tant que personne.

As-tu déjà douté de toi ou de tes qualités ?

Non, jamais. Je suis un bon joueur de football. Il y a des jours où tu as un coup de moins bien, mais ce n'est pas parce que tu doutes de ton talent ou de toi, c'est seulement parce que ta famille et tes amis te manquent. Dans ces moments-là, tu es juste triste sans raison particulière. Cela m'arrive de ressentir ça. En fait, tu as envie de pleurer sans aucune raison valable. Mais même dans ces moments-là, je ne doute jamais de moi.

Tu as évolué en Lituanie pendant deux ans. Comment c'était de vivre là-bas ?

Peu importe quelle idée tu te fais de la Lituanie, je peux te garantir que c'est différent. C'est différent en termes de climat, de gens, de football… Lorsque je suis arrivé là-bas, l'hiver approchait et crois-moi, tu ne peux pas être prêt pour ce genre d'hiver. La neige arrive jusque là *(il tend le bras pour désigner une hauteur d'environ 60 cm)*. La nourriture *(il marque une pause et sourit)* était différente. Je dis bien différente *(rires)*. Mais j'aime découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles gastronomies, j'essaye toujours de m'intégrer au mieux au milieu de mes coéquipiers. Là-bas, ils ne parlaient pas anglais donc je devais parler d'une manière à me faire comprendre. C'était vraiment une très bonne expérience.

Après ça, tu as signé à Courtrai. Comment s'est déroulé ton transfert en Belgique ?

En Lituanie, j'avais marqué 20 ou 21 buts durant la saison. Je ne pensais pas vraiment à la Belgique. Je pensais plutôt à des clubs scandinaves, danois ou suédois. Je me disais *« un pas après l'autre »*. Pour moi, la Belgique, c'était vraiment un gros palier. Quand j'ai

parlé à mon agent, il avait plein d'offres à me proposer et je me suis dit : *« Allons pour Courtrai »*. Quand je suis arrivé, mon premier match était une rencontre de préparation. Je sortais d'une période d'un mois sans entraînement et je n'étais pas vraiment à 100%. On pouvait déjà entendre des critiques du genre : *« Est-ce que ce type va vraiment être un bon attaquant ? »*, mais je m'en fichais. J'étais sûr de mes qualités, je savais que j'avais besoin d'une ou deux semaines de préparation pour être prêt. La preuve, c'est qu'après ça, je me suis envolé.

Quelques mois plus tard, tu signes à Lorient pour 8M€. Était-ce une source de fierté de voir un club dépenser autant d'argent pour toi ?

Pour être honnête, quand je regarde ma carrière, je me dis que le voyage a vraiment été incroyable, c'est allé très vite. En l'espace de deux ou trois ans, j'ai connu la Lituanie, la Belgique et la France, tout le monde n'a pas cette chance. C'est vraiment incroyable. J'ai passé quatre mois en Belgique, disputé 9 matchs avant d'être recruté par Lorient. Ça n'arrive pas à tout le monde. Je suis vraiment reconnaissant envers Lorient, dans les faits, ils ont risqué beaucoup d'argent pour un gars qui a joué 9 matchs en Belgique. Donc à ce moment-là, tu peux te poser la question de savoir si ça en vaut la peine. Le président avait confiance en moi, le coach et les joueurs aussi, ça m'a vraiment boosté et donné la confiance dont j'avais besoin.

D'après Transfermarkt, tu vaut aujourd'hui 10M€. Tu valais 75K€ en 2017…

(Il sourit et hoche la tête à l'annonce des chiffres) C'est plus mon père et mon frère qui regardent ce genre de trucs et finissent par le transférer sur le groupe whatsApp de la famille. Personnellement, je ne suis jamais allé vérifier ma valeur sur le marché. Mon truc à moi, c'est de jouer au football et de regarder Netflix en paix. Pas le temps de stresser *(rires)*.

Avais-tu la pression après ton gros transfert à Lorient ?

Franchement, je ne sais pas ce qu'est la pression. Je suis très honnête. C'est juste de l'argent, une étiquette avec un prix. On ne met pas toute la misère du monde sur tes épaules. Tu as juste

"JE SUIS VRAIMENT RECONNAISSANT ENVERS LORIENT, DANS LES FAITS, ILS ONT RISQUÉ BEAUCOUP D'ARGENT POUR UN GARS QUI A JOUÉ 9 MATCHS EN BELGIQUE"

"JE NE PEUX PAS EXPLIQUER CE SENTIMENT. VRAIMENT PAS. VERS LA FIN DE LA SAISON DERNIÈRE, J'AI REGARDÉ LE TABLEAU DES BUTEURS ET J'AI VU DES MBAPPÉ, DEPAY, BEN YEDDER, YILMAZ ET… TEREM MOFFI. SÉRIEUSEMENT MEC ? C'EST QUI CE TEREM MOFFI ? *(RIRES)*"

à te concentrer sur le fait de jouer au football et non à te soucier des 8M€, 80M€ ou 200M€.

Comment s'est opérée ton adaptation dans le club ?
Quand j'ai débarqué, Wissa était un des seuls gars qui parlaient anglais. Il m'a souhaité la bienvenue en anglais et moi j'étais là à essayer de la jouer cool *(rires)*. Thomas Fontaine aussi est un mec au top, toujours prêt à aider. Il me dépose à la maison, me conseille sur ce qu'il faut faire et ne pas faire, me montre où est telle ou telle chose. Les deux m'ont vraiment aidé sur ça.

Tout ça pour que Wissa te laisse seul…
(Rires) Ouais, c'est totalement ça, t'as vu comment il est ? Non, en vérité je suis très heureux pour lui, il a fait beaucoup pour ce club et pour moi, il avait besoin de franchir une étape et Brentford était ce qu'il lui fallait.

Cela fait quoi de se retrouver dans le top 10 des meilleurs buteurs de Ligue 1 ?
Je ne peux pas expliquer ce sentiment. Vraiment pas. Vers la fin de la saison dernière, j'ai regardé le tableau des buteurs et j'ai vu des Mbappé, Depay, Ben Yedder, Yilmaz et… Terem Moffi. Sérieusement mec ? C'est qui ce Terem Moffi ? *(rires)*. Ce sont des joueurs exceptionnels pour leur club ou pour leur pays, et là, tu as Terem Moffi au milieu, c'est incroyable.

Quel type d'attaquant es-tu ?
Il y a des jours où je suis assez maladroit et d'autres où l'on me compare à *« Lukaku » (il réalise les guillemets avec ses doigts)*. Je pense que j'ai du flair, je suis fort, puissant, j'ai le sens du jeu, je ne suis pas forcément le plus rapide même si je vais vite. J'essaye de travailler mes défauts.

Quels sont les joueurs que tu aimes regarder jouer ?
Erling Haaland, Lukaku, Victor Osimhen… Je regarde aussi des vidéos de moi sur Youtube. Ça m'aide à me rappeler de quoi je suis capable. Quand j'ai fini de regarder les vidéos des autres joueurs, je termine par mes vidéos. Ça reste dans la tête comme ça. Quand je vois ce que j'ai fait dans le championnat lituanien ou belge, je me dis que je suis capable de réitérer certaines actions et ça m'aide à progresser.

NIGERIA

Cette année, tu as été convoqué pour la première fois en sélection. Qu'est-ce que ça fait de représenter son pays ?
C'est énorme. Chaque footballeur veut jouer pour son équipe nationale. Je suis honoré de représenter mon pays et je donnerai toujours 100% en sélection. Le football international et le football de club, c'est vraiment deux univers

"J'ESSAYE D'ÊTRE GENTIL ET PROCHE DE TOUT LE MONDE. AVEC ADRIAN, ON A VRAIMENT UN LIEN D'AMITIÉ TRÈS FORT MAIS C'EST PAREIL AVEC LAURIENTÉ, LAPORTE ET IGOR SILVA, TOUT LE MONDE EN FAIT *(RIRES)* !"

différents. En équipe nationale, tu as un groupe de joueurs qui évoluent dans des clubs différents, la cohésion doit se développer et en tant que nouveau joueur, tu dois t'adapter à de nouvelles tactiques et tes coéquipiers doivent croire en tes capacités. En club, tout le monde se connaît, tout le monde connaît les capacités et le talent de chacun, ce n'est pas pareil.

Quelle a été ta première réaction à l'annonce de ta sélection ?

Lorsque j'ai reçu ma première convocation, c'était après le match contre Bordeaux, j'avais inscrit un triplé ce jour là. J'ai regardé mon téléphone et il était inondé de messages. Je me suis dit que c'était lié à mon triplé et les différents tags des gens sur les réseaux. Après ça, je scrolle les messages sur WhatsApp et je vois un message du sélectionneur *(Gernot Rohr, ndlr)* disant : *« Félicitations pour ton triplé, on aimerait t'inviter pour… » (il coupe). "Bro"*, je n'ai même pas répondu au message *(rires)* ! J'ai screené le message et je l'ai envoyé sur le groupe de ma famille, ma mère est devenue totalement folle. C'était un truc dont elle avait rêvé toute sa vie. C'était complètement fou.

PERSONNALITÉ

Qui est Terem Moffi dans la vie de tous les jours ?

Un jeune homme normal. Un mec qui veut profiter de la vie, ne pas stresser et dormir toute la journée *(rires)*. Il ne prête pas attention à grand chose à part sa famille, ses amis et son travail.

Qui sont tes coéquipiers préférés à Lorient ?

(Rires) Tu veux faire des jaloux toi ! Ah désolé les gars *(il réfléchit)*… Je passe la plupart du temps avec Adrian Grbic donc je dirais que c'est un ami… *(il coupe)* Laurienté va me tuer pour ça, Igor (Silva) aussi *(rires)*. Je pense que j'ai une superbe relation avec tout le monde dans le vestiaire. J'essaye d'être gentil et proche de tout le monde. Avec Adrian, on a vraiment un lien d'amitié très fort mais c'est pareil avec Laurienté, Laporte et Igor Silva, tout le monde en fait *(rires)* !

Lors du dernier Euro, on a pu assister à un déferlement de commentaires racistes envers des joueurs comme Sancho, Saka ou Rashford. As-tu toi-même déjà été victime d'actes racistes ?

Tout d'abord, je tiens à dire qu'être raciste, c'est dégueulasse. Je ne comprends pas comment on peut dénigrer un être humain ou l'insulter juste parce qu'il a la peau noire. L'UEFA doit faire plus attention à tout ça. Des grands joueurs comme Cristiano, Lionel Messi ou encore Sterling se sont levés, il y a quelques années, contre le racisme. Depuis, rien n'a été fait. Personnellement, je n'ai jamais souffert du racisme *(il réfléchit et change de posture)*. En y repensant, si, j'ai bien été victime de racisme, mais en dehors du football. J'étais en Lituanie et je rentrais chez moi après avoir acheté une pizza. Je voulais prendre l'ascenseur et dedans, il y avait déjà toute une famille. Il y avait un homme, sa femme avec un bébé dans les mains et une petite fille qui ne devait pas avoir plus de 4 ans. Je rentre avec le sourire et je les salue, car chez moi, on nous apprend à être gentil et poli avec les gens. Je n'ai pas eu de réponse de leur part et dix secondes plus tard, il me regarde et me dit en pleine tête : *« Je ne vous aime pas »*. Sans raison, je ne lui avais rien fait. J'ai préféré ne pas répondre et là, il poursuit : *« Oui, je ne vous aime pas, je n'aime pas les noirs »*.

Il t'a lancé ça en face ?
Je te jure qu'il était juste en face de moi dans un espace clos et qu'il a commencé à m'attaquer sans aucune raison. C'était très choquant. Ma mère m'a toujours dit de ne pas faire attention à ce genre de choses. Je suis le genre de personne qui va te répondre avec un grand sourire si tu m'insultes. Mes amis m'ont déjà insulté et même pire que ça *(rires)*. C'est devenu une blague tout ça. Mais c'est vrai que c'était une expérience choquante. Il y avait une gamine de 4 ans avec nous, quel message tu lui envoies en agissant comme ça ? Sa femme était là aussi, sans rien dire… On dirait que c'était culturel, une sorte de haine enfouie au plus profond d'eux-mêmes. Tu ne peux pas comprendre ce type de comportement.

CONCLUSION

As-tu encore des rêves ?
Oui, bien sûr. En tant que jeune footballeur, tu ne termines pas ta carrière à Lorient. Le FCL est une rampe de lancement pour ma carrière, je veux disputer la Ligue des Champions, je veux gagner le plus de trophées possible. Je veux représenter mon pays à la CAN et la Coupe du Monde. Si je veux vraiment rêver sans limite, l'objectif serait de gagner un trophée international.

Si tu étais un super héros, quel pouvoir choisirais-tu ?
Je pense que j'aimerais pouvoir lire les pensées. Comme ça, je serais toujours deux ou trois pas devant tout le monde.

Quelle est la phrase qui te représente le plus ?
(Il sort son téléphone) C'est une phrase d'Alex Ferguson : *« Lorsqu'on fait ses adieux à la discipline, on dit au revoir au succès »*. Tous les jours, quand je me réveille le matin, je prends mon téléphone et cette phrase est là *(il montre son fond d'écran)*. Elle est là, tout le temps, et reste dans ma tête jusqu'à la fin de la journée.

En analysant ta jeune carrière, quelle est la chose dont tu es le plus fier ?
Je suis vraiment fier de l'homme que je suis devenu. Avec l'éloignement familial, je dois être un parent pour moi-même, jouer à la fois le rôle de père, mère et grand frère. Je dois me discipliner et me dire : *« Tu n'as pas à aller en boîte, faire comme les autres, etc… »*. Crois-moi, la pression existe. Quand tu vois le train de vie des autres, tu sais que tu as aussi les finances pour en faire de même. Tu dois vraiment être discipliné et te parler à toi-même. Lorsque j'envisageais de faire des choses stupides, mes parents me prenaient pour me dire : *« Ne fais pas ça »*. Maintenant, je m'astreins à ça. Je suis content de moi à ce niveau.

Quel conseil donnerais-tu aux enfants du Nigeria qui rêvent de suivre tes traces ?
Je sais que vous avez le talent, mais ce n'est pas suffisant. La discipline, le comportement et comment interagir avec les gens, les coachs, les coéquipiers sont très importants. Vous devez rester vrais et travailler plus dur que n'importe qui. Il ne faut pas simplement travailler dur, mais intelligemment aussi. Soyez naturels, ayez confiance en votre talent et gardez Dieu prêt de vous.

Quelle note te donnerais-tu pour cette interview ?
Je pense que j'ai été très honnête donc je me donne 8,5/10.

Quelle note tu me mettrais pour cet entretien ?
Franchement, tu poses de bonnes questions, tu es vraiment sympa et souriant. Ça m'a vraiment mis à l'aise donc je dirais 9,5/10 *(il me voit sourire puis se ravise)*, on va plutôt dire 9/10 *(rires)*.

Tu détestes toujours autant les interviews ?
Oui, mais celle-ci était vraiment une très bonne interview *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'AVENIR LEUR APPARTIENT

À LA FIN DE L'ÉTÉ, IMPULSTAR A FÊTÉ SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE EN BAS DE LA TOUR EIFFEL. LE TOURNOI NUMÉRO UN DE STREET FOOT A FRAPPÉ (TRÈS) FORT. ONZE MONDIAL VOUS FAIT VIVRE CET ÉVÉNEMENT DE L'INTÉRIEUR.

• **Par Rafik Youcef** à Paris - Photo **Julien Moreau** •

Lundi 30 août 2021, 8h00 du matin. Customisé aux couleurs d'Impulstar et d'Instagram, le stade Emile Anthoine, situé à 200 mètres de la Tour Eiffel, s'apprête à recevoir l'événement de l'année. Les bénévoles et la sécurité se mettent en place. Rapidement, les 16 équipes qualifiées (joueurs âgés entre 14 et 16 ans) se présentent. Chacune d'elles débarque avec un kop de 50 supporters. Parmi eux : les soutiens de Sartrouville se démarquent. Déguisés en acteurs de *« La Casa del Papel »*, les socios du 78 mettent le feu. Fumigènes en mains, Ils multiplient les chants et brandissent une banderole : *« Notre présent est fait de luttes ! L'avenir nous appartient »*. Un message en totale adéquation avec le slogan d'Impulstar : *« Laissez-nous rêver »*.

INSTAGRAM EN SOUTIEN

Organisé pour la dixième année consécutive, cet événement n'est pas un simple tournoi de street foot. Il valorise le travail, le dévouement et le dépassement de soi. Des valeurs qui ont attiré l'attention d'Instagram. La plateforme américaine s'est investie et a soutenu les organisateurs pour offrir un moment inoubliable à la jeunesse. Fondé par Bernard Messi et Meïssa N'diaye, Impulstar est né au Val d'Argenteuil, dans le Val d'Oise. Aujourd'hui, il est LA référence en Europe. Gratuites, les 2 500 places se sont arrachées en quelques minutes sur les réseaux sociaux. Afin d'éviter toute frustration, l'organisateur a choisi de partager l'événement sur le digital grâce aux 300 influenceurs présents.

"CUSTOMISÉ AUX COULEURS D'IMPULSTAR ET D'INSTAGRAM, LE STADE EMILE ANTHOINE, SITUÉ À 200 MÈTRES DE LA TOUR EIFFEL, S'APPRÊTE À RECEVOIR L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE"

"C'EST LEUR LIGUE DES CHAMPIONS ! ILS VONT JOUER EN BAS DE LA TOUR EIFFEL DEVANT DES SPECTATEURS, DES RECRUTEURS, DES FOOTBALLEURS, DES RAPPEURS, DES ARTISTES, C'EST UN TRUC DE DINGUE"

UN GOÛT DE LIGUE DES CHAMPIONS

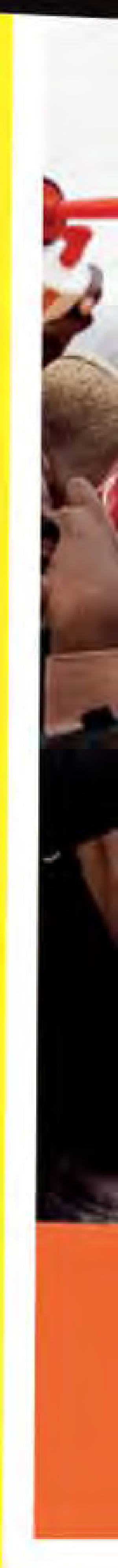
Retour au tournoi. 9h50, quelques minutes avant le début de l'évènement, Ibrahima Konaté se pointe. Le défenseur de Liverpool a effectué le déplacement pour les jeunes. « *J'ai moi-même participé à Impulstar, le tournoi a pris une ampleur de fou. Que les jeunes prennent du plaisir, profitent et saisissent leur chance !* », confie « Ibou ». L'international espoirs français donne le coup d'envoi en compagnie de Just Riadh. Suivi par 4 millions d'abonnés sur Instagram, le jeune homme de 23 ans immortalise le moment : « *Quel kiff quand même ! Vous avez vu où on est ?* ». Le spectacle peut démarrer. « *C'est leur Ligue des Champions ! Ils vont jouer en bas de la Tour Eiffel devant des spectateurs, des recruteurs, des footballeurs, des rappeurs, des artistes, c'est un truc de dingue* » glisse Konaté. Sur le terrain, le combat est acharné.

UNE USINE À TALENTS

Convoqués en équipe de France espoirs, Amine Gouiri et Sofiane Diop sont également de passage. Ils multiplient les photos, puis s'installent dans les tribunes pour observer les talents de demain. Des joueurs comme Odsonne Edouard, Jonathan Ikoné, Yacine Adli mais aussi et surtout le néo-international A, Moussa Diaby, sont passés par la case Impulstar. La journée se poursuit jusqu'aux premiers shows. Plusieurs artistes reconnus entrent en scène : Ronisia, Negrito, Tiakola, Guy2Bezbar ou encore Fior2Bior chauffent un public déjà bouillant. Timothée Pembélé et Geoffrey Kondogbia sont reçus en grande pompe. Anciens participants, Youssouf Fofana et Faitout Maouassa saluent aussi l'assistance. Impressionné, le Monégasque chuchote : « *Le tournoi n'a pas passé un step, mais 100 steps, je suis choqué !*

« LE FOOT FÉMININ À L'HONNEUR »

Avant la DÉCIMA, Impulstar a construit en partenariat avec Instagram un terrain de street foot à Argenteuil. Pour l'occasion, un tournoi de football féminin destiné aux 12-16 ans a été organisé en présence de nombreuses personnalités féminines : Sally (influenceuse) Fatou Guinea (actrice), Lyna Mahyem (rappeuse) et quelques footballeuses professionnelles. En charge du tournoi avec Bernard Messi, Jacqueline Coly - connue pour son investissement et son dévouement pour le sport féminin - relate : *« Voir autant de filles réunies pour un événement 100% féminin, c'est significatif ! Ça prouve que les mentalités évoluent, merci à NarB d'offrir une telle exposition au sport féminin. Aujourd'hui, les filles ont leur place dans tous les sports, ce terrain est un outil qui va aider à faire naître les talents de demain. Et même si elles ne réussissent pas, il ne faut pas oublier que le sport contribue à l'éducation et l'intégration de tous. »*



"LES SOURIRES ET LA BONNE HUMEUR SONT AU RENDEZ-VOUS. UN MATCH DE GUESTS DÉBUTE, VARGASS ET SA BANDE ENFLAMMENT LE PARQUET. À LA MI-TEMPS, LES FEMMES SONT MISES EN LUMIÈRE"

On en parlait dans le vestiaire cette semaine, franchement, je ne m'attendais pas à ça. Bravo à Nar-B (Bernard Messi, ndlr)*, il a réalisé un taf de malade »*.

JOIE DE VIVRE ET RIEN D'AUTRE

Les sourires et la bonne humeur sont au rendez-vous. Un match de guests débute, Vargass et sa bande enflamment le parquet. À la mi-temps, les femmes sont mises en lumière. Souhaitant valoriser au maximum le sport féminin (voir encadré), Impulstar offre une haie d'honneur aux joueuses professionnelles présentes. Magou Doucouré (Reims), Elisa De Almeida, Léa Khélifi, Sandy Baltimore et Kadidiatou Diani (PSG) reçoivent une ovation. Considéré comme l'un des meilleurs du *« rap game »*, Maes lâche ses meilleurs hits avant la finale opposant Houilles à Massy.

WISSSAM BEN YEDDER POUR LA FINALE

Présent à chaque édition depuis le début de l'aventure, Wissam Ben Yedder, habillé de la tête au pied en Impulstar, prend la pose avec les finalistes. *« Mon histoire et celle d'Impulstar sont liées. Ce tournoi est vecteur d'espoirs, il y a juste à regarder le visage des gens, surtout dans cette période difficile. À leur âge, j'aurais aimé participer à un tel événement. Quand NarB dit « Balle au pied personne ne peut me stopper », il a raison. Regarde mon parcours, je ne suis pas passé par un centre de formation, je me suis arraché et j'y suis arrivé. Rien n'est impossible, il faut juste y croire »*.

RENDEZ-VOUS POUR LA UNDÉCIMA ?

La finale démarre, les tribunes sont pleines à craquer, les recruteurs présents prennent des notes. Au terme d'un match engagé, les jeunes d'Houilles soulèvent le trophée de cette prestigieuse DÉCIMA. Musique de la Ligue des Champions, confettis, tee-shirts de vainqueurs, la mise

en scène est digne des compétitions les plus prestigieuses. *« Le story-telling autour de l'événement m'épate, les organisateurs ont apporté une nouvelle vision, plus commune aux États-Unis. Ça devrait donner des idées à de nombreuses marques ! »*, indique un prestigieux invité de l'espace VIP. Les surprises s'enchaînent. Le recordmand de certifications de singles, Ninho, débarque. Le rappeur originaire du 91 enflamme la Tour Eiffel. Niska le rejoint et aligne les tubes. L'auteur de « *Matuidi Charo* » signe une prestation XXL. *« Bravo pour les travaux ! Ramener le bendo en bas de la Tour Eiffel, c'est quelque chose »*, publie-t-il en guise d'hommage. Et comme le rêve est permis avec Impulstar, le public est invité à descendre sur le terrain. En plein milieu de la foule, un passage est créé par la sécurité. *« Vous pourrez dire à vos amis que vous avez vécu ce moment »*, lâche le speaker avant d'annoncer Burna Boy ! La star nigériane arrive en Rock Star. Les flashs crépitent. *« Je suis là depuis 9h du matin, je n'ai pas vu le temps passer. J'espère qu'ils ne vont pas s'arrêter là et continuer à organiser des éditions, on veut continuer à rêver, merci Impulstar »*, crie une gamine de 16 ans. Alors que tout le monde rentre à la maison en débriefant cette journée inoubliable, le staff se réunit autour de ses deux têtes pensantes, Bernard Messi et Meïssa N'diaye, pour fêter cette DÉCIMA en partageant un gâteau. À l'année prochaine… |

"ALORS QUE TOUT LE MONDE RENTRE À LA MAISON EN DÉBRIEFANT CETTE JOURNÉE INOUBLIABLE, LE STAFF SE RÉUNIT AUTOUR DE SES DEUX TÊTES PENSANTES, BERNARD MESSI ET MEÏSSA N'DIAYE, POUR FÊTER CETTE DÉCIMA EN PARTAGEANT UN GÂTEAU"

BERNARD MESSI

INTERVIEW

***« Si le PSG a Lionel Messi, la banlieue a Bernard Messi. »* Cette banderole rendant hommage à l'organisateur du tournoi Impulstar a fait le tour des réseaux. Rencontre avec un travailleur acharné.**

Comment est né Impulstar ?
J'ai co-fondé ce tournoi en 2010 pour rassembler les jeunes de la région parisienne. À l'époque, on trouvait que la formation française était perfectible. Lors de nos rencontres avec les recruteurs de clubs professionnels, on nous disait : *« Si un jeune n'a pas été détecté entre 14 et 16 ans, c'est qu'on a raté le coche »*. On voulait contredire cette idée reçue, montrer qu'il est encore possible de viser une carrière professionnelle à cet âge-là, à l'instar de N'Golo Kanté, Edouard Mendy, Youssef El Arabi ou Wissam Ben Yedder. Ces joueurs n'ont pas fait de centre de formation et sont parfois passés par le futsal. C'est la preuve qu'il y a un pont entre la pratique réduite et le foot à 11. Mon partenaire et associé, Meissa N'diaye, m'a aidé à me structurer au niveau football. Sans oublier mon staff, provenant essentiellement du club de ma ville. Étant issu du monde artistique, nos deux univers ont permis de créer une grande aventure.

Ton tournoi du 30 août dernier est présenté comme l'événement de l'année. Quelle a été la recette de ce succès ?
Tout d'abord, merci pour le compliment. La recette du succès, c'est avant tout le travail. Depuis 11 ans maintenant, on s'investit sans relâche. Il faut savoir qu'on sortait d'une neuvième édition réussie, mais la Covid-19 est apparue et a mis tous nos projets à l'eau. Pendant cette période, on en a profité avec Meïssa pour mettre en place un nouveau plan d'action et préparer la suite. On a réalisé une refonte de notre logo, changé le branding, bossé l'image et misé sur le format reels d'Instagram. On a tout mis en œuvre pour réaliser une grande DÉCIMA. On a également su s'entourer des bons partenaires. Je pense à Instagram via Guillaume Thévenin et ses équipes et à l'expertise de Galo Diallo de Smile Conseil.

Tu as fait construire un terrain de street foot dans ta ville. Comment cette idée est apparue ?
C'était quelque chose qui nous tenait à cœur, encore plus moi puisque c'est ici que tout a commencé pour moi, au Val d'Argenteuil. Avant d'arriver à Argenteuil, j'ai connu de multiples déménagements, c'est ici que je me suis posé et que j'ai trouvé une stabilité. La plupart de mes amis viennent d'ici, tout part d'ici pour moi. C'était important de pouvoir redonner au quartier aux plus jeunes et de laisser une trace. Les tournois passent et s'en vont, mais ce terrain restera sur le long terme.

Quelles sont désormais tes aspirations ?
Déjà, j'aimerais refaire une finale à Paris. Le contexte sanitaire compliqué nous a empêchés d'imaginer une grande finale, on a limité le nombre d'invités. Ça a créé de la frustration. Dans le futur, je voudrais une UNDÉCIMA avec plus de monde. Pourquoi ne pas passer à 5 000 personnes ou même plus ? Ensuite, on souhaiterait s'internationaliser. On attaquerait la Belgique, les Pays-Bas, l'Angleterre, ces pays où le foot et le street foot sont populaires. L'étape suivante serait d'organiser des événements en Afrique et en Amérique du Sud. Comme notre slogan le dit, on ne s'interdit pas de rêver.

My Ligue 2 avec Yassine Benrahou

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport**

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Grand espoir des Girondins de Bordeaux, Yassine Benrahou a payé le manque de stabilité de son club formateur. Aujourd'hui au Nîmes Olympique, le milieu offensif régale à l'échelon inférieur. Confortablement installé dans son salon, le natif du Blanc-Mesnil se raconte sous le regard de son grand frère.

LIGUE 2

« J'aurais aimé devenir astronaute »

J'ai obtenu mon bac S avec un an d'avance. Ensuite, j'ai fait une année de STAPS avant d'arrêter définitivement l'école. J'étais un bon élève, car j'étais tellement passionné par le foot que j'étais obligé d'avoir de bonnes notes. Sinon, je n'allais pas au foot. Un jour, m'a mère ma dit : *« Si tu veux être professionnel, il faut que tu obtiennes le bac »*. Ça m'a poussé à sauter une classe. Et ça a marché. Maintenant, je me rends compte que ça n'avait rien à voir *(sourire)*. J'avais sauté la grande section en maternelle. Je savais déjà lire et écrire. On a donc décidé de me faire sauter une classe. J'ai toujours apprécié cette année d'avance.

J'ai toujours eu un seul métier en tête : footballeur. Je voulais faire du foot et je m'en donnais les moyens. Je suis un garçon persévérant. Quand je veux une chose, en général, je l'obtiens. Je voulais vraiment cette chose donc je me suis surpassé. Bon, j'étais aussi passionné par l'espace. J'aurais aimé devenir astronaute par exemple.

J'ai commencé le foot dans ma ville à Aulnay. J'ai ensuite signé à Villepinte, car le niveau était meilleur. À chaque fois, je rejoignais le meilleur club du coin. On avait une super équipe, on battait tout le monde. Après, j'ai signé à Bondy, j'y suis resté jusqu'en U13. Après ça, j'ai intégré un sport-études en partenariat avec le PSG. Le coach qui s'occupait de nous était également entraîneur au PSG, Jérôme Klein. Il m'a directement recruté. Du coup, j'ai pris une licence amateur au PSG sans m'engager, je voulais juste voir. À la fin de cette année, j'ai passé les tests d'entrée de Clairefontaine. Et là, le PSG m'a posé un ultimatum : *« Soit nous, soit Clairefontaine »*. Il y avait une rivalité entre le PSG et Clairefontaine autour des meilleurs joueurs d'Île de France. J'ai préféré l'INF. Durant mes deux années à Clairefontaine, je jouais à Créteil le week-end, c'était très bien aussi.

LE TRAVAIL AVANT TOUT !

« Je suis toujours le même depuis petit, simple et souriant. J'aime bien taquiner mes potes. Je suis un gros travailleur, le travail ne me fait pas peur. À cause de moi, le coach a inscrit une phrase sur le tableau : « Le trop est l'ennemi du bien ». Il peut penser que j'en fais un peu trop, mais c'est ce qui me motive. Depuis petit, je suis comme ça. Je me suis donné les moyens. Bosser est un plaisir. Je dois m'améliorer au niveau de l'exigence envers mes partenaires et envers moi-même. J'ai appris à être moins exigeant avec mes partenaires. Sur le terrain, je suis créatif. J'ai besoin d'être libre, de bouger à droite, à gauche. C'est comme ça que j'essaie de rendre fou l'adversaire, de me montrer imprévisible. »

J'ai ensuite été recruté par Bordeaux. Lors du stage final d'entrée à Clairefontaine, plein de recruteurs étaient présents. Pour la petite histoire, les recruteurs n'ont pas le droit d'approcher les joueurs pendant le stage. Je me rappelle que j'étais en train de marcher pas loin du terrain et là, deux ou trois recruteurs ont sauté les barrières et sont venus en courant me donner leurs cartes. Ils m'ont dit : *« Dis à tes parents de nous appeler »*. Ça m'avait marqué parce que ça s'était fait dans la précipitation. À cette époque, tous les gros clubs français me voulaient. Le choix s'est fait entre Monaco et Bordeaux. À mon retour de la visite des installations de Monaco, j'ai immédiatement dit à mon père *« C'est bon, je veux signer à Monaco »*. J'étais hyper pressé, là, mon père m'a dit : *« Calme-toi, visitons Bordeaux, tu vas peut-être aimer aussi »*. Je l'ai écouté. On a été à Bordeaux avec ma famille. Finalement, j'ai opté pour les Girondins. Un beau projet était proposé et les noms comme Yannick Stopyra, Patrick Battiston ou Marius Trésor donnaient envie. J'ai décidé de rejoindre Bordeaux et ma vie en centre de formation a démarré.

Ma formation s'est très bien déroulée. En toute humilité, mon nom est rapidement ressorti. J'ai gravi les échelons jusqu'à intégrer le groupe professionnel. Malheureusement, le club traversait une zone de turbulences. En un an et demi avec les pros, j'ai connu quatre coachs et deux directions différentes. Il fallait, à chaque changement de coach, prouver à nouveau, c'était compliqué car je passais toujours au second plan en tant que jeune joueur. C'est un petit regret. J'aurais mérité un peu plus de temps de jeu. Ça fait partie du foot, je veux retenir le positif de cette période, c'est le plus important à mes yeux.

Je suis à Nîmes depuis janvier 2020. Mes débuts étaient parfaits. Les supporters m'ont très vite adopté. Ils ont scandé mon nom dans les tribunes. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient jamais fait ça pour une recrue. Je dispute 9 matchs, je suis décisif, je marque 2 buts et délivre 4 passes décisives, puis la Covid-19 apparaît. En juin, Nîmes lève l'option d'achat. Et la nouvelle saison démarre. L'exercice écoulé a été plus délicat avec une relégation. Mon objectif, il est vis-à-vis de moi-même et vis-à-vis des supporters qui m'apprécient beaucoup, je veux aider le club au maximum. Les distinctions individuelles viendront plus tard. Si je commence à ne penser qu'à moi, mon jeu va se dénaturer. Je veux réaliser une top saison au niveau collectif et personnel. On va se donner les moyens pour remonter. Ma phrase pour finir : c'est la phrase indiquée sur ma biographie Instagram : *« Foi, humilité et travail »*. Ça résume mon métier et ma manière de voir la vie.

CETTE FOIS-CI, LA SAISON EST BEL ET BIEN LANCÉE. APRÈS DEUX EXERCICES PERTURBÉS PAR LE CONTEXTE SANITAIRE, LE FOOTBALL FRANÇAIS SEMBLE ENFIN TRANQUILLE. LARGEMENT CONTRARIÉS CES DERNIERS MOIS, LES CHAMPIONNATS AMATEURS N'ÉCHAPPENT PAS À L'AUBAINE ET TRACENT LEUR ROUTE, À L'INSTAR DE L'AS SAINT-PRIEST EN NATIONAL 2 ET DU FOOTBALL BOURG-EN-BRESSE PÉRONNAS 01 UN CRAN PLUS HAUT. DEUX ENTITÉS STRUCTURÉES, AMBITIEUSES ET PRÊTES À GRANDIR. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport** & **AS Saint-Priest** •

LE PROJET CLUB

AS SAINT-PRIEST

Pour l'AS Saint-Priest, la dynamique a failli s'effriter. Promu en National 2 en 2017, le club rhodanien était effectivement sur le point de retrouver l'étage inférieur pas plus tard qu'au printemps 2020. Covid oblige, la Fédération française de football (FFF) a tranché pour acter les montées-descentes à l'issue d'une saison amputée. Basculée dans la zone rouge de sa poule au pire des moments, l'ASSP en a fait les frais dans un premier temps, avant d'être repêchée quelques semaines plus tard et d'enchaîner sur ses quatrième et cinquième saisons consécutives en N2. Un juste retour des choses pour un club structuré, formateur et porté par un président au leitmotiv bien défini.

PATRICK
GONZALEZ

PRÉSIDENT DE L'AS SAINT-PRIEST
RESPONSABLE DE DEUX AGENCES ALLIANZ

« Professionnaliser notre amateurisme. » Voilà ce qui anime Patrick Gonzalez depuis sa prise de fonction à la tête de l'AS Saint-Priest, il y a sept ans. *« Dans tous les compartiments,* précise-t-il, *que ce soit l'éducation, le respect, la formation, le scolaire, le périscolaire et surtout le football. »* Signe d'un club qui n'a pas encore fini de grandir. Mais *« aujourd'hui, on vit au jour le jour entre guillemets »*, indique le patron de l'ASSP, qui espère déjà *« maintenir »* son équipe fanion en National 2. *« Et après on verra ce qu'il adviendra, comment nous sommes placés au fur et à mesure de la saison. »*

RETROUVER LE LUSTRE D'ANTAN

Car à long terme, Patrick Gonzalez ne s'en cache pas : le championnat de National reste en ligne de mire. Un échelon déjà atteint à trois reprises dans l'histoire du club : en 1972 tout d'abord, puis dernièrement en 1996 et 1998. *« On voudrait retrouver notre lustre d'antan, notamment au vue des investissements de la mairie sur les nouvelles infrastructures »*, confirme le président san-priote. Pour transformer l'objectif, deux piliers plaident en faveur du club rhodanien. À commencer par son entraîneur Lionel Bah, prolongé à l'aube de la saison 2021-2022.

« C'est un très bon coach », affirme Patrick Gonzalez. Joueur, l'ex-international ivoirien *« fait pratiquer un beau football à tous nos joueurs »*. Un *« football de centre de formation »* ajoute même le dirigeant, *« c'est-à-dire que ça joue vite, avec un pressing haut, ce n'est pas du jeu direct. Le ballon circule beaucoup »*. La formation, justement, cet autre pilier de l'AS Saint-Priest. *« On a été classé neuf années sur onze meilleur club de toute la Ligue Rhône-Alpes en formation de clubs amateurs. Et sur les 15 000 et quelques clubs, on se place parmi les trois premiers de France au niveau de la formation »*, rappelle avec fierté Patrick Gonzalez.

UN SAVOIR-FAIRE RECONNU

Un savoir-faire reconnu dans tout l'Hexagone, auquel le club s'attèle depuis sa fondation en 1945 : *« Il est basé et axé sur la formation : la formation des jeunes avec des éducateurs et des encadrants tous diplômés. Et les gens qui ne sont pas diplômés, eh bien, on les forme »*. Un succès

"ON A ÉTÉ CLASSÉ NEUF ANNÉES SUR ONZE MEILLEUR CLUB DE TOUTE LA LIGUE RHÔNE-ALPES EN FORMATION DE CLUBS AMATEURS. ET SUR LES 15 000 ET QUELQUES CLUBS, ON SE PLACE PARMI LES TROIS PREMIERS DE FRANCE AU NIVEAU DE LA FORMATION"

qui se vérifie aussi le jour des détections. *« Avant le Covid, 1 000 personnes sont venues, alors qu'on ne pouvait en prendre qu'une trentaine »*, relate Patrick Gonzalez, qui informe de la récente création d'une section inédite dans la Ligue Rhône-Alpes : une *« section sportive féminine et masculine en même temps. Quelque chose de magnifique »*. Situé à « 8 kilomètres de Lyon », Saint-Priest puise également dans son modèle pour gravir les échelons. *« On ne peut que s'inspirer de l'Olympique Lyonnais, avec qui nous sommes partenaires, même si nous restons un club amateur »*, tempère le président de l'ASSP, fidèle à sa ligne de conduite. Pour cela, divers chantiers ont été lancés ou ont abouti. *« Avec le comité directeur, nous avons mis en place plein de cellules. Il y a le recrutement, la buvette, les pôles discipline, scolaire, sport études, communication-web, commercial... »*, énumère Patrick Gonzalez, tout récent détenteur d'un car aux couleurs du club. *« On doit être l'un des seuls clubs amateurs à avoir notre bus avec le logo dessus »*, sourit le dirigeant. *« Plus de 20 000 abonnés sur Instagram »*, environ *« 3, 4 ou 5 millions de vues sur tous les réseaux »*, une boutique en ligne *« où l'on retrouve tous les équipements, comme dans un magasin »*, ainsi qu'une récente équipe de futsal, la Team Bel-Air (un quartier de Saint-Priest, ndlr), viennent s'ajouter à la galaxie san-priote. *« On possède*

également plus de 100 féminines. On est sur un système où on professionnalise notre amateurisme. On est vraiment basé sur la formation », persiste et signe Patrick Gonzalez.

PORTE-PAROLE DU FOOTBALL AMATEUR

À la tête d'une institution *« haut de gamme »* dotée de 37 salariés et d'un budget d'environ 1 million d'euros, Patrick Gonzalez n'en demeure pas moins un fervent défenseur du football amateur. Au moment même où son équipe première est reléguée durant le printemps 2020 (avant d'être repêchée quelques semaines plus tard donc), le Rhodanien s'élève en porte-voix d'un secteur pas assez considéré à son goût. *« À la base, ce n'est pas du tout pour me faire remarquer*, se souvient-il. *Je l'ai fait pour qu'on prenne conscience que sans le football amateur, il n'y aurait pas de football professionnel. Vous savez bien que les formations pros se servent chez nous. Donc c'est normal qu'il y ait un retour sur investissement, pour permettre aux clubs amateurs de perdurer »*, estime Patrick Gonzalez. Budget élargi ou resserré, qu'importe : Patrick Gonzalez et son équipe continueront sur la même lignée. *« Car quelque part, ça veut dire qu'il y a de bons joueurs chez nous, bien formés et éduqués. Et ça, c'est important pour l'avenir du foot français »*.

"C'EST NORMAL QU'IL Y AIT UN RETOUR SUR INVESTISSEMENT, POUR PERMETTRE AUX CLUBS AMATEURS DE PERDURER"

« LA VIEILLE DAME REPREND SES DROITS »

C'est parti pour une nouvelle édition de la Coupe de France ! Durant les mois d'août et de septembre, les clubs amateurs ont lancé l'édition 2021-2022 de la Vieille Dame, avec d'ores et déjà des rebondissements et des surprises. D'autant plus que les prolongations sont désormais, hormis pour la finale, supprimées. À noter l'entrée en lice des formations de National 3 durant le 3e tour. Celles de N2 sont attendues pour le 4e tour début octobre.

« LE COUP DE FIL À ... ALAIN POCHAT »

Nommé en février dernier aux commandes du Football Bourg-en-Bresse Péronnas 01 pour une mission sauvetage, Alain Pochat a parfaitement rempli sa tâche. L'entraîneur poursuit désormais l'aventure au sein du club bressan avec d'ambitieux objectifs. Une nouvelle saison de N1 qui s'annonce passionnante pour l'un des techniciens les plus emblématiques du championnat. Entretien.

Alain, quel bilan tirer de vos débuts au sein du FBBP01 ?

Il y a deux périodes complètement différentes, avec une situation d'urgence sur la première partie, où il fallait remettre le club dans une zone plus confortable pour pouvoir repartir en N1 la saison d'après. Sur la deuxième partie, c'est un autre projet, où j'ai pu construire l'équipe par rapport à ce que je souhaitais mettre en place, notamment concernant le système de jeu et les associations de joueurs. Également au niveau du staff technique, où j'ai pu bâtir une équipe qui me correspondait. Donc ce sont deux périodes complètement différentes, même si la première partie m'a permis de prendre la température et de m'imprégner de l'histoire du club.

Quel est l'objectif cette saison ?

L'objectif, c'est de construire une équipe compétitive pour essayer de performer dans ce championnat, tout en sachant que chaque année, il y a de grosses écuries qui préparent bien leur groupe, mais également des surprises. De notre côté, on a édifié un groupe pour répondre aux exigences de ce championnat. On va tout faire pour batailler et essayer d'être le plus haut possible. Mais on n'a pas fixé d'objectif, car on repart d'une feuille blanche, avec pleins de choses qui se mettent en place doucement. Un objectif, ça se construit et il y a un projet réfléchi au FBBP01.

Personnellement, il y a quand même l'envie d'aller entraîner à l'échelon supérieur ?

J'ai la chance, je trouve, d'avoir passé un pallier à Bourg, puisque je suis dans un club qui a connu le monde professionnel. Donc au niveau infrastructures et organisationnel, j'ai l'impression d'avoir progressé. Après, c'est sûr que le top serait de monter avec le club et de pouvoir vivre ça au niveau professionnel. Après, il y a tellement de coachs sur le carreau... Je sais que les places sont chères. Donc être en activité et vivre de sa passion, je ne vais pas faire la fine bouche. On verra ce qui se passera à l'avenir. |

"UN RETOUR EN LIGUE 2 PERMETTRA VRAIMENT DE RECONSTRUIRE LE CLUB ET DE LE RAMENER À UN NIVEAU PROFESSIONNEL"

« FEU D'ARTIFICE EN NATIONAL »

C'est un véritable feu d'artifice que le National nous a fait vivre le 10 septembre dernier. À l'occasion de la 6e journée, 32 buts ont été inscrits en 9 rencontres. Un festival offensif dû en partie aux cartons d'Annecy contre le Red Star (6-0) et de Bourg-Péronnas à Créteil (6-1). Le succès de Cholet sur Concarneau (4-2) n'y est pas étranger non plus, tout comme les victoires de Villefranche et de Boulogne sur le score de 3-0. Des vendredis comme ça, on en redemande ! |

-KE SSYA- -BUS SY-

« J'AIME FAIRE MENTIR LES GENS »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

À tout juste 20 ans, Kessya Bussy a franchi les échelons du football à vitesse grand V. De la R1 au Stade de Reims et à l'équipe de France A en une poignée de temps, le tout en jonglant avec des études supérieures. Entretien avec une attaquante aussi habile balle au pied que stylo en main.

Peux-tu te présenter aux lecteurs qui ne te connaissent pas ?
Je m'appelle Kessya Bussy, j'ai 20 ans, je suis attaquante au Stade de Reims et depuis peu internationale A avec l'équipe de France. Parallèlement, je suis étudiante en Licence 3 Géographie et Aménagement.

Comment le football est venu à toi ?
C'est le sport où j'ai pris ma première licence. Mon père n'a pas eu de garçon, il fallait donc mettre une fille dans le bain, c'était moi ! On jouait au parc ensemble, puis des amies se sont inscrites au club à côté de chez moi. J'en ai fait de même et j'ai tout de suite accroché. Au départ, c'était avec les garçons, à la SMOC Football. À partir du pôle espoirs de Tours, j'ai dû changer de club pour être dans une équipe féminine, à l'US Orléans en R1. Il ne faut jamais abandonner, la preuve, en deux années, on est montées en D2. Lors de ma troisième année de pôle, j'ai obtenu mon Bac ES mention bien, remporté le championnat d'Europe U19 avec les Bleues, puis signé mon premier contrat fédéral au Stade de Reims.

Tout est allé très vite pour toi. Comment perçois-tu cette évolution avec un peu de recul ?
Franchement, c'est énorme *(rires)* ! Moi-même, je n'y aurais pas cru, il y a 3-4 ans. Je suis une bosseuse qui aime faire mentir les gens. J'ai un style de jeu différent des autres. Je ne suis pas une fille imposante qui va au duel. Je suis une fille rapide, qui cherche l'évitement, ça colle avec mes qualités. Personne n'aurait parié sur moi au début. Je suis fière de réaliser ça, heureuse d'avoir surpris mes proches. Eux aussi ne s'y attendaient sûrement pas. C'est allé super vite, il y a quatre ans, j'étais en R1. Je suis aussi contente pour les petites filles qui peuvent suivre mon parcours. Quand j'y repense, je me dis *« c'est énorme »* !

Tu as un parcours atypique, un jeu atypique, mais aussi un parcours scolaire particulier, car tu continues à faire des études. Qu'est-ce qui t'a donné cette envie d'allier les deux ?
C'est super important. Dans le football féminin, on n'est pas forcément assurées d'avoir un avenir après notre carrière. Ça n'est pas comme les garçons qui, au pire, auront les moyens de faire quelque chose. De plus, mes parents m'ont toujours beaucoup poussée sur le plan scolaire. Ils attendent beaucoup de moi, peut-être plus qu'au foot ! J'avais la pression, ils voulaient que je décroche le BAC avec une mention, maintenant je vise la licence. C'est crucial d'avoir un bagage, mais aussi un moyen de s'aérer l'esprit. On fait des entraînements tous les jours, on est dans une bulle avec les mêmes personnes. Se sortir de ce milieu, rencontrer d'autres personnes qui n'ont rien à voir avec le foot, je trouve cela nécessaire. Pour mon esprit, ça me fait du bien d'étudier autre chose que du foot.

C'est devenu une force ?
Dès le lycée, j'étais avec des filles en internat qui n'étaient pas dans un parcours comme le mien, qui s'en foutaient du football. Leur avis était important, car c'est le moment où je devais trancher sur ma carrière sportive. Un avis extérieur t'apporte de nouveaux points de vue, c'est pareil pour ma mère. Je me nourris de ça. C'est compliqué, quand on ne pense qu'au foot, d'avoir un bon sens des priorités.

Tu es en L3 Géographie-Aménagement, qu'est-ce qui t'a donné envie de rejoindre ce cursus, et où aimerais-tu te diriger par la suite ?
À la base, je ne voulais pas faire des études dans le sport, comme STAPS, vu que j'en pratiquais déjà au quotidien. Après, j'ai toujours été passionnée par la géographie et je trouvais que l'on n'explorait pas assez cela. C'est pour ça que je me suis lancée là-dedans. Ça demande beaucoup de travail, mais ça m'intéresse énormément. J'aimerais devenir urbaniste ou chargée de mission dans une région. Travailler sur les projets urbains, avec les énergies renouvelables … C'est cette branche qui m'intéresse après le football.

Un master, c'est faisable ou le football prend trop de place ?
Ma mère aimerait bien que je fasse un master *(rires)* ! Moi, je ne sais pas trop. Je pense que je prendrais une décision au cours de l'année. Je dois faire un stage en milieu professionnel. Mais ma mère va me pousser, c'est sûr ! On verra.

C'est plus commun de voir des filles continuer les études alors qu'elles évoluent au haut niveau, contrairement aux garçons…
Oui, Oriane Jean-François (Paris FC), Agathe Donnary (Issy), Sonia Ouchene (Reims), Chloé Philippe (Reims) … j'en connais pas mal. Après, c'est dur, on ne peut pas le cacher. Il faut avoir le mental pour poursuivre les deux. Quand on s'accroche, on peut y arriver. Après, tout évolue très vite. Il y a 10 ans, les footballeuses de l'époque étaient loin d'imaginer qu'on en arriverait là. On ne sait pas où l'on sera dans 10 ans. Vu que c'est toujours un peu flou, je préfère assurer mes arrières avec un bagage. Chacune a sa façon de penser. Certaines vont tout donner sur le sport pour être plus performantes, en musculation ou autre, pendant que moi je dois bosser pour l'école. Chacune son choix, je les respecte tous.

Cela te paraissait possible d'être une fille et de vivre du football ?
Je ne m'imaginais pas du tout ça. Même en pôle espoirs, je n'y croyais pas. C'est quand j'ai signé mon premier contrat fédéral au Stade de Reims que j'ai compris que je pouvais vivre de mon sport. Pourtant, j'ai connu les sélections jeunes et même le titre de championne d'Europe U19. Ça m'est tombé dessus. Je suis heureuse de me lever tous les matins pour jouer au football.

Plus jeune, avais-tu un ou une idole ?
Je ne vais pas mentir, c'était des joueurs. Ça n'était pas forcément très médiatisé et il y avait moins de joueuses phares. Moi, j'adorais Messi ! Quand on allait acheter un maillot, on ne trouvait pas de maillot de Katoto ou Majri ! Encore aujourd'hui,

je suis fan de footballeurs comme Kylian Mbappé. Aujourd'hui, de plus en plus de petites filles sont fans de footballeuses. C'est top !

C'est un symbole de l'évolution de la société qui se retranscrit directement dans le football ?
C'est exactement ça, c'est super. Le football doit faire évoluer les disparités hommes-femmes !

Outre tes études, tu as récemment participé à un concours d'éloquence. Tu peux nous en dire un peu plus ?
Oui ! C'est un concours organisé par la Fédération Française de Football (FFF) pour promouvoir la prise de parole chez les sportifs. On a eu un concours à petite échelle, par club. On était deux à remporter cette première manche avec Océane Deslandes. On est ensuite allées à Paris pour la finale nationale pour représenter le Stade de Reims. On a finalement terminé à la deuxième place ! C'était une super expérience. On a appris pleins de choses.

Sens-tu que cela t'a aidé dans ta relation avec les médias par exemple ?
Complètement. Je suis plus à l'aise avec la presse. C'était très enrichissant. Je me sens plus à l'aise avec ma propre parole et les mots que j'emploie. Je n'en tire que du positif. Il va se reproduire cette année, ça me donne envie d'y retourner. J'ai eu un déclic en faisant ce concours d'éloquence. Je sais que c'est moi qui maîtrise mes mots, je n'ai plus à avoir peur. Maintenant, c'est naturel, c'est de la confiance en plus. Les mots ont un impact, et en tant que sportives professionnelles, nous pouvons aussi avoir un impact. C'est important d'en avoir conscience. Avant toute chose, nous sommes des citoyennes. Par exemple, on a participé à la *« World Clean Up Day »*. Nous avons une forme d'exemplarité à respecter, nous ne sommes pas à part, il faut s'investir dans ce genre de projets.

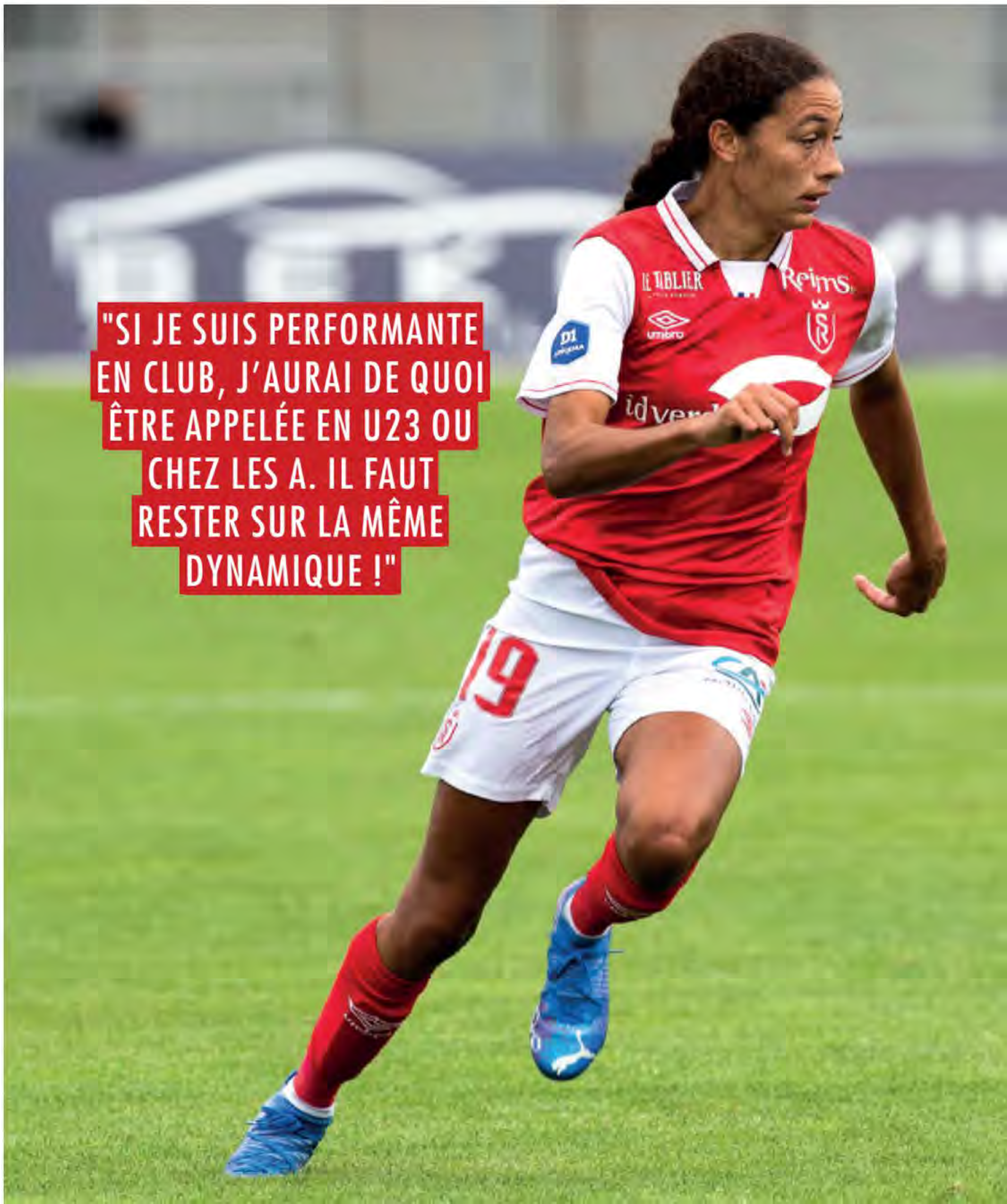
Récemment, l'équipe de France a connu des revers de taille avec pas mal de problèmes internes. Tu es toute jeune dans ce groupe, comment te sens-tu ?
J'ai été appelée deux fois jusqu'à présent et c'est à chaque fois une expérience géniale où j'en ressors grandie, avec de nouvelles clés de travail. On vit de super moments en groupe. Tous les matins, j'avais le sourire, au point où l'on m'a demandé pourquoi je souriais tout le temps ! J'étais juste trop heureuse d'être là. Avec le staff, les filles, les entraînements, tout se passe au top. On est tournées vers le même objectif : ramener un titre pour l'équipe de France. C'est ce qu'on recherche. Notre équipe est performante, travailleuse, il nous manque un trophée pour être mieux valorisées. Je suis encore jeune et je ne fais qu'intégrer le groupe, mais depuis des années, on nous inculque ça.

Quel sentiment ça fait de voir son nom sortir de la bouche de Corinne Diacre ?
J'étais honorée et fière. Ça n'est pas donné à tout le monde. Elle m'a donné ma chance. Même à mon échelle, c'est à dire n'évoluant pas dans un top club, je me suis rendue compte que tout était possible à force de travail. Voir son nom, c'est incroyable. Maintenant, il n'y a plus qu'une chose à faire : travailler encore plus et prouver que je mérite cela !

Quels sont désormais les objectifs pour les années à venir ?
Continuer d'être performante avec le Stade de Reims. Enchaîner les victoires, marquer des buts. Si je suis performante en club, j'aurai de quoi être appelée en U23 ou chez les A. Il faut rester sur la même dynamique !

Et obtenir la licence, puis le master ?
Exactement ! Pour rendre fière maman !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM



DOMINAT

Certains joueurs sont des salauds. Ils aiment dominer, écraser, ridiculiser leurs adversaires. Alors que ce soit sur le plan athlétique, technique ou mental, ils s'en donnent à cœur joie et remplissent les salles de thérapie avec les corps sans âme de leurs victimes. Évidemment, chaque domaine à son dominateur alpha. Reste à savoir dans lequel il est le plus important de prendre l'ascendant sur son adversaire.

• Par **Ianis Periac** •

Domination bestiale : Erling B. Haaland

On n'arrête pas un bison qui court. Erling Haaland l'a bien compris, alors il court très vite et tout droit. Les arbres restés sur son passage seront considérés comme des victimes collatérales. Une mauvaise minute de silence, un bouquet de fleurs pour les familles et on passe aux suivants, il y a encore un peu de terrain à conquérir. Là bas, de l'autre côté des montagnes.

Les preuves : Trois actions montrent la domination bestiale d'Erling Braut Haaland sur le reste du monde. Trois 1 contre 1 négociés face à Dayot Upamecano, Ruben Dias et Fernando. Épaule contre épaule, c'est 300 kilos que le Norvégien a mis au sol, traces de crampons sur le front, il les a piétinés avant de continuer sa route. Il arrive que les arbitres, humanistes, sifflent, envers et contre tout, pour sauver les apparences. Mais Erling n'a pas de temps à perdre avec ces broutilles, c'est d'une frappe de bison en pleine lucarne qu'il règle ses histoires. Et c'est les constructeurs de buts qui sont heureux. Bestial.

Coefficient de domination : Mike Tyson sur Eric Zemmour.

Domination aérienne : Cristiano Ronaldo

674 buts dans la boite à guns, des records plein les manches et des titres sur toute l'étagère, c'est peu dire que Cristiano Ronaldo aime dominer. C'est vrai, il touche un peu à tous les secteurs, mais 2000 abdos par jour, il faut bien que ça lui serve à quelque chose. Évidemment, c'est dans les airs qu'il est sans pareil où son seul concurrent s'appelle Thomas. Thomas Pesquet.

Les preuves : Jeff Bezos nous ment depuis le début. Il jure être le premier à envoyer des touristes dans l'espace. Et pourtant, les images sont formelles. Dès 2013, sur un terrain vague de Madrid, le vol CR-VII avait parfaitement rempli sa mission en permettant à un certain Cristiano Ronaldo de poser ses pieds en orbite sur le haut du melon de Patrice Évra. Ça atteint des sommets et c'était à l'occasion d'un huitième de finale de LDC entre le Real et United. Sur le bord du terrain, les émissaires du GIEC et Sir Alex étaient désespérés, ils assistaient impuissants à l'utilisation de carburants hyper polluants à des fins récréatives. Ils comprirent qu'ils n'y pouvaient rien quand six ans plus tard, Cristiano récidiva face à la Sampdoria. Une domination de la tête et des épaules. Mesurée à 2m56 du sol, cette fois. Aérien.

Coefficient de domination : Rudy Gobert sur Mimie Mathy.

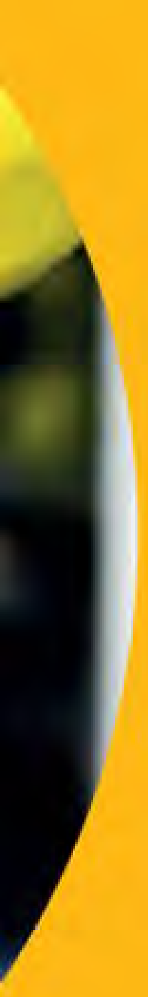
ION MAN

Dominer : (Verbe transitif)

Exercer une souveraineté, celle du maître, du dominus. Celui qui domine exerce une contrainte sur la conduite d'autres personnes. La domination résulte du recours à la puissance pour obtenir l'exécution de décisions par une personne ou un groupe.

Domination :

Action de tout défourailler.



Domination technique : Neymar

Des ribambelles de joueurs techniques dans le monde du football. Mais des joueurs qui utilisent leur technique pour asseoir leur domination sur l'adversaire comme Neymar le fait, il y en a déjà beaucoup moins. Et puis, il y a ce goût pour l'humiliation gratuite qui fait incontestablement de lui un tyran. Un tyran qui a besoin de gardes du corps, mais un tyran tout de même.

Les preuves : Crête rose sur maillot noir, Neymar est un esthète. Et forcément, la Ligue 1 n'aime pas ça. Alors elle lui tape dessus autant qu'elle le peut. Ce soir de février 2020, c'est toute l'équipe de Montpellier qui s'en charge. Ils se mettent à 11 sur lui, chacun son tour. Les chevilles, les genoux, les orteils, tout y passe. À quoi Neymar répond toujours de la même façon. En dribblant et en provoquant. Seulement voila, c'est une boucherie, le combat est si déséquilibré que l'arbitre est forcé d'intervenir pour protéger la veuve et l'orphelin. Carton jaune pour Neymar coupable d'avoir utilisé un usage disproportionné de la technique sur de pauvres civils sans défense. Technique. Et jamais vu.

Coefficient de domination : Mozart sur David Guetta.

Domination mentale : Ronaldo Fenomeno

La nuit est le théâtre des cauchemars. Dans les années 90, Ronaldo Fenomeno en était l'acteur principal. Celui qui empêchait les défenseurs de dormir et les poussait à reculer par sa simple présence. L'homme n'avait qu'à être présent sur le terrain pour terroriser toute l'équipe et modifier leur manière de jouer. Le summum de la domination.

Les preuves : Laissons la parole à Lilian Thuram, appelé à la barre pour témoigner : *« La première fois que j'ai affronté Ronaldo, c'était avec Parme. Le match a commencé et après un moment, je l'ai trouvé face à moi. Il te visait et caressait la balle d'une manière si inhabituelle que tu étais enchanté. Tout ça à une vitesse jamais vue auparavant. Ce jour-là, il m'a fait une Gambetta, m'a laissé debout et s'est dirigé vers le but. J'ai crié à Cannavaro « Attrape-le ! ». Fabio lui a fait une faute et l'arbitre l'a averti. Sur l'action suivante, il me prend de vitesse et j'ai dû faire une nouvelle faute. Juste à ce moment-là, Fabio m'a regardé et m'a dit: « Lilly, on va finir à 9 ce soir, comment on arrête ce mec ? ». Ronaldo a tout entendu, s'est retourné vers nous et nous a dit : « Excusez-moi ! J'exagère. » Nous nous sommes regardés Cannavaro et moi et nous n'avons rien dit. Avec ces mots, il nous a fait sentir tout petits, presque impuissants. »* Un homme capable de transformer Thuram et Cannavaro en minuscules créatures est un homme puissant.

Coefficient de domination : Booba sur Kev Adams.

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90

20H-MINUIT | AFTER FOOT
GILBERT ET DANIEL
COMME VOUS
RMC
INFO TALK SPORT
GILBERT BRISBOIS & DANIEL RIOLO
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photos @Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM
FC SOCHAUX 1980-1981

92 / ÉTOILE FILANTE
ANDRÉS D'ALESSANDRO

93 / HA11 OF FAME
DIMITAR BERBATOV

EUX AVANT

FC SOCHAUX 1980-1981

LIONCEAUX VERTS POUR L'EUROPE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

Pensionnaire de Ligue 2 depuis 2014, le FC Sochaux peut se targuer de posséder un historique bien fourni, dans lequel ressort une mémorable épopée européenne. Deuxième de Division 1 en 1979-1980, le club doubiste surprend tout son monde l'année suivante en Coupe UEFA. Entre exploits et retournements de situation, l'illustre stade Bonal frémit encore de ce parcours inattendu.

Et pour cause. Rien ne prédestine véritablement le FC Sochaux à une telle aventure. Pas même sa magnifique saison 1979-1980, conclue à la deuxième place de première division. Ni sa jeunesse, son dynamisme et son allant, qui enchantent pourtant les foules du Doubs et de Navarre. Qualifiée pour la C3, la formation de Franche-Comté hérite d'entrée d'un Servette de Genève davantage rompu aux joutes continentales.

La bande supervisée par René Hauss et Jean Fauvergue n'en n'a que faire. Et malgré un début d'exercice en demi-teinte en championnat, s'offre son adversaire helvète. Un premier but de Patrick Jeskowiak puis un second de Zvonko Ivezic sur penalty lancent, sans le savoir, la fabuleuse épopée sochalienne (2-0). Car pour sa troisième tentative à ce stade de l'épreuve, Sochaux doit encore assurer au match retour. Et si Copenhague puis Hibernian avaient refroidi l'ambiance d'entrée en 1972 et 1976, le Servette capitule. De peu.

L'HORIZON S'ASSOMBRIT

Bernard Genghini a beau mettre rapidement les siens sur de bons rails, le FCSM encaisse deux buts et se fait peur (1-2). Mais passe. Rendez-vous est pris au second tour avec les Portugais de Boavista. Malgré la performance du premier tour, à peine 10 000 spectateurs se massent à Bonal pour la manche aller, où l'horizon européen s'assombrit. Les Lionceaux prennent les devants à deux reprises, mais sont rattrapés quasiment aussitôt. 2-2, la qualification se jouera au Portugal. Toujours pas de quoi impressionner les Doubistes, libérés par le Yougoslave Durkolic (75^{e}, 0-1). L'aventure continue.

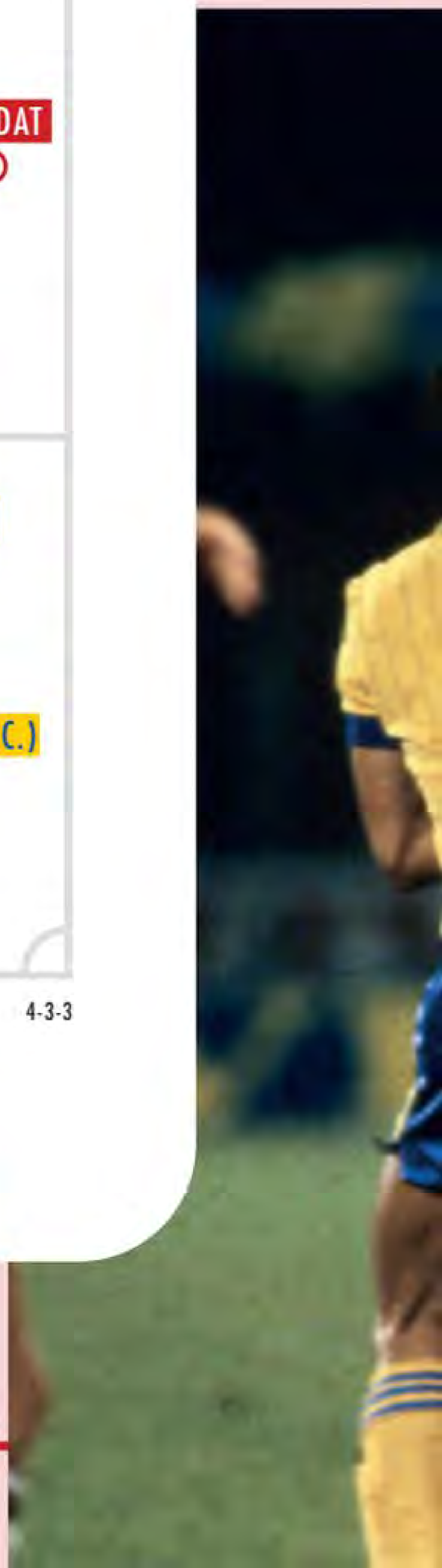
Et se corse, puisque c'est désormais l'Eintracht Francfort qui se présente au moment des huitièmes de finale. Vainqueur de la précédente édition, l'armada allemande démontre sa supériorité à domicile. Après une heure de jeu, le tenant du titre mène 4-0 et frôle même le cinquième but.

SOCHAUX - E. FRANCFORT
HUITIÈME DE FINALE RETOUR DE COUPE UEFA

2-0

ENTRAÎNEUR : LOTHAR BUCHMANN — 4-3-3

ENTRAÎNEUR : JEAN FAUVERGUE — 4-3-3



Plus forts, die Adler (les Aigles) laissent toutefois Sochaux revenir en fin de partie (4-2). Une source d'espoir pour Patrick Revelli et ses coéquipiers.

L'ARMADA ALLEMANDE ABDIQUE

Euphorique et décomplexé, le FCSM inscrit deux buts en première mi-temps grâce à son briscard (16e, 42e). Dans le froid polaire de Bonal et sur une pelouse enneigée, Sochaux résiste à la machine germanique et tient son retentissant exploit. Rien ne semble pouvoir arrêter la troupe sochalienne désormais. Pas même le Grasshopper Zürich. Après un match nul et vierge en Suisse, Durkalic (24e) puis Genghini (85e) font régner la loi au retour malgré l'ouverture du score précoce des Helvètes (7e). La fabuleuse épopée se prolonge donc, mais n'ira pas plus loin que le dernier carré. Éreinté par sa saison, Sochaux bute sur l'AZ Alkmaar pour... un petit but. Aux portes de la finale, le club néerlandais arrache le nul en France (1-1) et s'impose au retour à la maison (3-2). Éliminé la tête haute, Sochaux vient d'écrire l'une des plus belles pages de son histoire et de gagner les cœurs des Français, dans la droite lignée des glorieux Verts des années 70, bien connus d'un certain Patrick Revelli.

LE SAVIEZ-VOUS : BIS-REPETITA

Demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1980-1981, Sochaux atteint le même stade d'une compétition européenne quelques années plus tard. Après avoir écarté les Lituaniens du Zalgiris Vilnius puis les Tchèques du FC Slovácko, le FCSM se hisse en demi-finale de la Coupe Intertoto 2002, stoppé par Fulham.

FOOTBALL CLUB SOCHAUX-MONTBÉLIARD

ZOOM

SURNOMS
les Lionceaux, les Jaune et Bleu

COULEURS	CRÉATION	STADE
Jaune et bleu	1928	Stade Auguste-Bonal (20 500 places)

PALMARÈS

2 Championnats de France (1935, 1938)

2 Coupes de France (1937, 2007)

1 Coupe de la Ligue (2004)

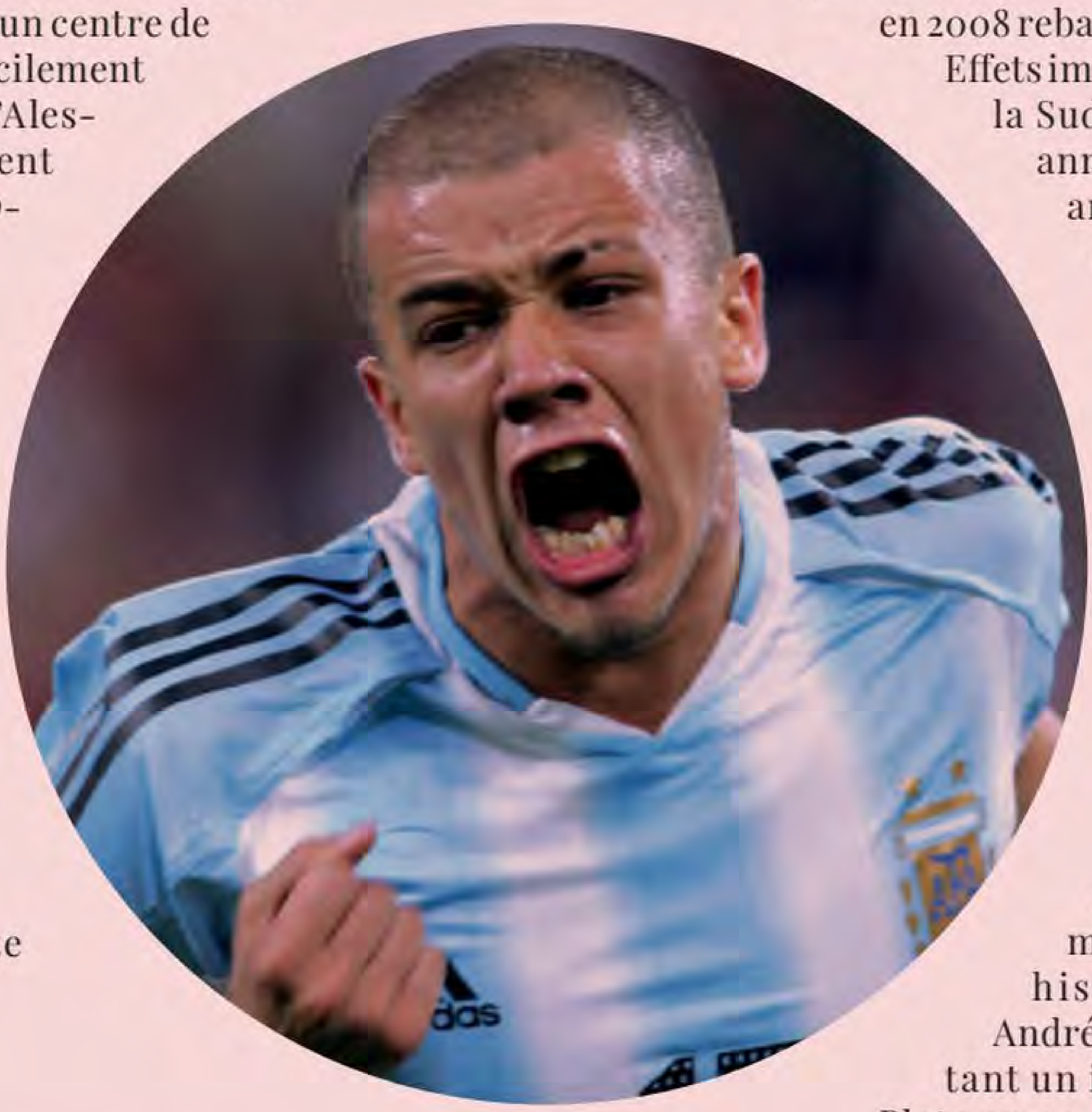
ANDRÉS D'ALESSANDRO

NUMÉRO DIX EN PERDITION

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

Perçu comme un talent brut du football argentin, Andrés D'Alessandro est promis à un grand avenir. Mais entre mauvais choix et caractère turbulent, le délicieux numéro 10 se perd.

Et pourtant. À l'aube du 21e siècle, l'Argentine n'a quasiment d'yeux que pour lui. Durant l'été 2001, la pépite de River Plate rayonne lors du championnat du monde juniors organisé à la maison. Doté d'une technique au-dessus de la moyenne, Andrés survole le tournoi et régale son compère d'attaque, un certain Javier Saviola. Auteur de onze buts durant la compétition, *El Conejo* peut largement remercier *El Cabezon*. Une redoutable patte gauche, un centre de gravité bas, une capacité à facilement éliminer ses adversaires… D'Alessandro confirme tout le talent perçu en lui du côté des *Millonarios*. Aux côtés de Lucho Gonzalez et Esteban Cambiasso, il décroche trois championnats locaux, dont celui de 2003. Le dernier avant son départ en Europe la même année. Prête à dépenser une vingtaine de millions d'euros quelques mois plus tôt, la Juventus est finalement devancée par… Wolfsburg. Tout juste promue en Bundesliga, la formation allemande claque 8 M€ pour enrôler la pépite sud-américaine. Un cadeau…



EMBROUILLES

… finalement empoisonné. Chez les Loups, jamais le petit meneur de jeu n'étale sa classe aperçue outre-Atlantique. Pour revoir un Andrés D'Alessandro digne de ce nom, il faut attendre 2004 et les Jeux Olympiques d'Athènes. Le numéro 10 rayonne et décroche la médaille d'or avec l'Albiceleste. L'un des derniers rayons de soleil déposés par l'ancien de River. Car rien n'y fait, l'Allemagne ne lui réussit pas. Pire : après un accrochage avec ses dirigeants, il est envoyé en prêt à Portsmouth durant l'hiver 2006, puis à la Real Saragosse quelques mois plus tard. Un championnat adapté à son jeu et un environnement composé d'Argentins, tout semble réuni pour que D'Alessandro s'éclate enfin. C'est tout l'inverse qui se dessine. Définitivement transféré en Liga après une saison, le bouillant Sud-Américain s'embrouille avec son coach, puis son compatriote Pablo Aimar au début de la seconde. Le séjour européen s'arrête là. Une pige à San Lorenzo puis un transfert définitif à l'Internacional Porto Alegre en 2008 rebattent les cartes de sa carrière. Effets immédiats : *El Cabezon* remporte la Sudamericana dès sa première années puis la Libertadores deux ans plus tard. Mais à 29 ans, son comportement interroge.

IDOLE AU BRÉSIL

En demi-finale de la compétition continentale, le fougueux Argentin provoque par exemple une bagarre générale face à ses compatriotes d'Estudiantes. De quoi en faire une idole au Brésil. Statut qu'il alimente grâce à ses succès (10 titres) et ses performances (71 buts en 325 matchs) sur le terrain. Joueur historique de Porto Alegre, Andrés D'Alessandro effectue pourtant un improbable retour à… River Plate en 2016. Ce même club qu'il l'a vu grandir, mais qu'il a trahi en rejoignant San Lorenzo en 2008, en fêtant une victoire au Monumental sous le maillot des Cuervos ou en l'enfonçant lors de l'historique relégation de 2011. Prêté une année dans son club formateur car en conflit avec la direction brésilienne, le natif de La Paternal soulève sa deuxième Sudamericana avant de retourner à l'Internacional. Une formation auriverde qu'il quitte seulement en janvier dernier pour s'engager, à presque 40 ans, au Club Nacional en Uruguay. Et des regrets pour les amoureux du ballon rond. |

DIMITAR BERBATOV

L'ÉLÉGANT BULGARE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

Technique et habile, l'élégant Dimitar Berbatov sort des sentiers battus d'un football bulgare en perdition durant les années 2000. De ses débuts à Sofia en passant par l'Angleterre jusqu'à Monaco, l'attaquant épate par sa classe sur le terrain. Mais pas que.

Joueur au style unique, le nonchalant et néanmoins habile Dimitar Berbatov reste l'un des attaquants les plus doués de sa génération. L'histoire du Bulgare né en janvier 1981 aurait pu être tout autre. Considéré comme une pépite du football national dix-huit ans plus tard, l'avant-centre effectue ses gammes dans l'un des clubs phares du pays : le CSKA Sofia. Le virtuose ne laisse pas indifférent le public ou les observateurs. Ni la mafia. Mafieux notoire et président du Levski Kjustendil, Georgi Iliev est un fan du gamin, qu'il fait enlever par ses hommes de main en plein entraînement !

PAS À PAS

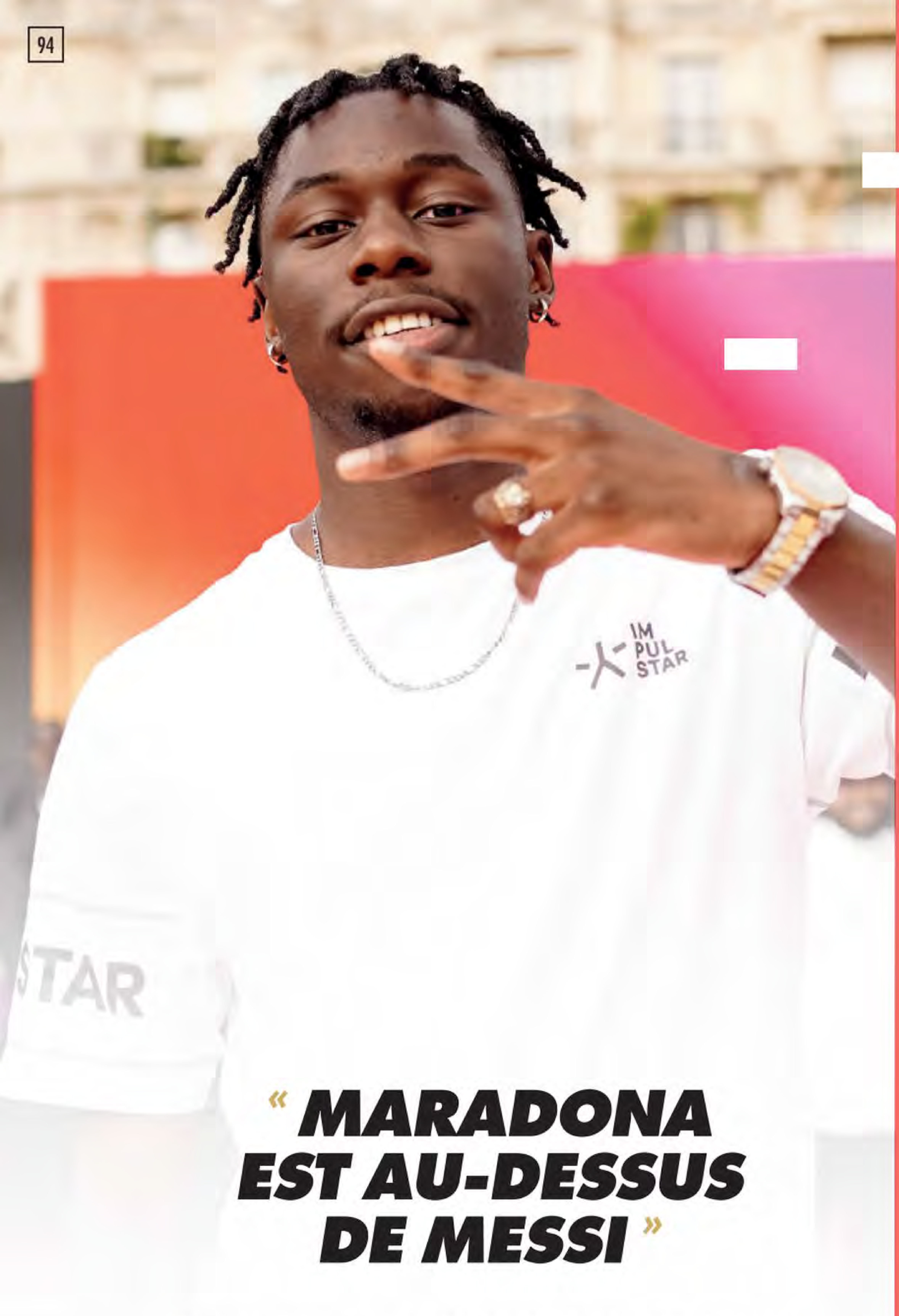
Son objectif : attirer Dimitar Berbatov dans son club. Tentative vaine. Pas perturbé pour autant par l'épisode, le jeune attaquant confirme son talent et tous les espoirs placés en lui. Révélé au pays, le natif de Blagoevgrad attire l'œil du Bayer Leverkusen, vice-champion d'Allemagne en 1999 et 2000. Le club idéal pour passer un cap. Preuve en est avec l'épopée du Bayer en Ligue des Champions, conclue en finale par une défaite face au Real Madrid à Glasgow le 15 mai 2002 (1-2). Patient, le Bulgare prend son temps pour monter en puissance et éclate définitivement au grand jour lors de l'exercice 2003-2004.

Devenu redoutable buteur, Dimitar Berbatov file en Angleterre deux ans plus tard. Transféré à Tottenham, l'attaquant brille à Londres et devient l'une des références mondiales. Ce dont ne compte pas se priver le Manchester United d'Alex Ferguson, terreur du football britannique. Lorsque le dernier gong du mercato estival 2008 retentit, le Spur devient un Red Devil. Dans le nord du pays, l'élégant Bulgare enchaîne les coups d'éclat : des triplés, un quintuplé, un statut de co-meilleur buteur de Premier League en 2011… Insuffisant semble-t-il pour figurer dans le groupe pour la finale de Champions League face à Barcelone (1-3).

« LORSQUE JE SUIS PARTI DE MANCHESTER, JE N'AI PAS DIT AU REVOIR À FERGUSON »

De quoi en vouloir à son emblématique entraîneur. « *Lorsque je suis parti de Manchester United, je n'ai pas dit au revoir à Alex Ferguson. Il ne le méritait pas* », tacle-t-il à l'époque. Preuve, aussi, du caractère bien trempé du Balkanique. Sur le point de rejoindre l'Italie durant l'été 2012, où l'attendent à bras ouverts la Juventus et la Fiorentina, Berbatov s'engage finalement contre toute attente à Fulham. Deux années passent à Londres et Dimitar tente sa chance en France, à Monaco. Avec l'ambitieuse et renforcée formation monégasque, le Bulgare continue d'étaler sa classe.

Sorti des sentiers battus, le meilleur buteur de l'histoire de sa sélection (48 réalisations en 78 capes) prolonge quelque peu le plaisir en Grèce puis en Inde, avant de mettre un terme à sa carrière en 2018. Sans forcément de grands titres à son actif, hormis peut-être deux championnats d'Angleterre (2009, 2011), Dimitar Berbatov sort toutefois du lot par son altruisme, ses qualités techniques et son sang-froid face au but. Un profil rare et tellement savoureux.



-TIA

« MARADONA EST AU-DESSUS DE MESSI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Julien Moreau** •

Après plusieurs années avec le groupe « 4Keus », Tiakola lance sa carrière solo. À l'approche de la sortie de son premier projet, le rappeur de La Courneuve s'exprime sur sa passion : le football. Passé par la JA Drancy ou encore Le Bourget, ce supporter absolu du Real Madrid garde un lien étroit avec le ballon rond. Preuve en est, son dernier single « Étincelle », tourné à Naples avec le maillot de Maradona sur les épaules.

Quel est ton rapport au foot ?
Le foot représente beaucoup de choses pour moi. Ce sport fait partie de ma vie. Je suis un grand supporter du Real Madrid. Je pense tous les jours au foot carrément. Je ne loupe aucun match depuis que je suis petit. Mon grand frère joue encore au foot. À l'époque, il était en centre de formation à l'ESTAC. Il n'a pas percé à cause des blessures, il enchaînait les pépins physiques. Il a joué une saison avec la réserve, après, le club ne l'a pas conservé. Il a continué le foot à Drancy en CFA, puis il a été en Espagne. C'est dur le football, il y a trop de paramètres à prendre en compte. Surtout en Île de France, on est trop nombreux !

Quel était ton niveau ?
J'ai joué au Bourget et à Drancy. J'ai également pratiqué le futsal ! J'ai kiffé le futsal. Mes dernières années de foot, c'était en salle. À Drancy, je ne jouais pas en 17 ans nationaux, ça m'a démoralisé. Je voyais mes gars signer dans des clubs pros, et moi, je restais là à m'entraîner avec la réserve. Mentalement, je n'étais plus motivé.

Pourquoi tu ne jouais pas ?
Je n'ai pas réussi à franchir ce cap-là. Je n'avais pas cette détermination. Aujourd'hui, j'ai cette détermination, je l'ai retranscrite dans la musique. Je ne sais pas comment t'expliquer ça. Dans ma ville, on n'avait pas d'éducateurs pour nous préparer mentalement à jouer. À la Courneuve, on a beaucoup de talents, mais on n'a pas ce mental nécessaire.

Comment es-tu tombé dans ce sport ?
Mon frère m'a poussé à faire du foot. Et quand je voyais le Real Madrid à la télé, je suis tombé amoureux. Le jour où j'ai vu jouer Robinho, j'ai kiffé le foot de ouf ! À l'époque, c'était *« Joga Bonito »*. Quand tu regardais les vidéos sur Youtube, ça donnait trop envie. J'ai kiffé la Coupe du Monde 2006 avec Zidane.

Tu ne supportes pas le PSG ?
J'aime bien le PSG, mais depuis qu'il y a Messi, ça ne passe plus trop. Moi, je suis

KOLA

NOUVEAU SINGLE
"ÉTINCELLE (MARADONA)"

un pro-Cristiano. J'aime trop son mental ! Je me vois en lui. Il ne lâche jamais rien, ça me plaît. Messi a un talent de fou, c'est un gaucher, je kiffe. Mais Cristiano a un truc particulier. Il n'avait que deux Ballons d'Or et Messi cinq, et il a réussi à rattraper Messi. Il me fait kiffer, il me surprend toujours. Regarde, il est revenu à Manchester. Il a fait semblant d'aller à City pour rejoindre United. J'aime trop ce mec.

Qui sont les autres que tu apprécies ?
Je kiffais Marcelo et Xabi Alonso. Les gens ne parlent pas beaucoup de lui, mais il était chaud, il envoyait des vraies transversales, sans oublier Mesut Özil. Moi, je suis Real Madrid à fond ! Tu peux me parler d'Arbeloa, Guti, Michel Salgado, je vais te raconter des histoires.

Kylian Mbappé est annoncé proche du Real Madrid. Qu'en penses-tu ?
Je suis pour. Et pourquoi le PSG cherche à le retenir ? S'il veut partir, il faut le laisser. Jouer avec Messi et Neymar, c'est un rêve. Mais lui veut écrire sa propre histoire. Et il veut faire ça à Madrid, donc il faut le laisser. Je ne dis pas ça parce que je suis Madrilène.

As-tu suivi les débuts d'Eduardo Camavinga ?
Bien sûr ! Il démarre fort. J'aime bien ce joueur, il est humble, tranquille. Il doit continuer. Je l'ai félicité pour sa signature, histoire de lui envoyer un peu de force. Eux aussi nous donnent de la force quand ils snappent nos sons.

Comment réagis-tu quand tu vois tes sons dans les vestiaires ?
Je souris tout seul, il n'y a rien à dire de plus *(sourire)*. Bon, j'aurais préféré être à leur place, j'aurais kiffé devenir footballeur. Mais les footballeurs aimeraient être rappeurs aussi. Je ne sais pas pourquoi. Il y a une bonne connexion entre nous. Par exemple, Jonathan Ikoné kiffe le rap. Parfois, il me dit : « *J'ai envie de me mettre au rap* ». Et moi, j'ai envie d'être footeux. Nos deux univers ont beaucoup de liens en commun.

Si tu avais été footballeur, tu aurais été comment ?
J'aurais un style à la Pogba, ça se voit, non ? À la fin de mon match, j'aurais foncé au concert de Burna Boy. Je serais un mec concentré, mais qui aime faire le show, comme Pogba. J'aurais amené ma mère partout, j'aurais déliré avec mes frères. Quand je faisais du foot, je kiffais danser et faire les cris de guerre.

Tu as récemment tourné le clip de ton titre *« Étincelle »* à Naples. Comment ça s'est fait ?
Dawala a appelé Kalidou Koulibaly pour connaître de bons endroits. Et tout s'est enchaîné rapidement. Je le remercie pour l'accueil. On s'était déjà rencontrés, j'étais venu à un match la saison dernière, on avait gardé contact. Et quand j'ai dit à Dawala que je voulais clipper en Italie, tout s'est déroulé naturellement.

Tu portes le maillot de Maradona dans le clip, pourquoi ?
Pour rendre hommage à Maradona. J'avais son maillot, tout le monde m'arrêtait dans la rue pour savoir comment j'avais eu ce maillot. C'était une pièce rare. Au bout d'un moment, j'ai dû me changer et retirer le maillot. Pour moi, Maradona est au-dessus de Messi. Même si je ne l'ai pas connu, j'ai pu le regarder dans des documentaires. J'aime trop son personnage et sa folie. Je me souviens d'un match où il s'était battu. Mon son est récemment passé dans le stade de Naples avant un match, c'est lourd. Je pense que les supporters m'ont validé.

Vises-tu un stade ?
Le Vélodrome ! On se dit la vérité, je suis un mec de Paris. Mais quand tu vois un match de l'OM au Vélodrome, c'est une dinguerie. Et pourtant, je suis plus Paris que Marseille. En tant que mec de Paris, organiser un concert de malade à Marseille, ce serait incroyable. Ils vont me laisser faire tranquillement et sur le dernier son, je vais enfiler le maillot du PSG *(rires)*. Ce sera trop tard pour eux, ils ne pourront rien.

Que penses-tu de la Ligue 1 ?
C'est un bon championnat ! Cette saison, il y a de l'enjeu et du spectacle. Angers est une bonne équipe avec Boufal, Cho et Fulgini. En ce moment, je kiffe Nice avec Galtier, un top coach. Il a une équipe bien construite avec Gouiri, Delort, Dolberg, Bard, j'aime bien. Nice va terminer dans le top 5. Le PSG, c'est une équipe de tricheurs avec Messi *(rires)*. Lens joue bien aussi.

Où regardes-tu les matchs ?
Je regarde les matchs à la maison, tranquille. Sauf les gros matchs, on se pose au grec avec les amis. Tu as les supporters du PSG à droite, ceux de l'OM à gauche, moi, je suis au milieu. Je ne vais pas souvent au stade. Je suis déjà allé une fois au Stade de France et aussi à Lille. Je rêve d'aller à Dortmund, au Signal Iduna Park. J'aime bien Old Trafford. J'ai des amis footballeurs, mais je n'ai jamais rien demandé. Moi, je veux être avec les supporters et kiffer, je ne veux pas être dans le VIP.

Tu n'as jamais été invité par un club ?
Jamais. Par contre si Manchester United me fait ça à Old Trafford, je suis là. Ils ne savent pas que je kiffe Cristiano ou quoi ? J'attends leur coup de fil.

"LE PSG, C'EST UNE ÉQUIPE DE TRICHEURS AVEC MESSI"

OÙ EST GUENDOUZI ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

18H-20H | ROTHEN S'ENFLAMME
JÉRÔME
COMME
VOUS
RMC
INFO TALK SPORT
JÉRÔME ROTHEN
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photos @Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com